



LETTRES
HISTORIQUES;
Contenant ce qui se passe de plus
important en
EUROPE;

*Et les Réflexions nécessaires
sur ce sujet.*

Mois d'Avril, 1715.



A LA HAYE,
Chez ADRIAN MOETJENS,
Marchand Libraire près de la Cour, à
la Librairie Françoisé.

LETTRES HISTORIQUES,

Contenant ce qui se passe de plus
important en

EUROPE.

*Et les Réflexions nécessaires sur
ce sujet.*

Mois d'Avril, 1715.

LETTRE I.

Affaires d'Italie.

Rome.

MONSIEUR.

I. Le Prince & Cardinal de
Bouillon, Doyen du Sacré College
mourut en cette Ville le 2. du mois
dernier, dans la 74. année de son
X 2 âge,

âge, & la 45. de son Cardinalat.

Son Corps ayant été ouvert & embaumé fut porté le 6. à l'Eglise de *Jesus*, où il resta exposé le jour suivant, avec les cérémonies accoutumées, pendant qu'on y fit ses obseques, en présence de tous les Cardinaux, qui se trouverent en cette Ville.

Le soir du même jour, il fut transporté à l'Eglise de *Saint André*, précédé des Confrairies & des Ordres Religieux, avec plus de 300. Torches, & suivi du Tresorier, des Protonotaires Apostoliques, des Clercs de Chambre & autres Ecclésiastiques du Palais tous à cheval, avec la Garde Suisse; & il restera en dépôt dans cette Eglise jusqu'à ce qu'il soit transporté en France, pour y être inhumé, dans son Abbaye de *Clugni*.

Par cette mort, il vaque une neuvième Place dans le Sacré College; dont le Cardinal Acciajoli est maintenant le Doyen, par son Ancienneté, & entre en Possession de l'Evêché d'*Ostia*, celui de *Portu*, qu'il avoit aiant été donné au Cardinal Spada.

On avoit d'abord fait courir le bruit
que

que les Biens de cet Eminent Prélat decedé étoient leguez aux neveux du Pape Regnant, mais ce sont 3. de ceux de son Altesse en France, qui sont ses Heritiers Univerfels.

Il a fait plusieurs legs à ses Domestiques, donné 2. beaux Tableaux au Pape, & plusieurs Diamans à ses Executeurs Testamentaires, qui sont les Cardinaux Orsini, Pauluci, Imperiali, Barbarini, Fabroni, & Albani. On fait monter à 100. mille Ecus les Meubles, l'Argenterie & les Joyaux qu'il avoit en cette Ville.

Le Cardinal Odescalchi y étant arrivé le 9. dudit mois, fit le jour suivant son Entrée Publique, avec beaucoup d'éclat & de magnificence, & le Duc de Bracciano, son Frere, qui y vint aussi quelques jours auparavant, s'est promené diverses fois par la Ville, avec des Livrées d'une beauté extraordinaire.

Le Marquis de Fontes, Ambassadeur du Roi de Portugal, a aussi commencé de paroître en Public, quoi que son Train ne soit pas encore entierement achevé, & étant

allé au Palais, avec un nombreux Cortège de Prélature & de Noblesse, le Pape lui a donné une Audience particulière, dans laquelle son Excellence pria le Saint Pere de lui vouloir communiquer le Decret fait depuis quelques Semaines, par le Tribunal de l'Inquisition, au sujet du Culte Religieux, introduit dans la *Chine* par les Jesuites; mais on ne sçait pas encore ce qui lui a été répondu là-dessus.

Cependant la Bulle, par laquelle le Souverain Pontife annulle le Tribunal de *Sicile*, a été publiée & envoyée de tous cotez, afin que personne n'en prétende cause d'ignorance; mais le Roi de Sicile a fait de son côté un Edit contre cette même Bulle; & un Exprès allant de *Turin* dans ce Royaume-là, en a distribué un grand nombre d'Exemplaires dans toutes les Villes où il a passé.

On voit par ce Manifeste que S. M. prétend soutenir hautement ses Procédures en *Sicile*, contre les Résolutions Apostoliques, ce qui ne manquera pas d'augmenter beaucoup ce grand Demêlé, qui aura sans doute des suites très-considérables, dont je ne manquera pas de vous

vous

vous informer, quand il en sera tems.

Le Comte de Gallas, Ambassadeur de Sa Majesté Imperiale & Catholique, ayant eu avis que le Gouverneur de cette Ville de *Rome*, avoit dessein d'aller voir la Course des Chevaux, qui devoit se faire selon la coutume, sur la fin du Carnaval, & qu'il avoit résolu de passer avec les Sbirres par la Rue où est présentement le Palais de son Excellence, il fit sçavoir à ce Prélat qu'il croioit & esperoit qu'il auroit les mêmes égards pour son Caractère de Ministre Imperial, qu'on avoit eûs pour ses Predecesseurs, devant le Palais desquels les Sbirres n'ont jamais passé.

Mr. le Gouverneur fit réponse, qu'ayant reçu ordre en dernier lieu de les y faire passer, il ne pouvoit pas changer de sentiment, à moins qu'il ne lui vint un contr'ordre; à quoi ledit Comte de Gallas, ayant fait repliquer, qu'il attendoit positivement en réponse, la dernière résolution, si c'étoit de faire passer les Sbirres ou non? ce Prélat dit qu'il avoit ses ordres, mais qu'aprenant les Intentions de Son Excellence,

X 4

il

il ne pouvoit moins faire que d'en informer le Pape; & en effet, il écrivit un Billet & le fit porter au Palais, où l'Ambassadeur envoya aussi son Auditeur, pour réiterer ses Instances; & en suite il s'y rendit en Personne, & trouva que l'ordre avoit déjà été donné, pour suspendre le Passage des Sbirres devant le Palais de son Excellence.

Cependant on mit cette Affaire en négociation, qui dura 4. jours, après lesquels le Pape prit le temperamment d'envoyer D. Carlo Albani au Ministre Imperial, pour lui dire, qu'en témoignage de l'estime & consideration particuliere qu'il avoit pour son Excellence, il souhaitoit qu'Elle agreât, pour cette fois, que les Sbirres passassent par la Rue ordinaire, & qu'en suite on prendroit les mesures, avec plus de commodité, pour terminer cette Difficulté, esperant que S. Ex. resteroit satisfaite de l'Avis, & de la Distinction avec laquelle il lui en avoit donné part, par le moyen de son propre Neveu: De sorte que son Excellence y ayant donné son Consentement, le Passage des Sbirres se fit le Jeudi suivant, avec toute

sorte

forte de Modestie, chacun des Sbirres ayant passé la tête nuë, & le Chapeau à la main devant le Palais de cet Ambassadeur.

Le Carnaval ayant donc fini sans aucun desordre, le Pape se rendit avec un grand Cortege, le premier jour du Carême, dans l'Eglise de *Sainte Sabine*, où il fit la Benediction, & la Distribution des Cendres, après quoi, la Messe fut chantée solennellement par le Cardinal Paolucci, comme Grand Penitencier.

Les Prédicateurs & les Curez, y ayant été mandez, baisèrent les Pieds à sa Sainteté, qui leur fit un Discours, pour les exhorter à se bien acquiter de leurs Fonctions, dans ce tems de Jeûne, pendant lequel ce même souverain Pontife assiste fort souvent aux Sermons qui se font dans la Chapelle du Palais Apostolique.

Les Galeres de sa Sainteté ont ordre d'aller joindre l'Armée Vénitienne, & l'on dit que cette Cour sollicite le Grand Duc de Toscane de fournir aussi ses Galeres, & que si l'Empereur veut secourir les Vénitiens, il lui accordera la levée

X 5

d'un

d'un Subside sur tous les Ecclesiastiques d'*Allemagne* : à quoi on ajoute que si les Chevaliers de Malte sont attaquez par les Turcs, la Chambre Apostolique fera armer à ses Dépens 4. Vaisseaux en *France*, pour les envoyer aussi à leur secours.

Toutes les Précautions qu'on prend en cette même Cour, pour y cacher les Negociations de Mr. Amelot, au sujet de la fameuse Constitution *Unigenitus* &c. contre laquelle le Cardinal de Noailles & ses Adherens se sont declarez en *France*, il y a environ un An, n'empêchent pas qu'on ne s'aperçoive qu'un Concile National, qu'on avoit projeté d'assembler, n'accorde aucune des Parties, puis qu'il ne peut être au gré du Pape, si les choses s'y traitent selon les Loix & Immunités de l'Eglise Galicane, & que cette même Eglise ne trouve pas son Compte à permettre que la Cour Romaine y ait plus d'Influence que les Libertés du Clergé de *France* ne le permettent.

Il y a maintenant des Prélats fort éclairés qui disent, qu'il n'est pas possible de faire accepter cette Constitution sans Examen, qu'en en-

frei.

freignant les Droits de l'Episcopat; & c'est ce qui augmente l'impatience où l'on est de voir à quoi aboutiront les Conférences dudit Mr. Amelot avec les Ministres du Pape.

Naples.

Le General Comte de Thaurin, Vice roi de ce Païs, ayant ordonné à l'Elu du Peuple de cette Capitale, au commencement du mois dernier, d'établir de nouveaux Impôts, sur toutes les Danrées salées, il lui répondit là-dessus, que les Habitans de cette Ville, n'y ayant jamais voulu consentir, il y auroit à craindre de grands Troubles, si l'on vouloit établir ces Impôts malgré eux: cependant comme le Vice-roi a besoin d'Argent, il en a écrit à la Cour de Vienne.

Quelques jours après, l'Elu du Peuple étant venu à mourir, son Excellence a ordonné au Regent de la Vicairie, de faire assembler les Maîtres des Quartiers, qui sont au nombre de 28. pour nommer deux Personnes, afin qu'Elle en choisit un pour remplir la Place de ce Defunt; & cela ayant été exécuté le

X 6

Vi.

Vice-roi la donnée à l'Avocat Martin Grillo.

Le President Jovene, Gouverneur de la Chambre Royale, a aussi reçu en même tems, les Honneurs de Regent, qui lui ont été accordez par l'Empereur.

Les Soldats Espagnols qui avoient été pris, il y a quelques mois, par les Corsaires de *Dulcigno*, ayant été relâchez, par ordre de la Porte Ottomane, sur les instances de Sa Majesté Imperiale, sont arrivez au Port de cette Ville, sur une Tartane Napolitaine.

Venise.

III. La Regence de cette Ville continuë toujours ses Preparatifs de Guerre contre les Turcs, & le Chevalier Delphino Capitaine General, qui étoit encore à *Napoli* de *Romanie*, au commencement du mois dernier, a mis *Patrasso* en bon état de défense, renforcé les Garnisons de *Modon*, & de plusieurs autres Places de la *Morée*, où il a aussi fortifié d'autres Postes importants; dans le dessein de s'avancer vers les *Dardanelles*, à l'arrivée de 20. Vaisseaux qu'il

qu'il attend, pour aller combattre l'Armée Ottomane, qui se renforce aussi tous les jours.

On dit que le Grand Maître de Malte vient de conclure une Ligue avec cette Republique, par laquelle il s'engage d'agir de concert avec Elle contre les Turcs, du côté de la Mer, quand même ils n'entreprendroient rien, pour cette fois contre les Chevaliers de Malte, dont l'Institution les fait néanmoins toujours regarder comme leurs Ennemis.

Cette Précaution du Grand Maître ne doit pas être regardée comme superflue pour son Isle, parce qu'il est fort aparent que si ces Ottomans venoient à reussir dans leur Entreprise contre les Venitiens, ils ne manqueroient pas de venir d'abord avec toutes leurs forces sur cette Isle, comme ils firent autres fois sur celle de *Rhodes*, où ils obligèrent les mêmes Chevaliers à l'abandonner l'an 1522. pour se réfugier dans celle de *Malte*, dont l'Empereur Charles-Quint leur fit présent en ce tems-là.

D'ailleurs, il semble que le Chef de cet Ordre & ses Chevaliers, ne doivent point souffrir que les Turcs fassent

fassent la Guerre à aucun Prince Chrétien, & particulièrement en *Italie*, sans se déclarer aussi tôt contr'eux; puis qu'outre que leur Profession les engage à ne jamais faire de Paix avec ces Ennemis du Christianisme, ils doivent toujours s'attendre à s'en voir attaquer à leur tour, aussi tôt qu'ils en auront quelque occasion favorable: mais comme les grands Preparatifs qu'on fait de part & d'autre pour entrer en Guerre, ne manqueront pas de me fournir beaucoup de choses plus certaines là-dessus, que celles dont on fait maintenant courir des bruits très différens, & que je n'ai pas maintenant d'autres Avis importans, ou curieux, touchant ces Etats d'*Italie*, il ne me reste qu'à vous assurer, Monsieur, que je suis votre &c.



LET.

L E T T R E I I.

Affaires du Nord, & de Moscovic.

Varsovie.

M O N S I E U R,

I. Le Roi Auguste est toujours dans la résolution d'aller faire un tour sur les Frontieres de la *Haute Pologne*, d'où S. M. se rendra peut-être en *Saxe*, ayant déjà donné ordre d'y former un Camp de 20000. hommes, près de *Langensaltz*, qui sera renforcé de 10000. hommes de Milices, & de 4000. de *Saxe Gotha*, en cas de besoin.

Les Différens entre les Chefs de l'Armée de *Lituanie*, sont sur le point d'être terminez à l'amiable, ce qui donne beaucoup de joye à la Cour, où le Prince *Czartoriski* est revenu de cette Province-là, après s'y être fait nommer Deputé au Tribunal de *Minski*.

On a reçu avis que le Czar est arrivé à *Riga*, & qu'il doit continuer

nuer dans peu de jours son voyage pour se rendre à la Cour de *Berlin*, où le Comte de Flemming est retourné, pour y concerter ce qui sera trouvé le plus expedient pour continuer la Guerre contre la *Suede*, ou pour entamer quelques Negociations de Paix.

Ces avis ajoutent que, nonobstant les Preparatifs que S. M. Czarienne fait pour renforcer son Armée & sa Flotte, Elle ne refusera pas d'écouter quelques Propositions d'Accommodement, sur ce qui concerne la *Livonie*, moyenant que la Porte Ottomane lui donne un Equivalent raisonnable pour la Ville & Forteresse d'*Asoff*.

Mais suivant quelques nouvelles des Frontieres de *Turquie*, il y a lieu de craindre que les grands Armeemens qu'on y fait, ne regarde la *Russie* & la *Pologne*, d'autant plus que le Kan des Tartares a donné ordre à ses Troupes de se tenir prêtes à entrer en Campagne, & que les Hospodats de *Moldavie* & de *Wallachie* font lever du monde pour le service de la Porte, surquoi les Russiens ont jugé necessaire de faire marcher un Corps d'Armée, vers la

Pro-

Province de *Kiovie*, pour observer les Mouvements desdits Ottomans.

Petersbourg.

II. Un Detachement des Troupes du Czar, qui sont postées au bout du *Golfe Bothnique*, ayant été commandé pour surprendre un Poste Suedois, à 6. lieues de *Torneau*, l'attaqua, & renversa entierement ceux qui le gardoient, dont les uns furent tuez, & les autres faits prisonniers.

Ce Detachement s'est ensuite emparé de la Forteresse d'*Ulla*, où il y avoit 19. pieces de Canon, que les Russiens ont enlevées, avec les Munitions.

Le General Major Arenfelt, qui commandoit de ce côté-là un corps de Troupes Suedoises, n'eut pas plutôt été informé de cette action, qu'il se retira avec son monde de *Temon* à l'autre côté du *Golfe Bothnique*, où les Troupes Russiennes le poursuivirent jusqu'à *Tornau*.

On a reçu avis que les Etats de l'Electorat de *Saxe* sont sur le point de se separer, aiant terminé la plupart des affaires qui étoient sur le tapis,

tapis, & accordé au Roi Auguste la Continuation des Subsidés pour deux ans.

Stetin.

III. On apprend par les dernières Lettres de *Stralsund*, qu'une partie de la suite du Roi de Suedé, venant de *Turquie*, étoit arrivée le 21. du mois dernier près de cette Ville-là; Que Mr. Duben, Maréchal de la Cour, s'y étoit aussi rendu le jour précédent, de même que le jeune Prince de Hesse-Hombourg, qui, à ce qu'on croit, entrera au service de S. M. Suedoise.

On travaille en toute diligence à fortifier *Wollin*, & l'on construit aussi deux Forts près de cette même Place, en attendant que l'Armée Suedoise, qui se renforce de jour en jour aux environs de *Stralsund*, se mette en marche.

On ne peut pas encore découvrir où elle ira, quoique le bruit se soit répandu qu'elle tâchera de faire une irruption en *Pologne*, mais il est plus probable qu'elle s'avancera du côté du *Holstein*, pour s'assurer d'abord de la *Trave*.

Quoi qu'il en soit, on ne parle pas moins

moins des Negotiations de Paix que des Preparatifs de Guerre, dans ces Contrées Septentrionales, où Sa Majesté Suedoise voulant aussi pourvoir à ce qui concerne ses Armateurs, & les Prises qu'ils feront, a fait publier un Reglement sur cela, dont voici l'Extrait.

„I. Le Roi voulant bien permettre, non seulement à ses propres sujets, mais aussi à ceux des Puissances étrangers, d'aller en Course sur tous ceux qui contreviendront à ce Reglement; un chacun qui souhaitera d'avoir une Commission d'Armateur, l'obtiendra de Sa Majesté ou de ses Amiraux: mais ceux qui ne feront pas munis d'une telle Commission, n'auront point la Permission d'aller en Course.

„II. Lors qu'un Armateur fera un signal, ou donnera la chasse à un Vaisseau, le Maître sera obligé de lui obéir & de le respecter: de venir à son bord avec ses Documents, ou de les envoyer par quelqu'autre: En cas que l'Armateur trouve que le Vaisseau ou sa Charge, ou tous les deux ensemble, soient confiscables, il gardera „ les

„ les Documens, après les avoir fait
 „ sceller par le Propriétaire, & fera
 „ aussi sceller les écoutilles du Vais-
 „ seau avec son Cachet & celui du
 „ Maître.

„ III. Si l'Armateur trouve par
 „ les Documens que le Vaisseau &
 „ sa Charge ne soient pas de bonne
 „ prise, il pourra encore envoyer
 „ quelcun à bord du Vaisseau, pour
 „ examiner si les Documens ne sont
 „ point défectueux; & en cas qu'ils
 „ soient trouvez conformes à la veri-
 „ té, il laissera aller le Vaisseau sans
 „ lui causer aucun dommage.

„ IV. Si le Vaisseau à qui on aura
 „ fait le signal, tâche de se soustraire,
 „ & s'il est ensuite pris par force,
 „ le Maître sera obligé de donner
 „ satisfaction à l'Armateur.

„ V. Un Vaisseau qui fera la
 „ moindre résistance à un Armateur,
 „ perdra par là sa liberté, & sera
 „ de bonne prise, quoi-qu'il ne l'eût
 „ pas été sans cela.

„ VI. L'Armateur ayant fait une
 „ prise, devra l'annoncer au Juge
 „ du lieu où il l'aura conduite, &
 „ lui produira le Protocole & les
 „ Documens scellez: Il sera permis,
 „ à la requisiion de l'Armateur, de
 „ faire

„ faire débarquer le Maître & son
 „ Equipage; mais le Vaisseau & sa
 „ Charge resteront à la garde dudit
 „ Armateur, qui sera obligé de
 „ restituer le tout, en cas que l'un &
 „ l'autre soient declarez libres.

„ VII. Tous les Vaisseaux qui
 „ seront amenez à *Karelskroon*, ou
 „ dans les Ports à côté du *Sund*, seront
 „ jugez par des Personnes établies
 „ pour cet effet, & ensuite par des
 „ Conseillers de l'Amirauté de *Ka-
 „ relskroon*: Ceux qui seront conduits à
 „ *Gottenbourg* ou aux environs, seront
 „ jugez par l'Amirauté de *Gotten-
 „ bourg*; & ceux qui seront amenez
 „ à *Stralsund* ou dans quelques Ports
 „ d'Allemagne, seront jugez par
 „ l'Allemagne de *Stralsund*. Ces juge-
 „ mens devront se faire sans aucun
 „ retardement, & il ne sera pas
 „ seulement permis aux Maîtres des
 „ Vaisseaux, d'envoyer chercher ail-
 „ leurs de nouvelles preuves pour leur
 „ justification. Mais en cas que
 „ l'affaire soit si embrouillée, qu'on
 „ ait besoin de plus grands éclair-
 „ cissemens, on déchargera les effets
 „ jusqu'à ce tems-là.

„ VIII. Tous les Vaisseaux apar-
 „ tenant aux Ennemis ou à leurs
 „ Sujets,

„ Sujets, seront confiscables, sans
 „ avoir égard aux lieux d’où il s
 „ viennent & où ils vont.

„ IX. De même que tous les
 „ Vaisseaux Neutres qui négocient
 „ dans les Places de la Mer Balti-
 „ que, enlevées au Roy, y com-
 „ pris les Isles & Havres sur les
 „ Côtes de *Finlande*, *Ingermelan-*
 „ *de*, *Oestlande*, *Livonie* & *Cour-*
 „ *lande*.

„ X. Comme aussi les Vaisseaux
 „ construits ou achetez dans des
 „ Places Ennemies, & qui n’ont
 „ pas encore été dans des endroits
 „ libres.

„ XI. Les Documens indispen-
 „ sables dont les Maîtres de Vais-
 „ seaux doivent être munis, sont
 „ le Contract de la Construction
 „ du Vaisseau, le Contract d’achat
 „ ou de transport; & l’Acte de
 „ Jaugeage du Vaisseau, par où
 „ l’on puisse voir si sa capacité ou
 „ grandeur y mentionnée, se rapporte
 „ aux Contracts de Construction &
 „ d’achat, comme aussi à la Lettre
 „ de Mer ou Attestation de l’Ami-
 „ rauté, par laquelle on puisse voir
 „ le lieu à qui le Vaisseau appartient,
 „ le nom du Capitaine, si les Fre-
 „ teurs

„ teurs ne sont pas Ennemis, &
 „ où le Vaisseau est destiné: le tout
 „ devant être attesté par serment,
 „ tant des Capitaines que des Fre-
 „ teurs. Toute la Charge devra
 „ aussi être spécifiée dans le même
 „ Passeport, avec le nom du Pro-
 „ priétaire, & le seing du Magi-
 „ strat du lieu; & les attestations
 „ que les Officiers de la Douane
 „ pourroient donner à cet égard,
 „ ne seront point valables, quand
 „ même les Magistrats seroient
 „ absens.

„ XII. Tous les Vaisseaux qui
 „ auront des Documens doubles ou
 „ contradictoires, en sorte que se-
 „ lon quelques uns ils soient confis-
 „ cables, & selon quelques autres
 „ libres, seront néanmoins declarez
 „ de bonne prise.

„ XIII. Tous les Effets aparten-
 „ nans à des Sujets Ennemis, ou
 „ envoyez pour leur compte, seront
 „ confiscables, dans quelque Vais-
 „ seau que ce soit qu’ils soient
 „ trouvez.

„ XIV. Comme aussi les Effets
 „ des Sujets Neutres, qui se trou-
 „ veront dans des Vaisseaux Enne-
 „ mis.

„ XV.

„ XV. De même que tous les
 „ Effets qui vont ou viennent des
 „ Havres mentionnez dans l'Arti-
 „ cle IX.
 „ XVI. Tous les Effets, de
 „ quelque valeur qu'ils soient,
 „ seront pareillement confiscables,
 „ lors-qu'on ne trouvera pas à bord
 „ les preuves nécessaires; savoir,
 „ un Certificat attesté des Freteurs
 „ par serment, & signé par le Magi-
 „ strat du lieu, spécifiant en général
 „ la Charge, à qui elle appartient &
 „ où elle est destinée; comme aussi
 „ les Connoissemens, contenant en
 „ particulier & par division ladite
 „ Charge, & pour le compte &
 „ risque de qui elle est. Le Capi-
 „ taine sera aussi tenu d'être muni
 „ de pareils Certificats & Documents,
 „ pour la portion qu'il pourroit
 „ avoir dans la Charge, avec
 „ la Liste & les marques desdits
 „ Effets, qui doivent se rapporter
 „ avec les Connoissemens. Tous
 „ les Connoissemens qui ne seront
 „ pas entierement remplis, sont
 „ tellement defendus, qu'ils ren-
 „ dront le Vaisseau confiscable;
 „ comme aussi divers Connoissemens
 „ d'une même sorte de Marchan-
 „ dise, ou doubles Connoissemens.

„ Et *Estimamiento de Madrid*

„ Et quoi-qu'il soit spécifié dans
 „ l'Article XI., quels Documents
 „ on doit produire pour la franchise
 „ du Vaisseau & de sa Charge; on
 „ pourra néanmoins en exiger enco-
 „ re d'autres, comme la Charte-
 „ partie, Comptes de Facture, Let-
 „ tres de Correspondance, Listes
 „ des Douanes, & autres pareils;
 „ après-quoi on jugera si le Vaisseau
 „ est franc ou non.

„ XVII. Les Effets qui auront
 „ des Documents doubles ou contra-
 „ dictoires, seront confiscables
 „ comme les Vaisseaux, Article
 „ XII.

„ XVIII. De même que toutes
 „ les Marchandises de Contreban-
 „ de, qui peuvent être employées
 „ pour la Guerre.

„ XIX. Tous les Vaisseaux qui
 „ viennent ou vont à une Place des
 „ Ennemis, avec leurs Charges,
 „ seront tenus pour confiscables.

„ XX. Les Vaisseaux qui s'éloi-
 „ gneront de leur route, seront aussi
 „ confiscables, lors-qu'ils ne pour-
 „ ront pas justifier qu'ils y ont été
 „ contraints par tempête ou mau-
 „ vais tems.

„ XXI. Comme il doit y avoir
 „ Tom. XLVII. Y „ sur

„ sur chaque Vaisseau un Rol-
 „ tout l'Equipage, signé par le Ma-
 „ gistrat du Lieu à qui il appartient,
 „ avec le nom du Lieu de la nais-
 „ sance de chaque Matelot & à qui
 „ il appartient ; Sa Majesté veut
 „ qu'il n'y ait sur chaque Vaisseau,
 „ qu'un quart de Matelots nez dans
 „ les Pais Ennemis ; sous peine d'ê-
 „ tre confisqué de même que les
 „ Vaisseaux qui n'auront pas de Rol-
 „ les ou Listes.

„ XXII. En cas qu'une partie du
 „ Vaisseau ne soit pas libre, & que
 „ l'autre le soit, toutes les parties
 „ dudit Vaisseau seront confisca-
 „ bles.

„ XXIII. Tout ce qui sera dé-
 „ claré de bonne Prise, apartien-
 „ dra entierement à l'Armateur &
 „ à ceux qui auront fait l'Arme-
 „ ment, sans qu'on en retienne la
 „ moindre chose pour le Roi, ou
 „ pour le Public.

Il a paru deux Ecrits Anonimes,
 & quelques Lettres envoyées de *Dan-
 zick*, qui contiennent diverses Refle-
 xions sur cette Matiere, & touchant
 le Commerce que le Czar a entre-
 pris de faire sur la *Mer Baltique*, au

prejudice de la *Suede* & de plusieurs
 autres Etats ; mais ces Manifestes-
 là contiennent tant de choses au su-
 jet des quelles on peut raisonner *pour*
 & *contre*, suivant les differens Inte-
 rêts des Princes, que je m'écarte-
 rois des Regles que je dois suivre
 dans ce Journal, si je vous y com-
 muniquois ce qu'on allegue dans ces
 sortes d'Ecrits, que vous pouvez re-
 cevoir de differens endroits, & qui
 ne doivent être adoptez, ni refusez,
 par celui qui est & veut toujours être
 d'une maniere desinteressée, votre
 plus sincere &c.

LETTRE III

*Affaires d'Allemagne, de Tur-
 quie, & de Suisse.*

Vienne.

MONSIEUR,

I. L'Empereur reçut un Exprès
 de *Constantinople* le 7. du mois der-
 nier, depêché par Mr. *Fleischman*,
 avec des Lettres du 12. du precedent
 qui portent que toutes les Tentati-
 ves pour disposer la Porte à un Ac-
 Y 2 com-

commodement avec les Venitiens, ont été inutiles ; que le Grand Vifir fécondé par l'Armée Navale, doit attaquer la *Morée*, avec la plus grande pattie des Milices de la *Romanie*, & 7. a 8000 Tartares ; que le Grand Sultan pendant cette Expedition, campera à *Dispojaylafi*, avec toutes les Troupes de l'*Afie*, pour observer les Mouvemens des Troupes Imperiales ; & que le Kan des Tartares a ordre de se tenir prêt, avec 40. mille hommes, pour executer les Ordres que sa Hauteſſe lui enverra : & qui ſelon toute les apparences l'obligeront à observer les Demarches des Ruſſiens & des Polonois.

Cela me paroît ſuſſant, Monſieur, pour vous faire connoître que j'avois raiſon de vous dire dans mes Journaux precedens, qu'il n'y avoit pas d'aparence que les Turcs ne fiſſent des Efforts ſi conſiderables, que pour allarmer les Chevaliers de *Malte*, ou la République de *Veniſe*. Il paroît même aſſez étonnant que les Princes Alliez dans la derniere Guerre contre la Porte, & Intereſſez à la Paix de *Carlowitz*, n'ayent pas prévu, ou ayent fait ſemblant de ne voir pas, que le Grand Seigneur avoit quel-

quelque Deſſein fort important, en retenant ſi long tems le Roi de *Suede*, & qu'il ne l'a renvoyé en *Allemagne*, avec le Roi *Stanislas*, & un Corps de Troupes d'Elite, que pour faire quelque grande Entreprife.

C'eſt ce qui oblige maintenant l'Empereur à ſe précautionner du côté de la *Hongrie*, en y formant une Armée de 30. mille hommes, outre un pareil nombre de Troupes qu'on dit que Sa Majeſté Imperiale aura, pour la ſûreté du reſte de l'*Allemagne*, qui ſemble avoir ouvert la Porte à de nouvelles Intrigues, puis que les Etats & Princes de l'Empire, entrent inſenſiblement dans des Engagemens opoſez, touchant les Affaires de la Guerre du Nord.

D'autre part, la Conſiance avec laquelle le Roi de *Suede* ſe prépare depuis ſon retour de *Turquie*, à ſoutenir ſeul, en aparence, la Guerre contre tant d'Ennemis, donne aſſez lieu de croire à preſent, que ſes Projets ont été formez de longue main.

Au reſte, s'il étoit vrai, comme les Nouvelles Publiques l'ont déjà dit, que les Troupes de l'Electeur de *Baviere*, & celles du Duché de

Deux-Ponts, renforcées de 8000. François, venant d'Alsace, doivent se joindre aux Troupes de Hesse, pour faire une Irruption dans le Duché d'Oldembourg, en passant sur les Terres de Munster, ou de Paderborn, afin de penetrer de ce côté-là, jusques dans le Duché de Breime, il seroit fort à craindre qu'il ne s'allumât un Ambrasement dans la Basse Allemagne, très-difficile à étouffer.

Comme la Baviere est entierement évacuée, les cinq Princes, Fils de S. A. Electorale, partirent de Gratz, le 10. du mois dernier, pour retourner à Munich, & le Baron de Malknecht, Ministre de Baviere, ayant reçu l'Investiture des Etats de son Maître, a pris congé de Leurs Majestez Imperiales, & fait connoître que ce Prince enverra le Comte de Monasterole en Ambassade au Roi de Suede, à Stralsund.

Mr. de Matueof, Plenipotentiaire de S. M. Czarienne en cette Cour, a eu son Audience de Congé de l'Empereur, qui l'a reçu avec de grandes marques de Distinction, & de Satisfaction de sa Conduite, en le créant Comte de l'Empire, dont

les

les Patentes lui ont été données du propre mouvement de S. M. Imperiale. Ce Ministre doit aller en Pologne avec le même Caractere d'Ambassadeur & Plenipotentiaire.

Le General Cadogan a aussi eu son Audience de Congé de Sa M. Imperiale, qui lui a fait présent de son Portrait, enrichi de Diamans. Ce Ministre doit partir incessamment pour retourner dans les Pais-Bas; mais on ne fait point encore ce qui a été resolu dans les Conferences qui ont été tenues avec lui chez le Prince Eugene, au sujet de la Barrière des Etats Generaux dans ces Pais-Bas Espagnols.

Quelques Avis sur cela portent néanmoins, que tout ce que ce General a pu obtenir de l'Empereur, en faveur des Hollandois est, que les Troupes qui composent les Garnisons des Villes de ladite Barrière, seront logées chez les Habitans, qui ne leur fourniront que l'Utensile: Que pour l'Entretien de ces Troupes S. M. I. accordera annuellement aux Etats Generaux, 300. mille florins sur les Revenus des Pais-Bas; mais que L. H. P. n'auront aucune Propriété des dites Vil-

Y 4

les,

les, ni d'aucune de leurs Dependances, & qu'il n'y aura point de Gar-nison Hollandoise à *Dendermonde*.

On dit même que l'Empereur se reserve le Pouvoir de mettre des Commandans dans ces Places-là, ce qui seroit fort contraire au Traité de la Barrière, par lequel on avoit accordé aux Etats Generaux tous les Revenus desdites Villes, & de leurs Dependances, & outre cela un Million de Florins à prendre annuellement sur les Revenus du même Pais.

On ajoute que l'Electeur Palatin doit avoir un Equivalent pour le *Haut-Palatinat*, dans le Duché de *Limbourg*, ou celui de *Luxembourg*; mais que cela ne sera réglé qu'après qu'on aura fini tout ce qui concerne la susdite Barrière.

Ratisbonne.

II. Les trois Colleges de la Diete Imperiale ont enfin pris la Resolution de prier l'Empereur, qu'il lui plaise de porter les Etats Generaux des *Provinces Unies*, à remettre les Fortereffes de *Bonn*, de *Hui* & la

Cita-

Citadelle de *Liege* à leurs Proprietaires.

On a aussi deliberé à la même Diete, sur la Demande faite de la part de l'Electeur de Cologne, touchant le Fort de *St. Pierre*; construit par les Hollandois, près de *Mastricht*, sur le Territoire de *Liege*: Et il a été resolu de renvoyer cette Affaire à l'Empereur, & de prier S. M. I. de maintenir les Droits de l'Empire, conformément au Traité de *Bade*.

Le Comte de *Lamberg*, qui a été obligé de restituer le Landgraviat de *Leuchtenberg* à l'Electeur de Baviere, sollicite la Diete de lui conserver le Droit de Séance dans le Collège des Princes.

Le Ministre du Duc Administrateur de *Holstein Gottorp*, a présenté un Memoire à cette même Diete, pour se plaindre de ce que les Danois, non contents d'avoir occupé le *Holstein*, & imposé de grosses Taxes sur le Pais, ont aussi fait entrer leurs Troupes dans l'Evêché de *Lubeck*; de sorte que S. A. S. qui n'a plus aucun moyen de subsister, reclame l'Intercession & l'Autorité de l'Empire, pour obliger le

Y 5

Roi

Roi de Danemarck à restituer ledit Evêché de *Lubeck*, & les Dommages que ces Troupes y ont fait.

Les Envoyez des Princes & Etats Protestans de l'Empire ont tenu une Conference chez l'Envoyé de Saxe, au sujet d'une Représentation fort ample, des 3. Assesseurs Protestans de la Chambre Imperiale de *Wetzelar*, à tout ce Corps des Protestans. & d'un Ecrit adressé aux Residens & Assesseurs Protestans à *Wetzelar*.

On fit là-dessus un Projet de Lettre au Président & aux Conseillers de *Wetzelar*. Quelques uns proposerent de delibérer dans le Corps Protestant, que pour empêcher de plus grands Dommages, on ne reconnoîtroit ni recevroit plus aucun Mandat des deux Chambres Imperiales, touchant les Affaires des Protestans. Sur quoi les Envoyez demanderent de pouvoir faire raport à leurs Principaux de cette Deliberation. Mais comme la Cour Imperiale n'a point encore repondu aux Lettres precedentes, écrites sur les Griets de Religion, on convint d'en écrire encore une fois, dans les termes les plus soumis, & en même

même tems les plus forts qu'il seroit possible.

On donna aussi à entendre, qu'en cas qu'on ne voulût point les écouter, n'leur repondre, il falloit chercher les moyens de faire cesser leurs Griets: Sur quoi chaque Envoyé se chargea d'écrire là-dessus sans délai à ses Principaux, & de faire savoir au plutôt leur Reponse.

Le Roi de Prusse fit notifier à la Diere, le 22. du mois dernier, que le Roi de France avoit offert sa Mediation, au sujet des Differens entre L. M. Prussienne & Suedoise, & qu'il étoit resolu de l'accepter, à condition qu'en vertu du Traité fait avec le Roi de Pologne, Electeur de Saxe, S. M. Suedoise ne feroit aucune Invasion dans les deux Etats: mais le Ministre de l'Empereur a fait connoître que cette Mediation n'agréera pas à S. M. Imperiale, qui prétend avoir plus de Droit & d'Interêt à prendre connoissance de cette Affaire que Sa Majesté Très-Chrétienne.

Berlin.

III. L'Armée du Roi de Prusse,
Y 6 com.

composée de 36. Bataillons & de 43. Escadrons, devoit se mettre en marche au commencement de ce mois, mais les choses ayant commencé à changer de face, Sa Majesté a fait savoir à ses Officiers qu'ils n'ont pas besoin de travailler avec tant de diligence à leurs Equipages, parcequ'on a enfin disposé le Roi de Suède à entrer en Negociation, pour tâcher de conclure la Paix du Nord, ou du moins une Suspension d'Armes, & que cette Ville de *Berlin* doit être le Lieu du Congrez, où le Roi de France, choisi pour Mediateur des deux Coronnes, enverra un Ministre suffisamment instruit & autorisé pour ce sujet.

Quoique la Marche des susdites Troupes soit différée, on a fait paroître en cette Ville l'Ordre de Bataille dont voici l'Extrait.

Le Roi *Commandant*. Le Velt-Maréchal Prince d'Anhalt. Le Comte Christophe de Dohna, *General d'Infanterie*. Les *Lieutenans-Generaux*, Dorffing, Finck, Denhoff, & Natzmer. Les *Generaux Majors*, Borb, Prince George, Gersdorff, Schevendt, Blankense, Witena, Hackeborn, Grumbkow, Kameke,

ke, Loeben, Denhoff, & Panwitz. La premiere Ligne devoit-êre composée de 20. Bataillons & de 22. Escadrons, & la seconde Ligne de 16. Bataillons & de 18. Escadrons.

Rhinberg.

IV. Le 18. du mois dernier, un Commissaire de l'Electeur de Cologne arriva en cette Ville, qui dépend de l'Archevêché de S. A. Electorale. Il étoit chargé de faire quelques Propositions aux Magistrats de la même Ville, au nom dudit Electeur son Maître; mais l'Officier Prussien qui y commande, ayant ordre de n'admettre personne de la part de ce Prélat Electoral, a fait mettre ce Commissaire aux arrêts, pour empêcher qu'il ne soit rien innové, pendant que le Roi de Prusse sera en possession de cette Ville.

Mr. Hymmen, Vice chancelier de *Cleves*, & Mr. Bergins, Conseiller des Guerres, arriverent le 21. dans cette même Place, pour tâcher de terminer les difficultez qui restent encore à lever, avant qu'elle soit évacuée. Cependant, le

Velt Maréchal Comte de Lottun, en a fait renforcer la Garnison.

Cologne.

V. La Diète du Cercle de *Westphalie*, assemblée en cette Ville, resolut à la pluralité des Voix, le 22. du mois dernier, que les Troupes dudit Cercle, qui sont en Garnison dans cette Capitale, en sortiront dans peu de jours, pour être conduites en quelqu'autre Place; mais on ne sait pas encore quand elles se mettront en marche, ni où elles doivent aller.

Les États de *Weserwald*, ayant requis le susdit Cercle, de permettre que leurs Troupes, qui sont en Garnison à *Bonn*, en pussent sortir, pour retourner en leur País, on leur a répondu que ces Troupes étant entrées dans cette Ville-là par ordre de l'Empeteur, elles devoient y rester jusqu'à nouvel ordre de S. M. Imperiale.

La Diète des États de l'Archevêché de Cologne a accordé un Don gratuit de 50. mille Ecus à S. A. Electorale, qui a fait publier au son des Trompetes & au bruit des Tim-

bales

bales & du Canon, qu'ayant resolu d'agrandir cette Ville de sa Residence ordinaire, en y ajoutant deux Rues, dont l'une sera apellée *l'Isle de France*, en memoire perpetuelle des Bienfaits que S. A. a reçus du Roi Très-Christien, & l'autre portera le Nom de *Valenciennes*, en consideration du long sejour qu'Elle a fait dans cette Ville-là, S. A. E. donnera des Places & de grands Privileges à ceux qui voudront bâtir des Maisons dans ces nouvelles Rues.

Le Brigadier de Dey, à qui son Altesse Electorale a conféré le Gouvernement de *Keiserswerth*, en a pris possession depuis quelques semaines.

Mr. de Bilderbecq a été nommé Resident des États Generaux en cette Ville, à la place de Mr. son Pere, qui est decedé sur la fin dudirmois.

Francfort.

VI. Le Haut Palatinat fut évacué le 6. du mois dernier, aux Troupes Bavaraises, commandées par le General de Costa, & le même jour le General Rothan prit possession du Fort de *Kebl*, & il a écrit à la Diète de l'Empire, qu'il a besoin de 5.

2

à 6000. écus, pour reparer les Fortifications ruinées de ce Fort, où il n'a trouvé que fort peu d'Artillerie, la plupart de Fer, & quelques petits Mortiers.

Le Cercle du *Haut Rhin*, qui continué encore ses Seances en cette Ville de *Francfort*, a resolu de donner 10. Compagnies de ses Troupes pour la Garnison de *Mayence*, & qu'elles seront relevées tous les 3. mois, par un pareil nombre d'autres Troupes, auxquelles l'Electeur de cette Place-là fournira le Sel avec la Chandelé, & les autres Cercles leur donneront le Pain & le reste de l'Uten-cile.

Le même Cercle est occupé à regler les Apointemens des Hauts Officiers, & il se reserve le droit de punir les Excès que lesdites Troupes pourroient commettre; ayant aussi resolu qu'elles auront le libre Exercice de leur Religion.

Les Troupes de *Hanover* doivent aller joindre celles de *Prusse* vers les Frontieres de *Pomeranie*, où les Suedois arrivez de *Turquie*, au nombre de 14000 hommes, doivent aussi se rendre, en continuant leur marche par le *Mecklenbourg*.

On

On écrit de *Cassel* que les Troupes de *Hesse* ont été renforcées de 10. hommes par Compagnie, & que les Officiers ont reçu ordre de joindre incessamment leurs Corps.

Suisse.

VII. Les Cantons Catholiques ont renouvelé leur Alliance avec le Roi de France, sur le pied de celle de 1663., mais les Cantons Evangeliques ne sont pas encore entrez dans aucune Negociation sur ce sujet, & l'on n'apprend pas même que l'Ambassadeur de S. M. T. Chrétienne leur aît fait des Propositions là-dessus.

On dit seulement que ce Ministre a donné à connoître au Canton de *Berne*, que le Roi son Maître verroit avec beaucoup de plaisir la Réunion parfaite du Louable Corps Helvetique, comme ci-devant: sur quoi on lui a répondu, que les Cantons Protestans seront toujours prêts à correspondre avec les Cantons Catholiques, moyennant que ces derniers se desistent de la Confederation qu'ils ont faite contr'eux, depuis quelques années, & qu'ils renou-

nou-

nouvellement sincerement, & de bonne foi, les anciens Engagemens d'Union de tout le Corps Helvetique; & qu'en ce cas-là, ils peuvent s'attendre qu'on leur restituera une partie des Places qu'on a conquises sur eux.

Les Cantons de *Zurich* & de *Berne*, qui ont congédié depuis peu les Troupes qu'ils avoient dans lesdites Places Conquises, ont résolu de renforcer la Garnison de *Bremgarten*, non seulement parceque les Habitans de cette Place-là ont donné des marques de quelque mauvais Dessein; mais aussi à cause que les Sujets de l'Abbé de *St. Gal* font courir le bruit que ce Prélat, pour se vanger des sudsits Cantons Protestans, cederà son Abbaye, ses Etats & ses Droits à un des Princes de Baviere, qui étant secondé par les Forces de l'Electeur son Père, fera en état de leur imposer la Loi.

La suite fera voir si ces Conjectures sont bien fondées, cependant les Cantons Protestans paroissent fort intriguez, de ce que l'Ambassadeur de France a obtenu la Convocation d'une Assemblée Generale des XIII. Cantons à *Bade*, pour y faire quel-

quelques Propositions qu'ils craignent n'être pas de leur gout: mais il est fort vraisemblable que ce Ministre s'y rendra, principalement afin de prendre son Congé du Louable Corps Helvetique, pour aller à son Ambassade de *Vienne*.

Ceux de *Schaffhouse* ont appris avec étonnement, que la Regence de *Schockach* a vendu au plus offrant les Effets des Sujets de leur Canton, & emprisonné trois de leurs Bourgeois, qui revenoient dans ladite Ville de *Schaffhouse*, par les Terres d'*Autriche*.

Le Canton de *Bâle* est mécontent de celui de *Berne*, qui, sous prétexte que les Maquignons Juifs pouvoient leur communiquer la Maladie Contagieuse du Bétail, ont obligé ceux de *Bâle* à défendre le Marché de Chevaux qui se tenoit dans leur Ville: sur quoi, les François, toujours attentifs à profiter de tout, ont attiré ces Juifs à *Hunningue*, où ils ont établi un Marché de Chevaux plus grand que n'étoit celui de *Bâle*, ce qui cause d'autant plus de regret aux Habitans de cette Ville, qu'ils le voyent à leur Porte, & que leurs Bourgeois ne profitent plus des

Dou-

Douceurs que ces sortes de Concours de Gens apportent ordinairement dans les Lieux où se tiennent les Marchez, & les Foires.

Comme l'on a été informé que les Princes d'Italie doivent retabli le Commerce avec les *Pais Hereditaires*, & avec les Etats de l'Empire, les XIII. Cantons Suisses feront la même chose, & rapelleront les Commissaires qu'ils avoient établis sur les Frontieres, pour garentir le Corps Helvetique de la Contagion qui s'étoit repandue en divers Lieux d'Allemagne, dont je finisici, Monsieur, la Relation de votre &c.

LET TRE IV.

Affaires de France.

Paris.

M O N S I E U R,

I. Les Deputez des Etats d'Artois eurent Audience du Roi le 8. du mois dernier, & presenterent à S. M. T. C. le Cahier de la Province, ayant à leur tête le Duc d'Elbeuf,

beuf, Gouverneur de ce Pais-là, l'Abbé de Valbelle de Tourves, Chanoine & Archidiacre de la Cathedrale de *St. Omer*, Grand Vicair du Diocese, Député du Clergé, porta la Parole, accompagné du Comte d'Eltrades, Lieutenant-General des Armées du Roi, & Maire perpetuel de *Bordeaux*, Député pour la Noblesse; & de Mr. Puich, premier Echevin de la ville d'*Hesdin*, Député pour le Tiers Etat de la même Province.

L'Etat de Guerre pour cette année monte encore à 40. Millions: On ne payera plus en Billets d'Ustanciles, ni de Substances, mais en Argent; ce qui sera fort avantageux aux Officiers. Ceux qui sont en pié, ont eu ordre de tenir leurs Compagnies completes pour le 15. de ce mois, à peine d'être cassez; & le Roi a taxé celles de Cavalerie à 10. mille livres, afin que la Noblesse en puisse acheter.

La Reforme qui a été progettée de reduire à 25. hommes lesdites Compagnies de Cavalerie & celles de Dragons, & à 30. hommes celles d'Infanterie, ne s'excutera point qu'on n'ait vu le Train que prendront

dront les Affaires d'Angleterre, à l'Ouverture du Parlement.

Cependant le Comte de Stairs n'a pas encore pris le Caractere d'Ambassadeur de la Grande Bretagne, & le Marquis d'Alegre, qui est nommé à l'Ambassade auprès de S. M. Britannique, a fait discontinuer ses Equipages. On assure néanmoins que S. M. T. Chrétienne a fait présent à Mr. Prior, Plenipotentiaire du Roi de la Grande Bretagne, d'un très-beau service de Vaiselle d'Argent, estimé 20. mille Ecus; mais on ne fait pas encore quand ce Ministre retournera à Londres. Cependant vous trouverez à la fin de cette Lettre un Memoire dudit Comte de Stairs, présenté au Roi touchant l'Affaire de *Mardyck*, & la Reponse de S. M. T. C.

Le Duc de *St. Agnan*, qui est allé à *Madrid*, pour complimenter le Roi & la Reine Catholiques, sur leur Mariage, doit y rester Ambassadeur; & le Prince de Callemare, Neveu du Cardinal del Giudice, doit venir à la Cour de S. M. T. Chrétienne, en la même Qualité.

Le Comte de *Ribeira*, Ambassadeur Extraordinaire de Portugal, eût Audience particulière du Roi, le 19. du susdit mois, dans laquelle

il

il remercia S. M. des soins qu'Elle a pris, pour faciliter la Conclusion de la Paix entre cette Couronne là & l'Espagne. On dit que S. M. Portugaise a permis aux Marchands François, de negocier à droiture au *Brezil*.

Il est arrivé à *Versailles* un Exprès de *Suisse*, avec avis que le Comte du Luc a renouvelé le Traité d'Alliance entre la France & les Cantons Catholiques Romains de ce Pais-là, à peu près aux mêmes Conditions que ci-devant; excepté qu'on dit que cette Alliance doit durer non seulement pendant la vie du Roi, mais aussi pendant celle du Dauphin, & des Princes du Sang, qui pourront parvenir à la Couronne; étant néanmoins permis auxdits Cantons de faire quelques Changemens, suivant les Circonstances du tems, à la mort de quelques uns de ces Princes.

La Cour est fort contente de la Conduite de l'Empereur, dont le Ministre en *Suisse* n'a fait aucune démarche pour retarder la Conclusion de ce Traité, ni pour empêcher le succès des autres Negociations du Comte du Luc, qui est presentement occupé à disposer les Cantons

Pro.

Protestans à renouveler aussi leur Alliance avec le Roi, ensuite de quoi cet Ambassadeur se rendra à la Cour Imperiale.

Sa Majesté a cependant envoyé depuis peu un autre Ministre à *Siralund*, pour regler aussi un Traité de Commerce avec le Roi de Suede, qui a pris à son Service plusieurs Officiers & Ingenieurs François, de même que beaucoup de Recrûs de Soldats nouvellement levez, dans les Provinces de ce Royaume du côté du *Rhin*.

Un Envoyé de *Tripoli*, nommé *Mehemer Godoga*, qu'on attendoit le mois dernier en cette Ville, selon les avis contenus dans mon Journal precedent, y est arrivé depuis quelques jours; & l'on dit qu'il a déjà en Audience particuliere du Roi, ayant été présenté par le Comte de Pontchartrain, & qu'il a fait present à S. M. de 8 Chevaux de Barbarie d'une force prodigieuse, & d'une beauté extraordinaire.

L'Ambassadeur de *Perse*, dont j'ai aussi parlé ci-devant, se promené presque tous les jours en Calvacade, tant dans cette Ville qu'aux environs, & y regale souvent plusieurs

seurs Seigneurs & Dames, faisant porter son Bagage quand il va se promener dans les Maisons de la Campagne; où il presente ordinairement du Caffé & du Thé à toutes les Personnes de distinction qui s'y rencontrent,

Il alla le 19. du mois dernier au Chateau de *Vincennes*, & y prit le divertissement de la Chasse, dans le Parc; le jour suivant il chassa aussi dans la Plaine de *Mont-ronge*, & le lendemain il fut voir les Galeries du *Louvre*, étant magnifiquement vêtu d'un Habit à fond bleu, parsemé de fleurs.

On lui prepare un Logement à *Clugny*, près de *Versailles*, pour y rester jusqu'à ce qu'il s'en retourne en *Perse*, avec les riches Présens que le Roi lui fera delivrer pour le *Sophi* ou Empereur de ce Pais-là, quand S. M. lui donnera son Audience de Congé, laquelle il n'aura, à ce qu'on dit, qu'au commencement du mois prochain.

Je ne doute pas, Monsieur, que vous ne soyez curieux de savoir quelques Circonstances très remarquables au sujet de cette Ambassade Extraordinaire, dont le Projet fut fait

il y a plus de deux ans, à la Cour du Sophi de Perse, touchant un Traité de Commerce avec la France, & différé pendant la dernière Guerre, à cause de plusieurs Difficultez, qui n'ont pu être levées sans rencontrer beaucoup d'Incidens, & exposer cet Ambassadeur Persan à de grandes Fatigues, & à plusieurs Dangers, dont voici une Relation, qui me paroît digne de vos judicieuses Reflexions, & d'être communiquée à vos Amis & Correspondans.

EXTRAIT du Journal Historique du Voyage de l'Ambassadeur de Perse en France, imprimé à Paris avec Privilège du Roi.

„ Lors-que Mr. de Feriol étoit
 „ Ambassadeur du Roi à la
 „ Porte Ottomane, la Cour envoya
 „ Mr. Fabre en Perse, pour y conclure un Traité de Commerce ;
 „ mais il ne pût exécuter sa Commission, étant mort à Erivan,
 „ en Arménie, Ville Capitale de
 „ la Province de ce nom. Surquoi
 „ Mr. Michel, à présent Consul
 „ d'Alep, & qui étoit alors à Constantinople, fut choisi par la Cour
 „ pour lui succéder dans la Mission :

„ il

„ il se rendit d'abord à Erivan,
 „ & ensuite à Hispahan, où il fit
 „ un Traité de Commerce, par lequel le Roi de Perse confirmoit
 „ tous les Privilèges qui avoient été
 „ accordez jusqu'alors en faveur des
 „ Marchands & des Missionnaires, à la considération de l'Empereur de France.
 „ Peu de tems après que Mr. Michel se fut acquité de sa Commission, & qu'il fut parti de Perse, les Armeniens firent tous leurs efforts pour rompre les mesures qu'il avoit prises pour l'affermissement de ces Privilèges. Ils présentèrent au Roi une Requête, contenant que les Missionnaires François, non contents d'enlever leurs Femmes & leurs Enfants, prétendoient encore les contraindre à changer de Religion : Cette Requête fut soutenue par des Grands de la Cour. qui obtinrent du Roi, par surprise, un Commandement contradictoire aux principaux Articles du Traité. En vertu de ce commandement, les Marchands & les Missionnaires François répandus dans les Provinces du Royaume, eurent beaucoup à souffrir, sur tout à Amadan, à

L 2

Tan.

„ *Tauris*, à *Chamakée*, & à *Gandga*.
 „ Voilà l'état où étoient les affaires
 „ des Marchands & Missionnaires
 „ François, lors-que Mr. de Ga-
 „ liffon, Evêque d'*Agathople*, &
 „ Coadjuteur de Mr. Pidon de St.
 „ Olon, Evêque de *Babylone*, ar-
 „ riva en *Arménie*, chargé d'une
 „ Lettre du Roi de France pour
 „ l'Empereur de Perse: Il endon-
 „ na avis au Kan d'*Erivan*, qui en
 „ informa d'abord la Cour; &
 „ après 3. mois de séjour à *Erivan*,
 „ il le fit conduire avec honneur à
 „ *Hispahan*, où on lui assigna 60.
 „ Ecus par jour, quoiqu'on sçût
 „ qu'il n'avoit aucun caractère.
 „ Dès qu'il fut arrivé à *Hispahan*,
 „ il s'appliqua uniquement à détrom-
 „ per la Cour, sur les calomnies
 „ qu'on avoit répandues contre les
 „ Missionnaires & les Marchands
 „ François: Il representa que les
 „ Arméniens, & sur tout leur Pa-
 „ triarche, étoient les Ennemis
 „ déclarez des Missionnaires; &
 „ qu'ils s'étoient liguez avec les
 „ Anglois & les Hollandois, con-
 „ tre les Marchands François. La
 „ Guerre étoit alors allumée dans
 „ toute l'Europe, & les Ennemis
 „ de

„ de France avoient soin d'étendre
 „ le bruit de leurs Victoires jusqu'aux
 „ extrémités du Monde: Les Lettres
 „ & les Discours qu'ils semoient en
 „ tous lieux produisoient des effets,
 „ dont nous nous ressentions par
 „ tout. L'Evêque d'*Agathople* eut
 „ à peine commencé à exécuter les
 „ desseins qu'il avoit formez, pour
 „ rétablir le crédit des Missionnaires
 „ & des Marchands François; que
 „ la mort l'enleva, & les choses
 „ retombèrent dans la confusion où
 „ il les avoit trouvées.
 „ Mr. Richard, Missionnaire des Mis-
 „ sions Etrangères se trouvant alors à
 „ *Erivan*, l'Evêque de *Babylone* lui
 „ écrivit plusieurs Lettres, qui le
 „ déterminèrent enfin à se rendre à
 „ *Hispahan*. Quelque tems après qu'il
 „ y fut arrivé, il eut le bonheur de faire
 „ présenter une Requête au Sultan
 „ Uslain, qui fut si touché du de-
 „ tail des choses qu'elle contenoit,
 „ qu'il lui fit donner 2500. Ecus,
 „ pour en payer 800. que devoit
 „ l'Evêque d'*Agathople* en mou-
 „ rant, & le reste pour sa subsi-
 „ stance: Il lui fit assigner ensuite
 „ 10. Ecus par jour, le fit loger, &
 „ le reçut au nombre de ses Hôtes.

„ Sur ces entrefaites, Mr.
 „ Des Alleurs, Ambassadeur du
 „ Roi à Constantinople, envoya à
 „ Hispahan les nouvelles imprimées
 „ de la défaite entière des Ennemis
 „ à Marchiennes & à Denain, &
 „ celle de la levée du Siège de
 „ Landrecy, avec tout le détail
 „ des grandes circonstances de
 „ cette memorable Journée. Le
 „ Courier, chargé de ces Lettres,
 „ les remit entre les mains de Mr.
 „ Richard, qui les fit d'abord tra-
 „ duire en Persan, & présenter le
 „ lendemain à la Porte: Le Sultan
 „ s'en fit faire la lecture, en présen-
 „ ce de toutes ses Femmes & de ses
 „ Eunuques; & en reconnaissance
 „ du plaisir qu'il avoit senti au
 „ recit d'une si grande nouvelle, il
 „ fit donner à Mr. Richard un pré-
 „ sent de la valeur de plus de
 „ 200 Ecus.

„ Les affaires des François
 „ changèrent alors entièrement de
 „ face en Perse, & le Roi résolut
 „ d'envoyer incessamment un Am-
 „ bassadeur en France: Mais il
 „ étoit important de ne point
 „ donner d'ombrage à la Porte
 „ Otomane, & le secret de cette

nego-

„ negociation étoit d'une si grande
 „ conséquence, qu'il y alloit de
 „ la vie de l'Ambassadeur à être
 „ soupçonné d'une Ambassade de
 „ cette nature, jusqu'à ce qu'il
 „ fût hors des Etats du Grand
 „ Seigneur. Les motifs de cette
 „ crainte déterminèrent le Premier
 „ Ministre de Perse à confier à Mr.
 „ Richard, les Lettres & le
 „ Tresor de cette Ambassade,
 „ pour les remettre au Kan d'Erivan.
 „ Le jour de l'Ascension, en
 „ 1713, il prit la route de l'Ar-
 „ menie, avec une escorte de 40.
 „ hommes; & après 50. jours de
 „ marche, il arriva à Erivan, où il
 „ alla d'abord visiter le Kan, &
 „ lui remit les Lettres & les
 „ Présens dont il étoit chargé.
 „ Dès que le Kan eut reçu sur
 „ cette affaire les ordres de son
 „ Maître, il laissa à Mr. Richard
 „ la liberté de passer en Europe
 „ par où il jugeroit à propos; ce
 „ qu'il fit par la Georgie, la Min-
 „ grelie, & la Mer Noire.
 „ Le Kan, qui étoit chargé de
 „ nommer l'Ambassadeur, jeta les
 „ yeux sur Mehemei Riza Beg, Inten-
 „ dant de la Province d'Erivan,

Z 4

„ &

„ & Persan de Nation ; & il con-
 „ fia à un Armenien de Nation , le
 „ plus riche Marchand de la Con-
 „ trée , les Presens destinez pour le
 „ Roi de France.

„ Le 15. Mars 1714. , Mehemet
 „ Riza Beg partit d'Erivan ; &
 „ après 40. jours de marche , il ar-
 „ riva à *Smirne* le 28. d'Avril , avec
 „ toute sa suite , qui étoit alors fort
 „ nombreuse. Il fit d'abord aver-
 „ tir secretement de sa Mission Mr.
 „ de Fontenu , Consul François : Il
 „ lui recommanda la diligence & le
 „ secret pour son embarquement : il
 „ lui confia avec les Lettres , les
 „ Presens du Roi son Maître. Le
 „ Consul les fit embarquer sur un
 „ Navire François , qui retournoit à
 „ *Marseille*. Quatre ou 5. jours après ,
 „ l'Armenien deguisé en Matelot ,
 „ s'embarqua dans un autre Navi-
 „ re , & suivit ses Presens. L'Amba-
 „assadeur fit publier qu'il étoit un
 „ Pelerin , qui alloit à la *Mecque* :
 „ Mais le grand Douanier de *Smirne*
 „ soupçonna ce qu'il étoit , & le fit
 „ observer de près par ses Espions ,
 „ afin qu'il ne pût lui échaper par
 „ Mer ni par Terre ; ce qui déter-
 „ mina l'Ambassadeur , après avoir
 „ resté

„ resté 27. jours à *Smirne* , à pren-
 „ dre la route de *Constantinople* , dans
 „ l'esperance de pouvoir s'y embar-
 „ quer plus facilement.

„ Le Douanier de *Smirne* le fit
 „ suivre , & donna avis de ses soup-
 „ çons à la Porte ; de sorte que 2.
 „ jours après son arrivée à *Constanti-
 „ nople* , il fut arrêté par ordre du
 „ Grand Seigneur. On l'interro-
 „ gea diverses fois , & on vouloit l'ob-
 „ bliger de confesser qu'il étoit Am-
 „ bassadeur du Roi de Perse , &
 „ qu'il alloit en France : Mais il
 „ soutint toujours , même avec ser-
 „ ment , qu'il étoit un Pelerin qui
 „ alloit à la *Mecque*. Ce qu'il y eut
 „ de plus fâcheux pour lui dans la
 „ rigueur de ces perquisitions , ce fut
 „ de se voir obligé de déchirer
 „ & avaler une Lettre de change
 „ de 10. mille Pistoles. Mr. Des
 „ Alleurs ne négligea rien pour le
 „ tirer d'un passî dangereux : il em-
 „ ploya ses soins , les Presens , l'Or ,
 „ l'Argent & ses Amis ; ce qui joint
 „ à la fermeté de l'Ambassadeur Per-
 „ san , qui avoit résolu de tout souf-
 „ frir plutôt que de trahir le secret
 „ de l'Empereur son Maître , lui
 „ procura enfin sa liberré , de mê-

„ me qu'à ses gens, que les tour-
 „ mens les plus horribles n'avoient
 „ pû ébranler.
 „ Le Chiaoux Bachi, par le mo-
 „ yen duquel on obtint cette liberté,
 „ fut obligé d'en repondre, jusqu'à-
 „ ce qu'il fut mis sous la garde des
 „ Conducteurs des Pelerins, qui
 „ seroient chargez du soin de le me-
 „ ner à la *Mecque*, & à leur retour
 „ de le renvoyer par *Damas* en *Per-*
 „ *se*. Outre cela, l'Ambassadeur
 „ Persan fut obligé de donner cau-
 „ tion pour sa personne & pour son
 „ monde; mais il eut le bonheur de
 „ trouver deux riches Marchands
 „ Persans établis depuis long tems à
 „ *Constantinople*, qui voulurent
 „ bien répondre pour lui.
 „ Lors qu'il fut sorti de prison,
 „ il alla secretement chez Mr. Des
 „ Alleurs, où ils prirent ensemble
 „ les mesures nécessaires pour son
 „ passage en France; savoir, que
 „ le Sr. Paderi, Secrétaire Inter-
 „ prete du Roi de France, Athe-
 „ nien de Nation, se serviroit du
 „ même Bâtiment, qui à son arri-
 „ vée à *Constantinople* devoit le pren-
 „ dre à *Troye*, pour aller l'attendre
 „ à *Payas* ou à *Alexandrette*; & que
 „ lui Ambassadeur, étant arrivé

„ avec

„ avec la Caravane près de cette
 „ dernière Place, iroit s'embarquer
 „ sur ledit Bâtiment.
 „ Le jour suivant, qui étoit le 7.
 „ Août 1714., les Chaoux de la
 „ Porte furent prendre le prétendu
 „ Pelerin dans sa Maison, & le mi-
 „ rent entre les mains des Chefs de
 „ la Caravane. Le Sr. Paderi ayant
 „ fait embarquer secretement avec
 „ lui 7. ou 8. hommes de la suite
 „ de l'Ambassadeur, qu'il avoit lais-
 „ sez à *Constantinople*, il mit à la
 „ voile le 11. du même mois. La
 „ Caravane, après 31. jours de
 „ marche, arriva à une demi-lieuë
 „ d'*Alexandrette*, où est le rendez-
 „ vous general des Pelerins. Le
 „ 18. Septembre; l'Ambassadeur
 „ de Perse employa le stratagème
 „ qu'il avoit médité en chemin, pour
 „ prendre les mesures convenables
 „ avec le Sr. Paderi; sans courir
 „ aucun risque: il feignit qu'un Es-
 „ clave, (avec lequel il s'enten-
 „ doit) lui avoit volé un Joyau pré-
 „ tieux, & contrefit si bien le fu-
 „ cieux, que l'on conseilla à l'Es-
 „ clave de se retirer de la présence
 „ de son Maître. L'Esclave jouïa
 „ aussi parfaitement son rôle: il

Z 6

„ cou-

„ courut à droite, à gauche, & sur
 „ le bord de la Mer, comme un fu-
 „ rieux protestant de son innocence
 „ aux Arbres, aux Rochers qui
 „ s'offroient à son passage; & étant
 „ arrivé à l'endroit du Sr. Paderi,
 „ ils convinrent ensemble de tout
 „ ce qui étoit nécessaire: après-quoi
 „ il retourna vers la Caravane,
 „ sans discontinuer de contrefaire le
 „ desespéré.

„ Lors-qu'il fut près de la Cara-
 „ vane, il fit venir à lui des gens,
 „ qui lui annoncerent que son Mai-
 „ tre avoit retrouvé son Joyau, qu'il
 „ étoit fâché de l'avoir soupçonné
 „ & maltraité injustement, & qu'il
 „ le redemandoit lui-même. L'Es-
 „ clave fut ainsi reconduit, comme
 „ il s'y attendoit, dans la Tente de
 „ son Maître, à qui il rendit comp-
 „ te des mesures qu'il avoit prises
 „ avec le Sr. Paderi.

„ Surquoi l'Ambassadeur se dis-
 „ posa à partir, & entre la premie-
 „ re & la seconde Priere de la nuit,
 „ il fit avertir tous ceux de ses gens
 „ qui se trouvèrent en état de le sui-
 „ vre: il abandonna ses Tentes &
 „ tout son Bagage, & gagna le bord
 „ de la Mer, où le Sr. Paderi le
 „ reçut

„ reçut dans sa Chaloupe, & le con-
 „ duisit à bord de son Bâtiment,
 „ qui à l'instant mit à la voile, sa-
 „ voir le 19. Septembre; & le 23.
 „ Octobre, il arriva heureusement
 „ à Marseille.

„ Le même jour que l'Ambassa-
 „ deur Persan arriva au Port de
 „ Marseille, qui étoit le 23. Octo-
 „ bre il débarqua aux Infirmeries,
 „ avec son monde au nombre de
 „ 17. personnes. Il y fit venir l'Ar-
 „ menien *Agonbehan*, qui avoit été
 „ chargé des Présens à *Erivan*, &
 „ qui étoit arrivé un mois avant lui
 „ à Marseille: il le traita fort mal,
 „ sur des soupçons bien ou mal fon-
 „ dez, & lui ordonna ensuite de
 „ lui apporter 5. Pacquets qui lui
 „ appartenoient, & qu'il lui avoit
 „ remis cachetez. L'Armenien les
 „ fit apporter sur le champ, mais ils
 „ étoient ouverts, & il y manquoit
 „ bien des choses. L'Ambassadeur
 „ lui demanda, d'où venoit ce dé-
 „ sordre, & qui les avoit décache-
 „ tez? L'Armenien lui répondit,
 „ que c'étoient les Intendans de
 „ la Santé. *Comment*, dit-il, alors,
 „ transporté de colère, on ouvre donc
 „ ici les hardes des Ambassadeurs; &

„ se tournant du côté de quelques
 „ François qui étoient-là, il leur
 „ dit : *Lors-que vos Envoyez, quels*
 „ *qu'ils soient, viennent en Perse char-*
 „ *gez de toutes sortes de Marchandi-*
 „ *sés, s'avise-t-on jamais de les visi-*
 „ *ter? J'ai perdu tout mon Equipage:*
 „ *j'ai exposé ma vie cent fois pour m'ac-*
 „ *quitter d'une Commission aussi dange-*
 „ *reuse, il ne me reste plus que 5. pe-*
 „ *tits Pacquets, qu'on a encore bien*
 „ *de la peine à apporter ici, & on les*
 „ *ouvre! On aura sans doute ouvert les*
 „ *Présens aussi; je veux les voir; en*
 „ *un mot je veux qu'on me les apporte.*
 „ Mr. Arnonl, Intendant des Ga-
 „ leres du Roi, à qui on avoit fait
 „ rapport de toutes ces choses, lui
 „ fit dire, qu'il feroit faire les per-
 „ quisitions nécessaires touchant ses
 „ hardes; & qu'à l'égard des Pré-
 „ sents, il ne jugeoit pas à propos
 „ de les lui remettre, avant qu'il
 „ eût fait son entrée à *Marseille*. En-
 „ fin, après toutes les perquisitions
 „ faites, l'Armenien avoua que c'é-
 „ toit lui qui avoit décacheté les
 „ 5. Pacquets, de peur des vers.
 „ Le 28. Octobre, L'Ambassa-
 „ deur fit son Entrée à *Marseille*.
 „ Mr. l'Intendant lui envoya le Pré-
 „ vôt

„ vôt avec ses Officiers & Archers
 „ à cheval, & 3. Carosses, avec
 „ lesquels Mr. de Beauvais, Com-
 „ missaire des Galères, fut le rece-
 „ voir au Port. Il n'avoit alors
 „ avec lui que le Sr. Paderi & 2.
 „ de ses Officiers, dont l'un por-
 „ toit son Epée, & l'autre sa gran-
 „ de Pipe. Le Cortège passa sous
 „ le Balcon où étoit la Reine d'Es-
 „ pagne, qui fut bien aise de voir
 „ un Ambassadeur Persan en Fran-
 „ ce. Il fut loger chez Mr. de Car-
 „ tigny, Inspecteur General des
 „ Galères, où 4. Archess monte-
 „ rent tous les jours la garde à sa
 „ porte, pendant le séjour qu'il fit
 „ à *Marseille*.

„ Le 31., on alla prendre les Pré-
 „ sents qui étoient dans la Maison où
 „ demouroit l'Armenien qui les
 „ avoit apportez: ils étoient dans un
 „ Coffre de fer, & ce Coffre étoit
 „ enfermé dans un Cabinet, dont
 „ l'Armenien avoit les clefs. Mr.
 „ l'Intendant, pour faire honneur
 „ aux Présens du Roi de Perse, en-
 „ voya les mêmes 3. Carosses avec
 „ une Chaise magnifique, accom-
 „ pagné du Prévôt, de ses Offi-
 „ ciers & Archers, de 2. Princi-
 „ paux

„ pax Officiers de l'Ambassadeur,
 „ de l'Armenien & du Sr. Paderi,
 „ pour les apporter en Cérémonie
 „ dans la Maison de Mr. de Car-
 „ tigny. L'Ambassadeur vint re-
 „ cevoir le Coffre hors de la porte.
 „ Dès qu'il le vit, il se posterna
 „ les mains croisées devant ce Dé-
 „ pôt qui lui avoit été confié de la
 „ part de l'Empereur son Maître :
 „ il pleura de joye en le conside-
 „ rant, & enfin il s'écria, „ qu'il
 „ étoit content de son sort, & qu'il
 „ oublioit tous les périls où il avoit
 „ été exposé, puisque Dieu lui avoit
 „ fait la grace de revoir les Présens
 „ de l'Empereur son Maître, & de
 „ les remettre en ses mains pour les
 „ porter au grand Empereur de
 „ France, qui reluit sur la Terre,
 „ comme le Soleil reluit au Mon-
 „ de, *De plus*, dit-il aux Assistans,
 „ sachez, Messieurs, que je n'ai l'obli-
 „ gation de ce bonheur qu'à Mr. l'Ambas-
 „ sadeur qui est à Constantinople;
 „ qu'il m'a tiré des mains des Turcs;
 „ qu'il m'a donné toutes sortes de se-
 „ cours; qu'il m'a procuré le Bâtiment
 „ qui m'a amené ici; qu'il m'a donné
 „ le Drogman, ou Interprete que voi-
 „ la *, qui a si bien exécuté ses or-

„ dres

* Il désignoit le Sr. Paderi.

„ dres, puis-qu'il m'a enlevé au milieu
 „ de 10. mille hommes, & qu'il m'a
 „ enfin amené ici. Il entra alors en
 „ sa Chambre avec son Présent, &
 „ il fit jeter au Peuple 30. ou 40.
 „ Piaîtres en monnoye par les fenê-
 „ tres de son Appartement.

„ Quelques jours après l'arrivée
 „ de l'Ambassadeur à Marseille,
 „ Mr. & Mme. Arnoul, accom-
 „ pagnés de toutes les personnes de
 „ distinction de la Ville, furent lui
 „ rendre visite; & pendant le séjour
 „ qu'il y fit, chacun contribua à
 „ lui procurer des plaisirs: Les
 „ Festins, les Promenades, les
 „ Spectacles & les Assemblées ne
 „ furent point épargnées.

„ Il y avoit alors à Marseille un
 „ Chaoux du Grand Seigneur, qui
 „ fut témoin des honneurs que
 „ recevoit tous les jours l'Ambas-
 „ sadeur de Perse, étant logé à
 „ 4. pas de sa Maison. L'Ambas-
 „ sadeur ayant sçu que ce Chaoux
 „ devoit retourner dans peu à
 „ Constantinople, & ne voulant pas
 „ le laisser partir sans le voir; il
 „ l'envoya chercher par un de ses
 „ Domestiques, qui le lui amena
 „ sur le champ. *Mé connois-tu bien*,
 „ lui

„ lui dit-il dès qu'il le vit ? Non ,
 „ Seigneur , lui répondit l'autre ;
 „ mais j'ai oûi parler de vous. Hé bien ,
 „ reprit-il , puis-que tu sais que je suis
 „ celui qu'on nommoit à Constantino-
 „ ple Kadgi Mehemet , va dire de ma
 „ part à ce malheureux , à ce Fils de
 „ Pêcheur , à ce Chien de Mehemet
 „ Aga , Grand Doüanier , que je n'é-
 „ tois ni Marchand , ni Pelerin , qu'il
 „ est la cause que j'ai perdu cent Bour-
 „ ses : mais que si Dieu me fait la
 „ grace de retourner en Perse , je veux
 „ faire cloûer les yeux à 500 de vos
 „ Marchands. Avons-nous la Paix ou
 „ la Guerre avec vous ? Nous avons la
 „ Paix , Seigneur , reprit le Chaoux
 „ en tremblant. Cela étant , lui dit-
 „ il , quel mal y avoit-il que je fusse
 „ Ambassadeur ici ? M'y envoie-t on
 „ pour vous nuire ? J'y viens renouvel-
 „ ler une ancienne Amitié qu'il y a en-
 „ tre l'Empereur de France & le mien ,
 „ & vous vous opposez à mon passage ,
 „ vous m'enfermez dans vos Prisons ,
 „ vous tourmentez mes Domestiques ,
 „ & vous pillez mon Bien ! Je vous re-
 „ connois , malheureux Fils de Pêcheurs ,
 „ à ces marques d'infidélité. Je suis
 „ le Maître de te trancher la tête ; mais
 „ cela ne seroit pas juste. Tu n'es point
 „ dans

„ dans nos Etats , & je suis sur les Ter-
 „ res de nos Amis , chez qui je ne vou-
 „ drois pas violer les Droits de l'hospi-
 „ talité qu'ils t'accordent. Seigneur ,
 „ lui dit le pauvre Chaoux bien ef-
 „ frayé , c'est le Grand Doüanier qui
 „ est seul la cause de votre malheur : ne
 „ vous en prenez pas à moi : je n'y ai
 „ aucune part. Non , non , reprit-il ,
 „ je ne m'en prends pas à toi non plus ;
 „ mais dis lui seulement ce que tu viens
 „ d'entendre. Salué de ma part le
 „ Chaoux Bachi , c'est un fort bonnête
 „ homme ; & l'Emir Cbeleby , que je
 „ considère fort. Je te donnerai des
 „ Lettres pour eux , reviens les chercher
 „ avant de partir. Le Chaoux lui
 „ promit de n'y pas manquer ;
 „ mais il se garda bien d'en rien
 „ faire , & il ne fut pas plutôt hors
 „ de sa Maison , qu'il jura de n'y
 „ jamais rentrer.
 „ Mr. de St. Olon étant arrivé à
 „ Marseille , de la part du Roi , pour
 „ amener l'Ambassadeur jusqu'à Pa-
 „ ris ; il regla l'ordre & la ceremo-
 „ nie du voyage , & le 23. de De-
 „ cembre 1714. il sortit de Marseil-
 „ le , precedé d'un Détachement de
 „ Cavalerie , suivi des Gardes du
 „ Comte de Grignan : Les Gardes ,
 „ & le

„ & le Sr. des Marais leur Exempt,
 „ autour du Brancard où étoient les
 „ Présens, qui étoient portez par
 „ deux Mules: Les Officiers, Mas-
 „ siers, & autres gens de la Maison
 „ de l'Ambassadeur, devant & au-
 „ tour de sa Personne. La Mare-
 „ chaussée de Provence s'étant avan-
 „ cée sur le chemin d'Aix à Mar-
 „ seille, se fit voir audit Ambassa-
 „ deur, à mesure qu'il passoit, &
 „ marcha après lui. Il a pris sa
 „ route par Aix, Avignon, Orange,
 „ Valence, Lion, Moulins, Montar-
 „ gis, Nemours, Melun, & il arri-
 „ va à Charenton le 26. Janvier 1715.
 „ En passant à Aix, à Orange & à
 „ Vienne, il donna le Caffé à ceux
 „ qui vinrent le voir, & les pria de
 „ dancer: A Lion, il alla visiter l'E-
 „ glise de St. Jean, dont il fit son-
 „ ner la grosse Cloche; il deman-
 „ da aussi à voir la Maison de Vil-
 „ le; mais il vit une si grande af-
 „ fluence de monde le jour qu'il
 „ avoit choisi pour cette Cavalca-
 „ de, qu'il n'y voulut pas entrer:
 „ A Moulins, il donna à plus de 40.
 „ personnes un repas magnifique, à
 „ la Persane & à la Françoisé: il fai-
 „ soit des Présens de pieces d'Etof-
 „ fes,

„ fes, & d'Argent même, dans
 „ tous les lieux où on le recevoit à
 „ sa fantaisie.
 „ Etant arrivé à Charenton, il dé-
 „ cendit dans la Maison de Mr. Dyo-
 „ nis, où l'on avoit eu soin de lui
 „ préparer toutes les commoditez
 „ imaginables. Une infinité de per-
 „ sonnes de Paris ont été le voir à
 „ Charenton, & prendre leur part
 „ des Fêtes, de la Musique, & des
 „ Liqueurs dont il regaloit tout le
 „ monde, pendant les 13. jours
 „ qu'il y a séjourné. Le 28. Jan-
 „ vier, le Baron de Breteuil, In-
 „ terducteur des Ambassadeurs, y
 „ alla lui faire un Compliment de
 „ la part du Roi: Honneur que
 „ S. M. ne fait que très rarement,
 „ & dans des occasions singulieres.
 „ (Ce Compliment a été inséré
 „ dans le Journal précédent.) Le
 „ 7. Février, il fit un Entrée
 „ publique à Paris; & le 19. il fut
 „ conduit à l'Audience du Roi à
 „ Versailles, (dans l'ordre qu'on ara-
 „ porté ci-devant) On ajoutera seu-
 „ lement ici son Compliment au
 „ Roi, interprété & prononcé par
 „ le Sr. Paderi; & son Compliment
 „ à M. le Dauphin.

SIRE.

SIRE,

L'Empereur mon Maître, qui est au service de Dieu, & observateur de la Loi du Grand Prophète, m'a envoyé exprès, moi qui suis son Esclave, au service de Votre Majesté, pour demander à Dieu la continuation de sa santé, & en même tems augmenter & renouveler l'ancienne Amitié. Il m'a ordonné de fortifier les fondemens de cette Alliance, de la manière que Votre Majesté souhaiteroit. De plus, j'ai ordre de donner satisfaction en tout ce que Votre Majesté peut désirer, & de l'exécuter pour ce qui regarde encore quelques affaires de Votre Majesté a souhaité. Votre Esclave, SIRE, a ordre de la part de son Empereur, de lui donner toute la satisfaction qu'un Fils doit donner à son Pere; puis qu'il considere Votre Majesté comme son propre Pere. De plus, SIRE, Elle peut être assurée qu'il ne rompra jamais de son côté, le Traité ni le noble seing Signé, à moins qu'il ne provienne de la part de Votre Majesté.

J'espère aussi que Dieu me fera la grace d'exécuter les ordres que Votre Majesté me donnera ici. Maintenant que j'ai le bonheur de la voir dans son Trône de

de gloire, je sens que c'est bien peu de chose d'avoir tant pâti pour le service de deux si grands Empereurs.

Que Dieu conserve à jamais Votre Majesté sur son Trône éclatant; qu'il confonde toujours ses Ennemis, leur fasse ressentir la pesanteur de son bras redoutable, & qu'il lui plaise donner à Votre M. & à mon Empereur une Paix profonde. Que Dieu le veuille.

MONSIEUR,

JE prie la Divine Majesté, qu'Elle veuille vous conserver; qu'Elle augmente vos jours & vos années; que vous deveniez beaucoup vieux; que vous imitiez votre Grand Pere, ce grand Empereur à qui Dieu donne longue vie, afin qu'il puisse vous donner l'éducation nécessaire pour gouverner son Empire autant que celui de ce grand Empereur: Que Dieu le fasse.

Si j'osois prendre la liberté, MONSIEUR, de me prosterner pour vous baiser la main, je le ferois avec beaucoup de respect; mais celui que j'ai pour votre personne sacrée, est si grand, que je n'ose m'en approcher de si près: c'est le seul motif qui m'en empêche. Que Dieu augmente vos jours, & vous fasse vieux.

Cependant, il lui baïsa la main.

Portrait de l'Ambassadeur.

„ Mehemet Riza Beg peut avoir
 „ environ 50. Ans: il est d'une
 „ moyenne taille: il a le visage
 „ basané, le front grand, les yeux
 „ vifs, le nez aquilain, les jouës
 „ décharnées. la bouche bien faite,
 „ & la barbe noire, mais peinte
 „ ordinairement autour des jouës
 „ d'une colere jaunâtre. Il se sert
 „ de cette même couleur pour se
 „ teindre les mains, & de Carmin
 „ pour se rougir les ongles.
 „ Il a beaucoup d'esprit: il est
 „ vif & fier, sensible à tout, prompt à
 „ se mettre en colere, & aussi prompt
 „ à s'apaiser: il est scrupuleux &
 „ superstitieux observateur de sa
 „ Religion: en un mot, il est, sur
 „ la parole de tous les gens qui
 „ le servent & l'entendent, un
 „ tres honnête homme.

Le Comte de Stairs, dont j'ai parlé ci-devant, a présenté au Roi un Memoire, que je viens de recevoir, avec la Réponse de S. M., touchant l'Affaire de *Mardyck* & de *Dunkerque*, rapportée diversément, comme vous l'allez voir dans la Copie suivante de ces deux Ecrits.

ME-

MEMOIRE

*Présenté à Sa Majesté Très-Chrétienne
 par Milord Stair, au sujet du Canal
 de Mardyck, & la Réponse de S. M.
 T. C. à ce Memoire.*

LE soussigné Comte de Stairs, Gentilhomme de la Chambre, & Conseiller au Conseil d'Etat & privé du Roi de la Grande Bretagne, a ordre de représenter à Votre Majesté, que le Roi son Maître ayant fait examiner la dernière réponse qui a été donnée en votre Nom au Sieur Prior, & ayant entendu le raport des personnes expérimentées dans les affaires dont il s'agit à présent, touchant l'exécution du 9. Article du Traité d'Utrecht, il a crû avoir raison de douter si Votre Majesté a été informé à fond du véritable état de cette dispute.

Le Roi mon Maître ayant extrêmement à cœur de voir accomplir cet Article qui est de si grande conséquence, tant pour la seureté que pour le Commerce de la Grande Bretagne, & souhaitant ardemment

Tom. XLVII.

Aa

d'éta-

d'établir l'amitié & la bonne correspondance entre les deux Nations, lesquelles pourtant ne sauroient jamais prendre racine & fleurir, tant qu'il reste des appréhensions & des jalousies sur des points aussi délicats que sont la destruction du vieux Port de Dunkerque, & la construction du nouveau, m'a ordonné de déduire au long à Votre Majesté le véritable état de cette affaire, & de mettre les faits dans leur vray jour qui paroît avoir été caché à Votre Majesté.

À l'égard de ce qui est rapporté dans la réponse susdite, touchant le comblement du vieux Port & Havre de Dunkerque, j'ay ordre de représenter à Votre Majesté, que sans faire mention qu'il y a 22. mois que le Traité de Paix est conclu, & que ledit Port devoit être comblé 5. mois après sa signature; Il est certain qu'il est si peu comblé à l'heure qu'il est, qu'il y entre & en sort encore tous les jours un grand nombre de Vaisseaux, & qu'il y en a actuellement plusieurs de 7. à 800. Tonneaux.

Les digues qui servoient de fondement aux jettées qui formoient le Chenal, ou Port de Dunkerque, sont encore

encore six à 7. pieds plus haut que l'Estrant du côté de la Mer, & si bien liées ensemble, par une infinité de gros pieux & de fascines, qu'il est vraisemblable que les marées seules, sans l'assistance des travailleurs, ne les ruineront pas de long tems, peut-être même de plusieurs années, outre un grand nombre de pilotis sur lesquels ont été posez les Coffres des jettées qui pourroient encore servir au même usage.

Le Bassin & Havre subsistent encore, & sont en état de recevoir d'aussi gros Vaisseaux que ci-devant, en ôtant seulement le Bastardeau dans le Canal de Bergues, pour les laisser entrer dans la Ville par le nouveau Canal, ce qui se peut faire en moins de 2 fois 24 heures.

Le Radier de l'Ecluse de Bergues n'est pas le quart détruit, & on n'a pas encore touché au Radier de Guindall sur le Canal de Furnes. Il reste outre cela plusieurs pieces de la Fortification, comme le vieux Rempart le long du Havre, les Portes de la Ville & de la Citadelle, les Portes par où entroient les Canaux de la Moere & de Furnes, avec toutes les Redoutes à Machicoulis, &c.

Il ne paroît nullement que ce soit le but du Traité de laisser l'entier comblement du Port de Dunkerque aux tems & aux marées. Tous les ouvrages qui ont été faits par l'art, pour entretenir & pour conserver le Port, doivent être détruits à force de bras. Ainsi le Roi se persuade que Votre Majesté, afin d'exécuter le Traité de bonne foi & avec exactitude, ne tardera pas de faire donner des ordres très-précis, pour faire raser les Dignes & les jetées jusqu'au niveau de l'Estrant, combler entièrement le Bassin & le Havre; & enfin pour achever de détruire tout ce qui reste des Ecluses & des autres ouvrages qui servoient à l'entretien de l'ancien Port.

Pour ce qui est du nouveau Port, qu'on pousse par le nouveau Canal jusques dans la Ville de Dunkerque, le Roi mon Maître ne sauroit le regarder que comme une entreprise contraire au Traité d'Utrecht.

Le Traité dit expressément que le Port doit être comblé; & les Dignes & les Ecluses, qui servoient à son netoyement, doivent être détruites, sans entrer aucunement dans les conséquences qui pourroient en résulter,

&

& si, à la plus grande rigueur, le pais avoit été submergé par la destruction totale des Ecluses de Dunkerque, la Grande Bretagne, n'y devoit point prendre part. Votre Majesté l'avoit stipulé, & on avoit droit par plusieurs raisons d'y insister.

Mais il n'y avoit rien à craindre pour le pais, & il ne couroit aucun risque de souffrir; Car on pouvoit fermer le Port de Dunkerque sans y laisser aucune ouverture pour les eaux du Pais, lesquelles pouvoient s'écouler à la Mer avec très-peu de dépense, par les Ecluses de la Riviere d'Aa à Gravelines, ou sans aucuns frais, par les Ecluses de la Riviere d'Yperlé, auprès de Nieuport, comme les Ingenieurs Britanniques l'ont prouvé démonstrativement il y a plusieurs mois.

Il est à remarquer qu'il n'y a pas une si grande quantité d'eau à craindre dans cette étendue de pais, qu'on veut insinuer, & qu'il n'y a point de Riviere d'eau courante entre la Riviere d'Aa, & la Riviere d'Yperlé.

Preuve évidente de cela, c'est que ladite étendue du pais ne fournit pas assez d'eau, pour rendre au-

Aa 3

cun

cun de ses Canaux navigables, sans le Secours des eaux de la Mer, ou de la Riviere d'Aa, qu'on y jette de tems en tems par des Ecluses faites exprès, car les Canaux de Furnes, de la Morée, de Bergues, de Bourbourg, &c. ne contiennent que des Eaux mortes.

Et pour prouver plus évidemment ce qu'on vient de dire, il y a déjà sept mois que les Ecluses de Dunkerque ont été fermées, & qu'on n'a pas fait écouler depuis une goutte d'eau hors du pais, lequel cependant n'a pas souffert la moindre incommodité, en ce que lesdites Ecluses ont été fermées, & les eaux ne sont pas élevées d'un poulce de hauteur en aucun endroit.

Pour ce qui est mentionné dans le susdit Mémoire touchant les 4. Anciens Canaux navigables de Dunkerque, & leur largeur de 48 Toises, une personne qui ne connoîtroit point la véritable situation du pais, croiroit que c'étoit autant de Rivières d'Eau courante, qui fournissent beaucoup d'eau, & par conséquent qu'il falloit nécessairement faire un nouveau Canal, & une nouvelle Ecluse, qui eut quelque proportion avec les susdits 4. Canaux.

Mais

Mais parce qu'on a déjà expliqué, il paroitra clairement à V. M. que le Pais ne fournissant point d'eau, ce raisonnement est détruit, d'autant plus qu'il est certain que les dits Canaux ont été faits de la largeur & de la profondeur dont il sont, beaucoup plus pour recevoir cette grande quantité d'eau de la Mer, pour netoyer & approfondir le Port que pour toute autre fin.

De tout ceci, il est bien évident qu'on n'auroit jamais fait un si vaste Ouvrage que ce nouveau Canal, & une si grande dépense, uniquement pour faire écouler quelque peu d'eau, qui pourroit avoir son écoulement par Gravelines pour presque rien, & sans aucuns frais par Nieuport, si on n'avoit en vuë en même tems de faire un nouveau Port, par le moyen duquel on corrigeroit tous les défauts de l'ancien Port de Dunkerque.

Cela faite aux yeux, quand on entre dans le detail de ce nouveau Port.

Le nouveau Canal depuis celui de Bergues, où il entre dans la Ville de Dunkerque, jusqu'à la nouvelle Ecluse, a 20. pieds de profondeur &

A a 4

170.

170. piéds de largeur , & depuis l'Ecluse à la Mer , il est profond de 25. piéds , & s'élargit au delà de 300. ce qui surpasse la largeur du vieux Chenal.

Le Canal est capable de contenir très commodement 400. gros Vaisseaux , sans y comprendre le Canal de Bergues , ni la Ville de Dunkerque , avec lesquels il communique.

Le Canal est si large & si profond , qu'un Vaisseau de Guerre du 3. rang, ou de 80. Canons, y peut entrer & sortir , avec tous ses Agrets , Canons , Munitions , Provisions &c.

Et pour preuve que le principal dessein a été d'y recevoir de tels Vaisseaux , plutôt que pour faire un écoulement des eaux , on n'a qu'à considérer la grandeur de cette nouvelle Ecluse , & la comparer avec celles de Dunkerque , par où l'on verra combien elle est plus grande , & plus considérable que toutes celles de cette Place là , jointes ensemble , soit pour le netoyement du Port , pour la reception de tels Vaisseaux , & pour l'inondation du Pais , en cas de besoin.

Ce nouveau Canal ayant à peu près une lieue de longueur , au dessus de l'E-

l'Ecluse , de la largeur & profondeur dont il est , peut recevoir une prodigieuse quantité de l'eau de la Mer , laquelle étant jointe aux eaux que peuvent recevoir les autres Canaux qui servoient autrefois au netoyement de l'ancien Port de Dunkerque , fournira pour le moins deux fois autant d'eau pour netoyer le nouveau Port , qu'on avoit auparavant , pour curer le vieux Port de cette Place.

La nouvelle Ecluse a deux Radiers , l'un de 44. (deux piéds plus large que celui du Bassin de Dunkerque ,) & l'autre de 26. piéds de large , 21. de profondeur.

Les anciennes Ecluses de Dunkerque étoient l'Ecluse de Bergues , qui avoit 28. piéds de large , & 18. de profondeur , l'Ecluse de la Moere qui avoit 14. piéds de large & 16. de profondeur , & l'Ecluse de Furnes qui avoit 11. piéds de largeur & 19. de profondeur. La largeur de toutes ces Ecluses jointes ensemble , ne fait que 53. piéds , ce qui est 17. piéds moins large que la dite nouvelle Ecluse , celle de Bergues est moins profonde de 3. piéds , celle de la Moere de 5. , & celle de Fur-

nes de 7 piéds, que ladite nouvelle Ecluse.

Tout ceci fait clairement voir que la capacité de cette nouvelle Ecluse est faite exprès plus grande que celle de toutes les Ecluses de Dunkerque, afin de servir au netoyement du Port & à recevoir de gros Vaisseaux &c. plutôt que pour l'écoulement des eaux du Pais.

Pour ce qui est de la Declaration que V. M. n'a nulle intention de fortifier ce nouveau Canal, cela ne contribué que fort peu à calmer les inquiétudes de la Grande Bretagne sur ce sujet, car il est assez connu qu'on ne peut s'en approcher que par les Dunes, entre Furnes & Dunkerque, & que l'étendue de cette ouverture est si petite, qu'on peut bien la fortifier en moins d'une semaine, par des ouvrages près qu'imprenables; & pour le reste du Pais le long de ce Canal, on peut le mettre à couvert par des inondations, en y laissant entrer l'eau de la Mer.

Comme donc ce nouveau Canal est plus large & plus profond que l'ancien Port de Dunkerque, & qu'il est capable de contenir un bien plus grand nombre de Vaisseaux que l'an-

tre Chenal ne pouvoit contenir, & qu'il aboutit à cette Ville, le Roi mon Maître ne sauroit pas se satisfaire de cette execution du Traité d'Utrecht. Il aimeroit autant qu'on eût changé le nom de Dunkerque, que de voir un autre Port plus grand & plus commode s'ouvrir à une lieüe seulement vers l'Oüest, derriere les mêmes bancs de sable, qui formoient la Rade & couvroient l'ancien Port de Dunkerque.

Le veritable sens du Traité, & la vuë de la Grande Bretagne étoient, de n'avoir jamais plus de Port à Dunkerque, mais celui-ci est autant Port de Dunkerque que l'autre, & pour le moins aussi dangereux au Commerce des sujets du Roy mon Maître.

Voilà ce que le Comte de Stairs a ordre exprès de représenter à V. M. Il est persuadé que V. M. ayant fait attention à ce qui est ci-dessus, donnera ses ordres pour l'entiere démolition de ce qui reste encore du Port, des jetées & des Fortifications de Dunkerque, & particulierement ordonnera de combler entierement le Bassin & le Havre, selon les termes exprès du Traité *Portus Compleatur.* Aa 6 Et

Et puis que V. M. a déclaré que ses intentions, en faisant faire le nouveau Canal, étoient uniquement d'avoir un écoulement d'eau, pour empêcher la submersion d'une grande étendue de Pais, & qu'Elle n'a nulle intention d'y faire un Port, & veu que ceux qui ont été chargés de l'exécution de cet écoulement d'eau ont outrepassé les intentions de V. M. à un tel point que d'y avoir actuellement construit un Port, capable de recevoir une très grande flotte de Vaisseaux de Guerre; Il est si persuadé de la justice & de l'équité de Votre Majesté, qu'il ne veut pas douter qu'Elle ne donne des ordres tels qu'ils puissent guerrier les sujets du Roi son Maître, des appréhensions qu'ils ont d'être frustrés, par ce nouveau Canal, de tout le fruit de la démolition de Dunkerque, & puissent les délivrer de l'appréhension qu'on leur prepare, en ce nouveau Port, un fleau plus terrible au Commerce & à la seureté de la Nation, que celui dont ils se croyoient delivrez par le Traité.

Et comme il paroît par les Déclarations réitérées de Votre Majesté, que ces bruits là sont très différens

ferens du véritable dessein de Votre Majesté, qui est de vivre en Paix avec les Voisins, & en bonne intelligence avec le Roi son Maître, & d'unir ses soins avec ceux du Roi de la Grande Bretagne, pour le bien mutuel des sujets des deux Nations, & pour la tranquillité de l'Europe, le dit Comte de Stairs espère que la Réponse que Votre Majesté fera à ce Memoire, donnera entière satisfaction au Roi son Maître, & servira à adoucir & unir les esprits des deux Nations, qui ont été aigris & irrités par de si longues & si sanglantes Guerres, au lieu desquelles le Roi son Maître souhaite ardemment de voir succéder l'Union, l'Harmonie & la bonne Intelligence, le Repos, le bonheur & la Richesse des deux Nations.

*A Versailles, le 5. jour de Février,
1715.*

Signé

LE COMTE DE STAIRS.

Aa 7

Réponse

*Réponse de Sa Majesté Très-Chrétienne
au Memoire de Mylord Stairs.*

LA seule Inspection de l'état présent de Dunkerque, fourniroit des preuves incontestables de l'exactitude du Roi, dans l'Exécution de la Paix d'Utrecht, si quelqu'un pouvoit réellement douter de l'empressement de Sa Majesté, à satisfaire à sa Parole. Elle a donc lieu de croire, en voyant les Plaintes contenues dans le Memoire que le Comte de Stairs lui a présenté, que le Roi de la Grande Bretagne n'est pas exactement informé de la vérité; ainsi Elle veut bien répéter encore les éclaircissements qu'elle a déjà donnez sur les mêmes plaintes, ne désirant pas moins que ce Prince de contribuer de tout son pouvoir à l'affermissement de l'amitié & de la bonne correspondance, qu'elle veut sincèrement entretenir avec lui, & maintenir entre la France & la Grande Bretagne.

C'est avec raison que le Comte de Stairs passe legerement sur le retardement apporté à la démolition de Dunkerque; car il sçait qu'on ne le doit attribuer qu'à l'Angleterre, & qu'il

Mois d'Avril, 1715. 447

qu'il n'y auroit pas eu un moment de perdu à démolir les Fortifications, & à ruiner le Port de cette Ville, si les Officiers & les Commissaires Anglois n'eussent eux-mêmes empêché le travail.

On auroit peine à prouver que depuis qu'il est achevé, l'entrée & la sortie du Port de Dunkerque soient aussi faciles & aussi fréquentées que le Comte de Stairs l'avance dans son Memoire, & s'il vouloit s'informer de quelques Anglois, trompez apparemment sur l'état présent du Chenal, ils pourroient l'assûrer que leurs Vaisseaux ont échoué sur les bancs de Sable, qui s'y sont formez depuis que les Jettées de Charpente en ont été ouvertes.

Si le Témoignage des François est reçu, ils feront voir qu'ils sont obligez d'entrer dans le Port d'Ostende, celui de Dunkerque étant présentement impraticable.

Ainsi donc, ces restes de Dignes plus hautes que l'Estran, ces Jettées si bien liées ensemble, cet amas de pieux, de pierres, de fassinages & de Pilotis, dont l'énumération orne un Memoire, n'empêchent pas en effet que la Mer passant deux fois par jour sur

sur ces Ouvrages, coupez en differens endroits, n'acheve tous les jours de les aplanir, & de remplir de Sable les endroits du Chenal qui ne le sont pas encore.

Dans l'état où il est, toute Communication avec le Bassin, & le Havre seroit inutile, quand même elle subsisteroit encore, mais elle est rompu par un Batardeau de 110 Toises de longueur; ainsi les Eaux retenues dans l'ancien Port sans écoulement, peuvent causer par leurs exhalaisons des Maladies dans la Ville de Dunkerque; mais il est impossible qu'elles y soient jamais de la moindre utilité.

Il en est de même de la Communication que le Comte de Stairs semble appréhender, entre le Canal de Bergues & le Havre de Dunkerque. La quantité d'Eaux multipliée augmenteroit le mal, & comme elles n'auroient nul écoulement, elles inonderoient la Ville, mais cette Communication inutile & dangereuse, n'est pas même aussi facile que le Memoire la représente, car il ne suffiroit pas de rompre simplement un seul Batardeau, il y en a trois l'un sur l'autre, faits pour couper absolument cette Communication.

I

Il y a donc lieu de croire que le Roi de la Grande Bretagne n'est pas moins en repos sur cet Article du Memoire, que ses Commissaires ont paru contens sur l'Article des Ecluses, quoi qu'il fasse partie des Plaintes que le Comte de Stairs est chargé de porter au Roi. Ils ne tiendront pas apparemment en Angleterre un langage different de celui qu'ils ont tenu, après avoir visité & l'Ecluse du Bassin, & celles des Canaux de Bergues, de la Moere, de Furnes, & leurs Radiers. Ils ont reconnu que ni la peine, ni la dépense n'avoient été épargnées pour les détruire parfaitement.

Quant aux prétendus Ouvrages de Fortifications énoncés dans le Memoire comme subsistant encore, personne ne qualifiera de ce nom le reste d'une vieille enceinte, ou plusieurs Maisons de la Ville sont adossées, si peu regardée comme Fortification, que le Roi l'avoit laissé subsister, lorsque Sa Majesté fit bâtir la Citadelle, dont cette muraille n'étoit qu'à 50 Toises de distance.

Jamais aussi les Portes d'une Ville ou d'une Citadelle n'ont été comprises sous le nom de Fortification, il ne convient pas d'avantage aux Voutes qui

qui donnoient passage aux Canaux, & dont le seul usage fera désormais de servir de Ponts, pour communiquer d'un quartier de la Ville à l'autre.

Si quelques Redoutes à Machicoulis subsistent encore dans toute l'étendue des Fortifications de Dunkerque, le Roi de la Grande Bretagne peut s'assurer qu'elles seront incessamment razées.

Il n'est pas exactement informé de l'état véritable du nouveau Canal, s'il croit qu'il communique à la Ville de Dunkerque. Les Eaux des trois Canaux de Bergues, de Furnes & de la Moere, dont l'écoulement étoit autrefois par le Port de Dunkerque, tombent aujourd'hui dans le Canal de Bourbourg, qui est hors de cette Ville; ensuite elles entrent dans le nouveau Canal pour couler dans la Mer.

Cet ouvrage, l'un des principaux sujets des plaintes contenues dans le Memoire du Comte de Stairs, n'a pas été purement volontaire de la part du Roi. La dépense en est très grande, & Sa Majesté ne l'auroit pas faite, s'il eût été possible d'obtenir de la feuë Reine de la Grande Bretagne, de laisser subsister une des anciennes Eclu-

Ecluses faites autrefois aux dépens du Pais, uniquement pour en empêcher la submersion, avant que Dunkerque apartint au Roi, par conséquent avant que Sa Majesté eût fait travailler à son Port.

Cette Princesse fut inflexible, & proposa seulement comme le Comte de Stairs le repète dans son Memoire, de faire écouler les Eaux du Pais, ou par Gravelines, ou par Nieuport.

Les Radiers des Ecluses de Gravelines sont plus hauts de dix pieds que ceux des Ecluses de Dunkerque. Proposer donc un pareil expédient, étoit proposer une chose impossible.

L'expédient de faire écouler les Eaux par Nieuport, soumettoit le salut du Pais à la volonté d'un Prince Etranger, alors en Guerre avec le Roi; & quoi qu'il y ait lieu d'espérer que l'Union, & l'Intelligence heureusement rétablies entre Sa Majesté & l'Empereur, subsisteront toujours, Elle crût alors qu'il étoit de sa prudence de ne pas établir les Gouverneurs de cette Place Maîtres de la destinée de ses sujets.

Les Etats Generaux des Provinces-Unies en jugerent de même, car ils refuserent à la Reine de la Grande Bre-

Bretagne de se porter pour garants de la Liberté que les Gouverneurs de Nieuport donneroient à l'écoulement des Eaux, persuadez qu'il n'étoit pas de la Sageffe de la Republique de répondre de la conduite que tiendroient les Officiers d'un Prince Puissant, & indépendant de la Hollande.

Jamais Souverain ne s'est engagé par un Traité de Paix, à laisser son Pais exposé à une Submersion certaine, & jamais pareille Condition n'a été demandée.

Le Roi, comme Pere de ses sujets, étoit donc obligé de songer à leur Conservation, & si malgré la Paix il eût été possible que la Grande Bretagne eut contemplé leur ruine avec indifférence, ces sentimens qu'on ne croira jamais être ceux d'une Nation amie, ne dispenseroient pas Sa Majesté d'employer tous les moyens capables de prévenir les ravages que les Eaux sans écoulement auroient certainement causé, dans la partie la plus basse des Pais-Bas traversée par trois Rivières, courantes, l'Aa, la Colme, & Lyser, & par une infinité de Canaux navigables; l'exemple du Pais submergé par la

Moere

Moere prouve que le peril n'est pas imaginaire, & qu'il y auroit trop d'imprudence à juger & à décider par une année de secheresse, que les inondations ne sont jamais à craindre.

Ainsi la Connoissance du Pais, & les Refus de la Reine de la Grande Bretagne, obligerent le Roi à faire ouvrir ce Canal, dont l'entreprise parut aux Commissaires Anglois un Sujet de derision, plutôt qu'une cause de Plaintes légitimes, car ils voyoient la nécessité de donner un écoulement aux Eaux du Pais, mais ils ne croyoient pas que l'ouvrage réussit.

Si l'intention de S.M. eût été de reparer la perte du Port de Dunkerque par l'ouverture du nouveau Canal, elle pouvoit épargner tant d'instances, inutilement faites pour la conservation de l'une des anciennes Ecluses, car en exécutant à la Lettre le Traité d'Utrecht, Elle avançoit l'exécution du dessein secret qu'on veut aujourd'hui lui attribuer; mais loin de le former, Elle vit avec beaucoup de peine la nécessité d'une dépense absolument indispensable pour la conservation du Pais. Il falut donc la faire, & donner aux nouveaux

vcaux

veaux ouvrages toutes les dimensions necessaires pour les rendre utiles & solides.

Le Comte de Stairs n'est pas exactement instruit de celles qu'il rapporte dans son Memoire; mais sans entrer dans le détail, on avouera que la nouvelle Ecluse a plus de profondeur que celle de Bergues, parce qu'elle est dans un Terrain plus bas, & plus près de la Mer que ne l'étoient les Ecluses détruites. Quelle est aussi plus grande, parce qu'elle doit être proportionnée au nouveau Canal, fait exprès pour recevoir & pour conduire à la Mer les Eaux de quatre Canaux Navigables.

Il y a lieu d'espérer que la Paix entre le Roi, & le Roi de la Grande Bretagne s'affermira si solidement, qu'il n'y aura pas lieu de faire Usage des Conseils que le Comte de Stairs donne pour fortifier en peu de tems le nouveau Canal. Sa Majesté déclare cependant qu'Elle n'y veut faire aucun Ouvrage de Fortification, & qu'Elle s'impose, pour la tranquillité publique, une Loi que personne ne trouvera dans les Articles du Traité d'Utrecht.

Il ne prescrit point au Roi la nécessité

cessité de souffrir la Submersion de son Pais, il ne prive pas sa Majesté du droit naturel qu'ont tous les Souverains, de faire les Ouvrages qu'ils Jugent à propos, pour la Conservation de leurs Sujets.

Le Roi s'engage à faire démolir les Fortifications de Dunkerque, à combler le Port de cette Ville, à ruiner ses Ecluses, avec la Condition expresse de ne les rétablir jamais. Si ces Conditions sont accomplies osera-t-on dire que Sa Majesté n'ait pas satisfait à ses engagements? Un Traité dont les termes sont clairs, & le sens évident, ne demande point d'interprétation. En vain l'une des parties déclare quelle ne peut se satisfaire de l'exécution; elle n'a pas à se plaindre, quand cette exécution est parfaite, & son jugement ne peut décider de la signification des termes sans équivoque, également entendus de tous ceux qui les lisent.

C'est en termes aussi clairs que le Roi veut bien renouveler encor la Declaration que Sa Majesté a déjà faite volontairement, & pour le bien de la Paix, de n'élever aucun Ouvrage de Fortification pour la sûreté du Canal,

Canal, qu'Elle a été obligée d'ouvrir, pour empêcher la Submersion d'une étendue considerable de Pais, prevenir la ruine des ses sujets qui l'habitent, & nullement pour y tenir des Flottes formidables à ses Voisins, Elle ne souhaite que de conserver avec Eux la Paix heureusement rétablie, contribuer, comme Elle le désire, à rendre leur Commerce florissant, unir, par les Liens de la Correspondance, & de l'amitié la plus étroite, la France & la Grande Bretagne, dissiper enfin les ombrages capables d'interrompre cette parfaite intelligence. Elle s'assûre que le Roi de la Grande Bretagne lui témoignant les mêmes sentimens, emploiera son pouvoir & son autorité pour le maintien d'une Union si nécessaire au repos général de l'Europe.

II. On apprend que le Roi d'Espagne a fait dire au Duc de Lanti, Neveu de la Princesse des Ursins, que l'ayant accompagnée en France, & même jusques dans cette Ville de Paris, sans aucune Permission de la Cour de Madrid, il ne doit plus reve-

revenir dans les Etats de Sa Majesté Catholique.

Cette Princesse, étant gueried d'une grande Fluxion qui l'a obligée de rester dans son Palais des Ursins, depuis sa venue d'Espagne, se rendit en dernier lieu à Versailles, où Elle eût une Audience particuliere du Roi, dans le Cabinet de S. M. T. Chrétienne.

L'Electeur de Baviere partit de cette Cour le 23. du mois dernier, pour retourner dans ses Etats, où il doit être arrivé le 30. & le Chevalier de Baviere son Fils Naturel est parti pour Malte, ayant mené avec lui 200. hommes d'élite de son Regiment, presque tous Grenadiers.

Le Prince son Pere lui a donné sa belle Maison de St. Clou, à condition que la Comtesse d'Arco y aura son Domicile; & que si la Reine de Pologne sa Belle-Mere s'approche de la Cour, & qu'Elle veuille y demeurer, il la lui cèdera.

Son Altesse Electorale choisit, avant son depart pour Munich, le Comte d'Albert pour son Grand Ecuyer, & lui assigna 10. mille Ecus d'Appointement, & ce Ministre à epousé dernièrement Mademoiselle de Montigny, qui lui apporte en Ma-

Tome XLVII. Bb riage

riage 60. mille livres de Rente.

On dit à la Cour que les avis de *Vienne* portent qu'on y a projeté de marier bien-tôt les trois Archiduchesses ; l'une avec le Prince Electoral de Baviere, l'autre avec le Prince de Piemont, & le troisième avec le Prince Electoral de Saxe, & qu'il y a beaucoup d'apparence qu'on procedera ensuite à l'Election d'un Roi des Romains.

Les Speculatifs forment diverses Conjectures là-dessus, qui exercent d'autant plus les Politiques qu'on voit en même tems, non seulement ce Prince Electoral honoré d'une façon extraordinaire depuis qu'il est venu en cette Cour de France, mais aussi que Sa M. Très-Chrétienne vient de faire Present au Roi Auguste de Pologne, Pere dudit Prince, de six de ses plus beaux Chevaux de Main, richement arnahez, les Selles, & les Houffes étant toutes en Broderie d'Or & d'Argent du plus beau Dessin, & du plus magnifique Relief qu'on ait jamais vu dans aucune Parade.

II, La nuit du 27. au 28. du mois dernier, la Princeesse de Conti accoucha heureusement d'un Prince, qui a été

a été nommé Comte de la Marche.

La Duchesse de Lefdiguières est fort malade, de même que Madame de Louvois, & un Courier extraordinaire a apporté la nouvelle de la Mort du Cardinal de Bouillon, dont il a été fait mention dans ma premiere Lettre de ce mois, sur les Affaires de Rome.

Un autre Courier dépêché en cette Cour-là, par Mr. Amelot, a aussi apporté des Avis touchant ce qui s'est passé dans les Conférences que ce Ministre a eues avec divers Cardinaux & Theologiens du Pape, sur ce qui concerne la dernière Constitution de sa Sainteté contre les *Jansenistes*, mais on garde un profond Secret là-dessus.

IV. Tout ce que je puis vous dire maintenant de plus certain sur cette Matiere, c'est que Mr. l'Abbé Tiberge, l'un des Directeurs du Séminaire des Missions Etrangères à Paris, est à present comme l'Entremetteur entre M. le Cardinal de Noailles & ses Adherens d'une part, & M. le Cardinal de Rohan, M. l'Evêque de Meaux &c. de l'autre part ; car on recommence de nouvelles Négociations, sur lesquelles on dit qu'on travaille à dresser

quelque Modèle d'Explications, telles qu'on voudroit que le Pape en donnât, pour terminer ce grand Demêlé.

On ajoûte que ce dernier Courrier a apporté un Bref de sa Sainteté, pour servir comme de Préliminaire à l'Accommodement, & que le Pape y explique, non sa Bulle, mais l'Intention qu'il a eû de condamner uniquement le *Jansenisme*, sans donner Atteinte à la Doctrine de St. Augustin & de St. Thomas.

Cette Distinction me paroît fort delicate, & le Milieu qu'on y cherche très-difficile à trouver, si les Pré-lats opposez ne se contentent pas de quelques Explications aussi vagues que le sont les Propositions mêmes de la *Constitution* dont il s'agit.

On a soutenu une These en Sorbonne, dans laquelle il est dit, que les *Causés Majeures doivent être jugées par le Pape*, & que c'est à lui qu'appartient le Droit de déposer les Evêques, de même que de convoquer les Conciles. Personne n'a osé argumenter contre ces Propositions, au dernier *prima Mensis*, & chacun se tait; mais on croit néanmoins que Mr. le Procureur General agira sur cela, pour con-

conserver les Immunités de l'Eglise Gallicane.

On a été surpris d'apprendre que le Vice-Gerant de l'Officialité de Tournay a rendu une Sentence contre un des Curez de ce Diocèse-là, par laquelle il est condamné à se retirer dans un *Seminaire de la Domination de S. M. T. Chrétienne*, pour y rester un an sans en sortir un seul jour, & y faire des *Exercices de Piété*, pour obtenir de Dieu les *Sentimens d'une Soumission humble & sincere*, &c. Cela regarde la susdite *Constitution*, que ce Curé n'a pas crû pouvoir, en bonne Conscience, ni recevoir, ni publier dans sa Paroisse.

On trouve bien des Nullités dans cette Sentence-là; mais le Curé se plaint fortement que le Vice-Gerant lui attribue une Herese, dont il se trouve avoir expressément soutenu le contraire, dans son premier Interrogatoire: c'est que ceux qui reçoivent la *Constitution*, ne doivent plus être écoulez comme Ministres de l'Eglise.

IV. Mr. le Chancelier ayant été reçu au Parlement le 14. du mois dernier, on y plaïda devant lui une Cause Bizarre, dont le sujet étoit, que le Sr. Gervais, Fils d'un Paris-

fier de *Lion*, étant venu à *Paris* avec très-peu d'Argent, il se presenta à l'Opera, pour y être reçu Acteur; mais ayant été refusé il se mit à jouer, & gagna une Somme considerable, qui le fit résoudre à épouser la belle Tourneuse des Danseurs de Corde, née à *Amsterdam*, où elle fit beaucoup de bruit par ses Agréemens, y ayant amassé jusqu'à 18000. livres pendant quelques mois, lorsqu'elle y fut avec la Troupe Francoise, il y a un an & demi.

Le Sr. Gervais continua à jouer après l'accomplissement de son Mariage avec cette Operatrice dont la Beauté le charmoit, & gagna encore des Sommes immenses, jusqu'à ce que se voyant ainsi devenu très-riche, il incita sa Mere & ses Parents à former des Poursuites contre cette Tourneuse, pour faire casser son Mariage, sous prétexte qu'il n'avoit pas été contracté dans les formes necessaires. Surquoi on porta cette Cause devant Mr. le Chancelier, & après avoir été fort agitée & debatue pour & contre, ce Ministre prononça l'Arrêt en faveur de cette Femme là, au grand déplaisir du Mari.

La Demoiselle Petit, celebre Agioteuse de cette même Ville fut arrêté.

arrêtée le mois dernier, & mise à la Bastille, pour l'obliger à declarer ce qu'est devenu le Sr. Fabre, avec qui elle étoit allée en *Perse*, & dont on n'a eû depuis aucunes nouvelles: On l'accuse de s'être emparée à sa mort, des riches Effets & des Papiers de consequence qu'il avoit. On dit qu'on ne songeoit pas à elle, mais qu'elle s'est fait connoître par les frequentes Visites qu'elle faisoit à l'Ambassadeur de *Perse*, dont il a été parlé ci-devant.

Le Roi a donné ordre à Mr. le Procureur General, de lui dresser un Memoire de toutes les Communautéz qui sont à *Paris* sans Lettres Patentes de Sa Majesté; & de renvoyer cependant les Filles de *Ste. Agathe*, & celles de la Communauté de *Ste. Thecle*.

On a de-jà fait separer celles de *Ste. Agathe*, qui étoient environ au nombre de 40. & la Porte de leur Eglise a été murée, après quoi l'on a mis un Ecriteau sur le Frontispice de leur Maison Conventuelle, pour la vendre.

V. Le Maréchal d'Estrées fut reçu le 23. du passé à l'Academie Francoise, à la Place du feu Cardinal d'Estrées son Oncle. Il remer-

cia la Compagnie par un Discours
aussi Modeste qu'Eloquent ; & le
Marquis de Dangeau , Doyen &
Chancelier de cette Academie , lui
repondit avec beaucoup d'Esprit &
d'Elegance.

VI. On a publié un Arrêt du
Conseil d'Etat du Roi , du 9. Mars
dernier , par lequel S. M. a ordonné
„ Que toutes les Promesses de la
„ Caisse des Emprunts , qui sont
„ de la somme de 1000. livres & au
„ dessus jusques à 1400. livres inclu-
„ sivement , lesquelles ont été re-
„ nouvelées jusqu'au jour de cette
„ Declaration , & qui sont payables
„ à l'Echeance du 28. du mois de
„ Decembre de la presente année
„ 1715. , seront remboursées en en-
„ tier , par le Sr. Mallet de Brunie-
„ res , Receveur General de ladite
„ Caisse , dans le courant du mois
„ de Mai de cette même année ,
„ avec les Interêts qui en seront dûs
„ au jour du Remboursement seule-
„ ment. Et pour conserver l'Ordre éta-
„ bli pour les Remboursemens parti-
„ culiers en entier , de partie de ladite
„ Caisse , Sa Majesté *Veut* que les
„ Porteurs desdites Promesses , dont
„ le Remboursement en entier est
„ indiqué par le present Arrêt , qui
„ au-

„ auront négligé de recevoir ledit
„ Remboursement dans le courant
„ dudit mois de Mai prochain , en
„ demeurent déchus jusqu'à ce qu'il
„ se trouve ordonné par un autre
„ Arrêt.

Deux autres Edits de Sa Majesté
donnez à Versailles , furent enregis-
trez en Parlement le 20. dudit mois.
L'un porte *Création de 4000 mille*
livres de Rentes Viageres , au Denier
Douze , sur les Tailles , avec l'Etat de
Repartition. L'autre est aussi pour la
Creation de 500. mille livres de Rentes ,
au Denier Seize , sur les Droits de Con-
trôle des Actes de Notaires , &c. avec
l'Etat de la somme de 850. mille li-
vres , qui doit être payée par chacun an.

Il y a outre cela une autre De-
claration de S. M. du 2. de ce mois ,
qui ordonne que les *Assignations men-*
tionnées dans l'Arrêt du 7. Octobre
1710. & divers autres Effets , seront
reçus sans Argent , à la Lotterie en for-
me de Tontine , qui fut ouverte le 1.
Juillet de l'année dernière , pour la
somme de dix Millions de Livres ,
provenante de 10. mille Billets de
1000. livres chacun.

Il y a dans cette Lotterie , ou Ton-
tine 1415. Lots ou Billets Noirs , sa-
voir 757. en *Especes* , & 658. en *Ren-*

tes purement Viageres : ce qui revient à peu près à un Billet Noir contre 6. Blancs. La plus grande Rente Annuelle est de 5000. livres, & le plus gros Lot en Argent comptant est de 40. mille livres. Je vous souhaite l'un & l'autre, Monsieur, si vous y hazardez quelques Billets sur l'Avis de votre &c.

L E T T R E V.

Affaires de la Grande Bretagne.

Londres.

MONSIEUR,

I. Le Roi a nommé les Gouverneurs, Commandans, & Majors des Places, Forts & Chateaux d'Angleterre, dont on a publié une liste que je vous communiquerai le mois prochain, avec celles de tous les Membres des deux Chambres du Parlement de la Grande Bretagne, à laquelle j'ajouterai les Noms des 7 nouveaux Pairs d'Irlande, que S. M. vient de créer : & j'espère que vous ne desapprouverez pas ce Renvoi, pûsque je ne le fais que pour vous communiquer sans delai, beaucoup d'autres Pieces très-importantes qui rem-

rempliront cette Lettre, dont les bornes m'obligent aussi à ne vous faire que des Narrez fort courts des Matieres suivantes.

Les Ambassadeurs Extraordinaires des Etats Generaux des *Provinces-Unies*, qui sont Mrs. de Duyvenvoorde & van Borsele, firent leur Entrée Publique en cette Ville, le 20. du mois dernier, avec autant de Magnificence que le Deuil le peut permettre.

Ils avoient 4. Carosses à 8. Chevaux, 8. Pages, 32. Valets de pié, & Leurs Excellences étoient dans le Carosse du Roi, accompagné d'un Cortège de plus de 50. Carosses à 6. Chevaux, remplis des Seigneurs & autres Personnes de distinction; sans compter plus de 80. autres Carosses à 4. & à 2. Chevaux.

Le Lord Cornwalles les accompagna de la part du Roi, & les conduisit au Palais de *Sommerset*, où ayant été regalez pendant 3. jours aux dépens de la Couronne, ils furent conduits le 23., à l'Audience de S. M., avec le même Cortège qu'à leur Entrée Publique.

Le Comte de Grantham, & Mr. Cotterel, Maître des Ceremonies,

B b 6

ac-

accompagnez de 6. Gentilhommes de la Chambre du Lit du Roi, alerent prendre Leurs Excellences au Palais de *Sommerset*, dans le Carosse de S. M. suivi de ceux des Ambassadeurs.

En arrivant au Palais de *St. James*, ils furent reçus à la Porte par le Chevalier *Philip Meadows*, sous-Maréchal: Les Gardes à pié du Roi étoient sous les Armes dans la Cour; les Officiers saluèrent d'abord avec la Pique & le Drapeau, & ensuite avec le Chapeau, Tambour battant: A la Porte de la Salle des Gardes, ils furent reçus par le Comte d'*Uxbridge*, Capitaine des Gardes du Corps de S. M.: A la Porte de la Salle d'Audience, ils furent reçus par le Duc de *St. Albans*, Capitaine de la Compagnie des Gentilshommes Pensionnaires, qui étoient rangez en haye aux deux côtez de la Salle, où ils furent introduits par le Duc de *Schrewsbury*.

Après qu'ils eurent fait leur Harangue au Roi, à laquelle S. M. repondit très-favorablement, ils furent conduits à l'Audience de L. A. R. le Prince & la Princesse de Galles; le Comte de *Hertford* les ayant reçus

reçus à la Porte de la Salle des Gardes, & le Duc d'*Argyle* à celle de la Salle d'Audience.

Voici la Copie de la Harangue que Leurs Excellences firent au Roi, & de celles qu'ils firent aussi à L. A. R. Le Prince & la Princesse de Galles.

S I R E,

LA Joye que nous sentons à la vûe de V. M. sur ce Trône Auguste, remplit tellement nos Esprits & nos Cœurs, que nous craignons de ne pouvoir pas assez dignement nous acquiter des Ordres de nos Seigneurs & Maîtres les Etats Generaux des Provinces Unies.

Jamais Joye ne fut plus juste ni plus legitime.

Dans un tems que la Religion Protestante étoit menacée d'une Ruine totale, que ces Royaumes étoient en danger d'être envahis, & que notre Republique avoit à craindre les derniers malheurs.

Dans un tems que le Pouvoir Arbitraire & le Papisme vouloient subjuguier toute l'Europe, que la Superstition & la Persecution, leurs Compagnes inseparables, armée de Fer & de Feu, sembloient

bloient devoir tout détruire.

Dans ce tems d'Apprehension & d'Angoisses, Dieu, par un Effet admirable de sa Toute-Puissance, a mis le Sceptre dans la Main de V. M. pour calmer les Esprits, pour défendre son Eglise, pour maintenir les Peuples, & pour conserver les Loix & la Liberté.

Graces immortelles lui en soyent rendues.

S I R E,

Leurs H. P. ont eu l'honneur de marquer de Bouche à V. M. combien elles sont sensibles à cet heureux Evénement.

Elles ont demandé l'Amitié & la Bienveillance de V. M. comme l'Appuy le plus ferme de leur Etat.

Elles l'ont assurée, qu'elles feront tous leurs Efforts pour mériter cette précieuse Amitié, & qu'elles n'ont rien tant à Cœur, que de vivre avec V. M. dans une parfaite Harmonie, & de marquer en toutes occasions un Attachement inviolable à ses Interêts.

Elles lui ont témoigné leur desir, de renouveler les Alliances les plus étroites, & de contribuer tout ce qu'elles pourront à augmenter la bonne Union si nécessaire aux deux Nations, fondée sur des Prin-

cipes

cipes de Religion & de Liberté.

Elles ont fait en présence de V. M. & continuent à faire des Vœux, pour que les sacrés Nœuds de cette Union, formés depuis un tems immémorial, & serrés d'avantage pendant les Regnes de la glorieuse Reine Elisabeth, & du Roy Guillaume, dont la Memoire sera toujours en Benediction aux Gens de bien, puissent être rendus indissolubles pendant le Regne de V. M.

Ce sont ces Sentimens sinceres & respectueux, S I R E, que Leur H. P. retiennent aujourd'hui par nos bouches.

Heureux les Ministres, qui, comme nous, ont de leur Maitres des Ordres si conformes à leurs Inclinations! Dispensés de chercher des Expressions obscures & equivokes, ils laissent parler le Cœur.

Plus Heureux encore, de pouvoir déclarer ces Ordres à un Roy qui hait la Flatterie, & qui laissant aux Princes Idolâtres le plaisir de goûter l'Encens de l'Adoration, se contente des Termes d'Estime & d'Amour que l'Allié & le Sujét prononcent avec une satisfaction égale, à un Roy Vaillant, Sage, Prudent, Equitable, Juste, Clement, Debonnaire, qui fait consister sa Grandeur dans l'Exercice de ses Vertus Royales & Chrétiennes.

Dieu

Dieu veuille prolonger au delà des Bornes ordinaires, une Vie ornée de ces Admirables Qualités.

Dieu veuille combler le Regne de V. M. de ses Benedictions les plus précieuses, & les perpetuer dans sa Maison Royale jusques à la fin des Siecles.

Qu'il nous soit permis, SIRE, de supplier V. M. de vouloir agréer les Efforts que nous ferons pour parvenir au but de nos Souverains, pour nous rendre dignes de la Protection de V. M. & pour la persuader de nos Respects très-humbles, & de nôtre profonde Veneration.

A Son A. R. Le Prince de Galles.

MONSEIGNEUR,

„ LE Zèle ardent pour la Defen-
 „ se de l'Eglise Protestante, &
 „ de la Liberté de l'Europe, que
 „ Votre Altesse Royale fait éclat-
 „ ter dans routes les occasions; Ce
 „ Zèle qui Vous a fait souvent ex-
 „ poser votre pretieuse Vie, & qui
 „ Vous élève si fort au dessus des
 „ autres Princes, Vous attire à un
 „ tel point la Veneration de ceux
 „ qui aiment leur Religion & leur
 „ Patrie, que nous croyons inutile
 „ de

„ de faire mention des autres rares
 „ Qualités que V. A. R. possède
 „ dans un degré si éminent.

„ Nos Seigneurs & Maîtres, les
 „ Etats Generaux des Provinces-
 „ Unies, nous ont ordonné de te-
 „ moigner à V. A. R., la haute
 „ Estime qu'ils ont pour un Zèle si
 „ necessaire.

„ Ils en ont conçu une ferme Es-
 „ perance, que V. A. R. ne leur
 „ refusera pas son Appui, dans leur
 „ dessein de travailler à la Sûreté de
 „ la Religion & de la Liberté, par
 „ une Alliance très-étroite, & par
 „ un Affermissement d'Union entre
 „ ces Royaumes & leurs Etats.

MONSEIGNEUR,

„ Leurs Hautes Puissances se sou-
 „ viennent avec plaisir des Assûran-
 „ ces d'Amitié qu'il Vous a plu de
 „ leur donner, lors qu'Elles ont eu
 „ la satisfaction de Vous marquer
 „ de bouche le Respect & la Con-
 „ sideration qu'Elles ont pour V.
 „ A. R.

„ Elles souhaitent avec ardeur la
 „ Continuation de cette Amitié,
 „ pendant que de leur côté Elles
 „ n'é-

„ n'épargneront rien pour Vous
 „ persuader de la Sincérité de leurs
 „ Sentimens & de leur Attachement
 „ inviolable à vos Intérêts.

„ Par l'heureux Avenement du
 „ Roi à la Couronne, les Nuages
 „ obscurs & terribles qui pendoient
 „ sur ces Royaumes, sur notre Re-
 „ publique & sur tout le Corps Pro-
 „ testant, ont été parfaitement dis-
 „ sipez, & les Projets de vos En-
 „ nemis, Fauteurs du Papisme &
 „ du Pouvoir Arbitraire, entiere-
 „ ment renversés.

„ Quelle Source de Craintes &
 „ de Frayeurs pour ceux qui che-
 „ rissent la Vertu, si la durée de ce
 „ Bonheur dépendoit d'une seule
 „ Tête, & si l'on ne voyoit dans
 „ V. A. R. un digne Successeur,
 „ capable de soutenir le glorieux
 „ Ouvrage de son Auguste Père.

„ Mais ce qui met le comble à
 „ notre Joye; & ce qui nous fait
 „ jouir avec confiance d'un Bonheur
 „ inespéré, c'est l'heureuse Posteri-
 „ té dont le Ciel vous a benis; C'est la
 „ Couronne solidement établie dans
 „ Votre Maison Royale, de laquel-
 „ le, si nos Vœux sont exaucés, El-
 „ le ne sortira qu'à la fin du Monde.

„ Fasse

„ Fasse le Ciel, MONSEI-
 „ GNEUR, que vous soyés tou-
 „ jours l'Objet de ses Benedictions
 „ & de l'Amour des Peuples; Que
 „ ces Peuples admirant en Votre
 „ Altesse Royale la Valeur la mieux
 „ éprouvée, le plus heureux Natu-
 „ rel, la plus haute Sagesse, la Ju-
 „ stice la plus exacte, Vous devien-
 „ nent de jour en jour plus De-
 „ voués.

„ Veuillez le Ciel Vous accorder
 „ une Vie plus longue & plus heu-
 „ reuse, que celle dont aucun Prin-
 „ ce ait joui jusqu'à présent.

„ Qu'une Vie si chere, si neces-
 „ saire au Bien Public, puisse être
 „ comblée de Prosperité, de Satis-
 „ faction & de Gloire.

„ C'est, MONSEIGNEUR,
 „ ce que nous souhaitons du plus
 „ profond de nos Cœurs; Heureux
 „ si persuadé de nos Respects & de
 „ notre Vénération, V. A. R. dai-
 „ gne nous accorder quelque part
 „ dans sa Protection, & dans l'Hon-
 „ neur de ses Bonnes Graces.

MADAME,

„ N^Ous avons l'Honneur d'a-
 „ procher Votre Altesse Ro-
 „ yale

„ yale avec tout le Respect dû à son
 „ Rang, & en même tems avec une
 „ entiere Confiance, qu'Elle vou-
 „ dra bien accorder la Demande
 „ que Lui font par nos bouches,
 „ Nos Seigneurs & Maîtres, les
 „ Etats Generaux des *Provinces-Unies*.
 „ Leurs Hautes Puissances prient
 „ V. A. R. d'être convaincuë de la
 „ haute Estime & de la Veneration
 „ parfaite qu'Elles ont pour Sa Per-
 „ sonne & pour Ses éclatantes Ver-
 „ tus.
 „ Elles la prient de vouloir apu-
 „ yer de Son puissant Credit l'Inter-
 „ rêt de leur République, & de leur
 „ continuer les Marques de sa Bien-
 „ veillance, dont Elles ont déjà re-
 „ çû des Preuves si convaincantes,
 „ qu'Elles en conserveront à jamais
 „ le souvenir,

MADAME,

„ Notre Confiance est fondée sur
 „ cette Ardeur Pieuse, que V. A.
 „ R. fait paroître pour le Bien de
 „ la Religion Protestante, & sur
 „ ce Desir qu'Elle témoigne de voir
 „ l'Union affermie entre ces heureux
 „ Royaumes & la République;
 „ Union

„ Union, que nous osons nommer
 „ le plus ferme Apui de l'Eglise, &
 „ le Bonheur des deux Nations.
 „ C'est avec Ordre de travailler
 „ à un Ouvrage si nécessaire, de tâ-
 „ cher de renouveler les Alliances,
 „ & d'en rendre les Nœuds Indis-
 „ solubles, que L. H. P. nous ont
 „ envoyés à cette Cour, & c'est
 „ pour parvenir à ce grand But que
 „ nous implorons la Protection de
 „ V. A. R.
 „ Dès sa plus tendre Jeunesse,
 „ Elle a donné des Preuves si écla-
 „ rantes d'un Cœur dévoué à Son
 „ Dieu; Elle a méprisé avec tant
 „ de Courage, & avec tant de Fer-
 „ meté, les Grandeurs qui combat-
 „ toient les Devoirs de sa Conscien-
 „ ce, que la Religion a tout à esperer
 „ d'une Ame si Noble.
 „ D'ailleurs, Elle a fait voir une
 „ Amitié si genereuse pour notre
 „ Etat, que nous nous flatons qu'El-
 „ le ne refusera point à Nos Maîtres
 „ la faveur qu'ils en esperent.
 „ Nous prendrons la liberté,
 „ MADAME, d'y avoir recours,
 „ pendant que nous admirerons de
 „ près ces merveilleuses Qualités,
 „ qui Vous élevent d'avantage que
 „ ne

„ ne font Votre Naissance & Vo-
 „ tre Rang, cette Sublimité d'E-
 „ sprit, cette Prudence, ce Discer-
 „ nement, cette Charité, cette
 „ Douceur, cette Affabilité, ces
 „ Soins assidus que Vous employés
 „ pour l'Education de Vos Augu-
 „ stes Enfants, avec tant de Succès,
 „ que dès à présent ils font l'Admi-
 „ ration de ceux qui les aprochent,
 „ & promettent de posséder un jour
 „ les Vertus de leurs Illustres An-
 „ cêtres.
 „ Puissiez-Vous en être Témoin
 „ Oculaire.
 „ Puisse une Princesse si Accom-
 „ plie, être long-tems les Delices
 „ du Genre Humain.
 „ Et comme Dieu, en Vous don-
 „ nant la Force de resister aux Ten-
 „ tations du Monde, semble Vous
 „ avoir destinée à être la Protec-
 „ trice de l'Eglise Protestante, puis-
 „ siés-Vous la soutenir par Votre
 „ Pouvoir & par Votre Exemple.
 „ Puissiez-Vous trouver les Mo-
 „ yens d'en réunir parfaitement tous
 „ les Membres, & par l'Execution
 „ de ce Dessein qui fut jusques à ce
 „ jour l'Ecuëil des plus grand Genies,
 „ Vous attirer de plus en plus la Be-
 „ nediction du Ciel.

„Re-

„ Recevez, MADAME, avec
 „ cette Grace, & avec cette bonté
 „ qui Vous sont naturelles, nos
 „ Vœux ardents & sinceres, & dai-
 „ gnez nous accorder la Liberté
 „ d'assurer V. A. R. de notre par-
 „ fait Devouement.

Voici, pareillement, Monsieur
 les deux autres Harangues, dont je
 vous ai parlé, dans ma IV. Lettre
 du mois dernier, par lesquelles les
 François Refugiez ont représenté à
 Sa Majesté Britannique, & au Vice-
 Roi d'Irlande, à peu près les mêmes
 choses que vous venez de voir dans
 celles des susdits Ambassadeurs, si
 ce n'est qu'il y a dans les suivantes
 des Termes sur lesquels je vous lais-
 se à penser quels Effets en doivent at-
 tendre des Refugiez *Evangeliques*,
 qui, dans un tems de Paix, represen-
 tent à un Monarque *Protestant* leurs
Souffrances & leur *Dispersion*, sous
 l'idée de la *Fureur de leurs Ennemis*
Catholiques, dont ils disent que les
Artifices consistent en une *longue Suite*
d'Infidelitez, de Parjures, de Trahisons,
de Complots Inhumains & de Massacres
Barbares. Je vous en laisse juger
 d'une maniere desinteressée, se-
 lon votre Prudence, de même que

des

des autres Expressions non moins remarquables, dans les Portraits qui font le Sujet de ces deux Adresses-là, contenant ce qui suit.

Au Comte de Sunderland, Vice-Roi.

MONSEIGNEUR,

„ Les François Réfugiez pour la
 „ Religion en *Irlande*, au Nom
 „ desquels j'ai l'honneur de vous
 „ parler, remercient Dieu, avec des
 „ cœurs sinceres & reconnoissans,
 „ du bonheur qu'ils ont de vivre
 „ sous un Regne comme celui de
 „ Sa Majesté, & sous un Gouver-
 „ nement comme celui de votre
 „ Excellence.

„ Ils bénissent Dieu de ce qu'a-
 „ près des tems difficiles, le Roi,
 „ si attentif au bien de l'Etat, re-
 „ trouve en vous ce glorieux Mini-
 „ stre, qui fut au Conseil, ce que
 „ le grand General, à qui vous
 „ appartenez, étoit à la tête des Ar-
 „ mées, lors que par ses actions
 „ Héroïques, il reduisoit à la qua-
 „ lité de Supplians, ceux qui sem-
 „ bloient aspirer, & presque attein-
 „ dre à la Monarchie universelle
 „ & à l'Empire du Monde.

„ Les Réfugiez, MONSEI-
 „ GNEUR

„ GNEUR, considèrent ces mer-
 „ veilles de la protection Divine
 „ avec un intérêt particulier. Comme
 „ ils souffrent eux-mêmes pour ju-
 „ stice, ils ont crû voir dans le trai-
 „ tement qu'on fait à votre vertu,
 „ une fidèle expression de celui
 „ qu'on avoit fait à leur innocence,
 „ à leur fidélité, à leurs grands
 „ services dans leur ancienne Pa-
 „ trie, & dans la gloire qui succe-
 „ de à vos traverses, ils croient
 „ trouver comme un effect, un
 „ présage de l'heureux rétablif-
 „ sement qui est promis à l'Eglise
 „ affligée, après les épreuves de sa
 „ Foi.

„ Ils joignent à ce sentiment, ce-
 „ lui d'une vive & juste reconnois-
 „ sance, avec laquelle ils ont appris
 „ les dispositions favorables de vô-
 „ tre Excellence à leur égard.

„ Nous ne doutons point, MON-
 „ SEIGNEUR, qu'une Ame com-
 „ me la vôtre ne se fasse un plaisir,
 „ & si nous l'osons dire, un
 „ devoir de secourir dans leur ex-
 „ trême nécessité tant de Personnes
 „ affligées, qui portèrent constam-
 „ ment la Croix de leur Sauveur,
 „ & qui en dernier lieu ont gagné
 „ l'Esti-

„ l'estime & l'affection de leurs nou-
 „ veaux Compatriotes, par un attra-
 „ chement à la bonne Cause & à la
 „ Succession Protestante, qu'aucun
 „ intérêt, aucune crainte, aucune
 „ tentation n'a jamais été capable
 „ d'ébranler.

„ Permettez-nous, MONSEI-
 „ GNEUR, de ne point séparer ie-
 „ nôtre intérêt de celui de nos Fre-
 „ res de France, C'est pour
 „ eux, autant que pour nous mê-
 „ mes, que nous vous demandons
 „ votre protection, & votre recom-
 „ mandation charitable auprès de
 „ Sa Majesté, dans les occasions
 „ qui peuvent s'en offrir; si pour-
 „ tant ceux qui souffrent pour une
 „ si bonne Cause, ont besoin de re-
 „ commandation auprès d'un Roi,
 „ le meilleur de tous les Rois.

„ Quelle confiance, quel zèle,
 „ quelle admiration ne devons-nous
 „ point à un Prince déjà si renom-
 „ mé par sa justice, sa bonté, sa
 „ sagesse; ces vertus si dignes de sa
 „ haute vocation, & qu'il possède
 „ dans un degré si sublime; ces ca-
 „ ractères de la Divinité, ces beaux
 „ traits de son image, par lesquels
 „ Dieu marque, comme avec son
 „ sceau,

„ sceau, son Oinct, son Vice-Ré-
 „ gent, son Choix & son Ouvra-
 „ ge? Que ne dit-on point à un
 „ Souverain, qui n'impose d'autre
 „ joug à ses Sujets, que celui de
 „ craindre le Ciel & de respecter
 „ les Loix de la Patrie; & qui,
 „ laissant à Dieu le Pouvoir sans
 „ Bornes, comme un attribut de
 „ Sa Majesté infinie, ne prétend
 „ qu'à l'Autorité tempérée par les
 „ loix & la Justice, qui la met
 „ dans la nécessité de nous faire du
 „ Bien, & dans l'impossibilité de
 „ faire Tort à personne: Roi tel
 „ que le Ciel pouvoit l'accorder à
 „ nos plus justes souhaits, qui par
 „ sa modération impose silence à
 „ la Flatterie, & lui défend de plus
 „ faire sa cour aux dépens de la
 „ Gloire de Dieu, de la Liberté &
 „ de la Prospérité Publique Prin-
 „ ce que Dieu a donné dans son
 „ amour, pour nous délivrer du Pa-
 „ pisme, du Pouvoir Arbitraire &
 „ de la Tyrannie, & qui répond à
 „ sa vocation en confondant son In-
 „ térêt avec celui de son Peuple, &
 „ en montrant hautement, dès le
 „ commencement de son Règne,
 „ que les Privilèges de ses Sujets ne
 „ C c 2 „ lui

„ lui sont pas moins chers, & lui
 „ paroissent aussi inviolables que les
 „ Prerogatives de sa Couronne: Roi
 „ enfin que Dieu fait Regner mal-
 „ gré les Ennemis de sa Gloire, &
 „ qui ne cherche qu'à faire Re-
 „ gner Dieu par la Charité, l'U-
 „ nion & la Concorde; Instrument
 „ de sa Providence au dehors, pour
 „ nous défendre contre des Ennemis
 „ toujours avides de notre perte;
 „ Instrument de sa Grace au dedans,
 „ pour nous sauver de nos propres
 „ Divisions, en retablissement parmi
 „ nous l'esprit du Christianisme.

„ C'est auprès de ce Monarque si
 „ beni de Dieu, que nous vous de-
 „ mandons les offices de votre bien-
 „ veillance genereuse pour nous, &
 „ pour nos Freres qui sont loin de
 „ nous; & pour eux comme pour nous
 „ nous osons vous assurer, MON-
 „ SEIGNEUR, que nous ne cesse-
 „ rons de demander à Dieu par des
 „ vœux, qui sans doute lui seront
 „ agréables, qu'il lui plaise de com-
 „ pler votre Personne, votre Fa-
 „ mille & votre Administration de
 „ ses plus saintes, plus précieuses,
 „ & plus constantes Benedictions.

Adresse

Adresse des mêmes Refugiez au Roi.

SIRE,

„ NOUS les très-humbles, très-
 „ obéissans, & très-fidelles Su-
 „ jets de Votre Majesté, les Fran-
 „ çois Refugiez pour la Religion
 „ dans son Royaume d'Irlande, nous
 „ jettons à ses piez, pour lui de-
 „ mander la permission de mêler no-
 „ tre voix aux acclamations publi-
 „ ques.

„ C'est avec une joye au dessus
 „ de toute expression, que nous
 „ prenons Part à la Prosperité de
 „ l'Etat & de l'Eglise dans ces Ro-
 „ yaumes, au bien du Monde Ré-
 „ formé, à la sûreté du Monde
 „ Chrétien, & au repos de notre
 „ Posterité la plus éloignée: Bene-
 „ dictions toutes comprises dans
 „ l'heureux avenement de Votre
 „ Majesté au Trône que Dieu, pour
 „ le salut de son Peuple, vous avoit
 „ dès long temps préparé.

„ C'est nôtre destinée de nous af-
 „ fliger, lorsque le Papisme se ré-
 „ jouit; & de nous réjouir en Dieu,
 „ lorsque nous le voyons affligé.

Cc 3

„ Qu'il

„ Qu'il nous soit donc permis de
 „ célébrer le triomphe de Sion, dans
 „ ces jours de consolation & d'alle-
 „ gresse pour elle, d'abatement &
 „ de Deuil pour ses Ennemis.

„ C'est, S I R E, de l'abondan-
 „ ce du cœur que nous parlons :
 „ mais la voix de nos souffrances &
 „ de notre dispersion sonne plus haut
 „ que celle de nos paroles. Nous
 „ sommes une preuve parlante, un
 „ exemple vivant, de la fureur &
 „ des artifices de nos Ennemis; &
 „ ceux qui savent par quelle longue
 „ suite d'infidélité, de parjures,
 „ de ligues, de trahisons, de com-
 „ plots inhumains, & de massacres
 „ barbares, le Papisme s'est ache-
 „ miné à notre entière destruction,
 „ ne douteront point de la sagesse
 „ de nos Législateurs, dans l'éta-
 „ blissement de la Succession Pro-
 „ testante dans votre Auguste Maison.

„ Nous bénissons du fond de no-
 „ tre cœur l'adorable Providence,
 „ qui après nous avoir délivrés de
 „ la Persecution que nous souffrions
 „ en notre Pais, assure pour ja-
 „ mais notre repos en celui-ci ;
 „ Nous en félicitons avec ravisse-
 „ ment notre nouvelle & chère Pa-
 „ trie, qui nous reçut avec tant de

„ bonté,

„ bonté, encore tous moites de no-
 „ tre Naufrage ; & mêlant les
 „ vœux que nous faisons pour elle
 „ avec ceux que nous faisons pour
 „ Votre Majesté, nous prions Dieu
 „ avec ardeur, qu'il bénisse extraor-
 „ dinairement vos Sujets en votre
 „ Personne Sacrée, & qu'il vous
 „ bénisse très-abondamment en la
 „ personne de vos Sujets.

„ Nous lui demandons sans cesse,
 „ comme une benediction publique,
 „ qu'il prolonge vos jours si pré-
 „ cieux, au delà du cours d'une vie
 „ ordinaire ; qu'il ait les yeux de
 „ son amour attachez sur le Prin-
 „ ce Héroïque qui doit vous suc-
 „ ceder, & sur toute votre Poste-
 „ rité Royale ; que la gloire soit
 „ attachée au Trône de Votre Ma-
 „ jesté, la fidélité au cœur de ses
 „ Peuples, la victoire à ses Armes,
 „ le repos & la tranquillité à son
 „ Gouvernement si doux & si juste ;
 „ & pour comble de véritable bon-
 „ heur, que vous preniez sous vo-
 „ tre puissante Protection le Trou-
 „ peau des Désolés, que Dieu vous
 „ recommande particulièrement de
 „ son Trône Celeste, & qu'il dé-
 „ stine à porter l'Image de celui

C 4

„ dont

„ dont il porte la Croix.
 „ Ce sont les vœux continuels
 „ de ceux qui sont prêts à donner
 „ leurs Biens & leurs Vies, & à
 „ verser jusqu'à la dernière goutte de
 „ leur Sang, pour le service de Vo-
 „ tre Majesté.

Peut-on être plus genereux que de donner tout ce qu'on a, sans se réserver une seule goutte de son propre Sang? Non sans doute, & il n'y a point de Martir qui puisse faire une autre Protestation à Dieu même.

Sa Majesté Britannique a augmenté de 12. à 1400. livres sterling, par An, la Pension que la Couronne faisoit aux François Refugiez, ce qui prouve par effet que leurs Adresses ne sont pas inutiles, non-plus que les Demarches du Marquis de Rochegude qui a aussi obtenu du même Monarque 100. liv. st. de Pension Viagere, en Recompense des soins qu'il a pris pour la Delivrance des Protestans qui étoient sur les Gale-res de France, & dont la Liste des Pensions charitables a pareillement été signée.

La Patente par laquelle le Roi accor-

accorde annuellement 3500. liv. st. d'Apoinement au Comte de Nottingham, President du Conseil, a passé au Seau, où l'on expediera bien tôt une autre Patente, par laquelle S. M. accorde aussi 2000. liv. st. de Pension au Lord Cowper, Grand Chancelier; & l'on parle d'une troisième Patente destinée pour gratifier d'une pareille somme le Marquis de Wharton, Garde du Seau Privé.

Sa Majesté ayant fait une Reforme parmi ses Chapelains, en a choisi 7. nouveaux, & n'en a conservé que 5. des 12. qui avoient été honorez de cette Charge, par la feuë Reine.

Le Docteur Johnson, un des Missionnaires du Continent de l'Amerique, ayant instruit dans la Religion Chrétienne le Fils de l'Empereur de Yamanfées, qui est puissant parmi les Indiens de la Caroline, il l'a envoyé en cette Ville, où il fut Baptisé le 18. du mois dernier par l'Evêque de Londres, dans la Chapelle du Palais de Sommerfet : Les Parains furent le Lord Carterel, & Mr. Abel Kettiby, l'un des Membres de la Propagation de la Foi; & la Maraine étoit la jeune Dame Conyers.

Le Docteur Gilbert Burnet, Evêque de *Salisbury*, Chancelier de l'Ordre de la Jarrière, & Membre de la Société Royale, mourut le 27. dudit mois, vers les 5. heures du matin, d'une Goute remontée, âgé de 74. ans.

Il s'étoit rendu célèbre par plusieurs Livres, & autres Ecrits Anonymes, qu'il mettoit au jour en diverses occasions; mais ayant commencé à se faire connoître par son Histoire de la Reformation, & quelques autres Ouvrages de la même Nature, il publia divers Traitez de Politique, qui lui attirerent beaucoup d'Ennemis parmi les Toris, ou Royalistes, dont il a souvent fait échouer les Entreprises, & bouleversé les Desseins, pour favoriser ceux de leurs Antagonistes, qui par la Mort, viennent de perdre le plus habile, & le plus redoutable Chef qu'ils aient jamais eu, & dont quantité de Pauvres qu'il secouroit, en différentes manieres, regrettent la Perte, de même que les Whigs.

Sa Majesté a donné son Evêché à l'Evêque d'*Oxford*, & celui de ce dernier au Docteur Porter, Professeur en Langues Orientales, &

Mem-

Membre du Collège de *Christ*, dans cette Ville-là.

Le Nouveau Parlements s'assembla le 28. du même Mois, pour la première fois, & il se trouva 419. Membres dans la Chambre Basse, lorsque le Roi se rendit dans celle des Seigneurs, revêtu de ses Ornaments Royaux, pour y mander les Communes, à qui S. M. fit dire, par le Lord Cowper, Grand Chancelier, de proceder incessamment au Choix d'un Orateur, & de le lui presenter le Lundi suivant.

Les Communes étant retournées à leur Chambre, choisirent unanimement Mr. Spencer Compton pour leur Orateur: après quoi elles s'ajournerent au 1. de ce Mois, de même que les Seigneurs, qui introduisirent le Prince de Galles dans leur Assemblée, où S. A. Royale s'assit dans la première Place qui est au côté droit du Trône, en y recevant, pour la première fois, tous les Honneurs dûs à son Rang, comme vous en serez plus amplement informé le mois prochain, de même que de ce qui s'est passé à l'occasion du Choix dudit Orateur.

C c 6

Ce:

Cependant voici la Harangue que le Roi fit aux deux Chambres du Parlement le 1. de ce Mois.

MILORDS ET MESSIEURS,

Cette occasion étant la première que j'aye eue de me trouver avec mon Peuple assemblé en Parlement, depuis que la Providence m'a fait monter sur le Trône de mes Ancêtres, j'en sers avec plaisir pour remercier mes bons & fideles Sujets, du zèle & de la fermeté qu'ils ont témoigné, pour la défense de la Succession Protestante, contre toutes les intrigues publiques & secrètes qu'on a mis en usage pour la renverser, & je n'oublierai jamais les obligations que j'ai à ceux qui se sont distingués en cette occasion.

Il seroit à souhaiter que les incomparables succès d'une Guerre que cette Nation a soutenue avec tant de Sagesse, & de si bon cœur, dans le dessein de parvenir à une bonne Paix, eussent été suivis de tout le bonheur qu'on en devoit naturellement attendre. Mais c'est

c'est avec bien du chagrin que je me trouve obligé de vous dire, qu'on n'a pas même encore exécuté quelques Articles de cette Paix, *telle quelle*, qui sont absolument essentiels à la Sûreté, & au Commerce de la Grande-Bretagne; & qu'on ne peut s'en promettre l'exécution entière, que lorsque nous aurons fait des Alliances défensives pour la Garantie des Traitez qui ont été faits.

Le *Prétendant*, qui est toujours en Lorraine, nous menace de troubler notre repos, & se vante de secours qu'il conte encore trouver ici, pour réussir dans ses Projets, qui jusques à présent ont tous échoué.

On nous a fait perdre une grande partie de notre Commerce, & si on ne trouve pas le moyen d'y remédier, cette perte sera suivie de la ruine de nos Manufactures, & de notre Navigation.

Les Dettes de la Nation sont très grandes, & ce qu'il y a de plus surprenant, c'est qu'elles sont acruës même depuis la fatale Suspension d'Armes. Mon premier soin a été d'empêcher que

„ ces Dettes n'augmentassent , &
 „ pour cet effet j'ordonnai qu'on pa-
 „ yât incessamment un grand nom-
 „ bre de Vaisseaux qu'on avoit tenu
 „ équipés , quoi qu'il n'y eût plus
 „ aucun besoin de continuer une pa-
 „ reille dépense.

Messieurs de la Chambre des Communes.

„ Je me repose entièrement sur
 „ vous, pour les Subsidés , que la
 „ conjoncture présente de nos affai-
 „ res demande , pour le service de
 „ cette année , & pour le maintien
 „ du crédit public ; L'état de la dé-
 „ pense nécessaire vous sera com-
 „ muniqué , afin que vous puissiez
 „ l'examiner , & je croirai suffisant
 „ pour ma sûreté, ce que vous ju-
 „ gerez nécessaire pour la votre.

„ Je ne doute point que vous ne
 „ demeuriez d'accord avec moi , que
 „ rien ne peut tant contribuer au
 „ maintien du crédit de la Nation,
 „ qu'une observation exacte de tous
 „ les engagemens dans lesquels les
 „ Parlemens sont entrez.

„ Les branches du revenu accor-
 „ dé ci devant pour l'entretien de
 „ la Liste civile , sont tellement
 „ char-

„ chargées de Dettes & aliénées ,
 „ que le produit des fonds qui re-
 „ stent , & qui m'ont été accordez ,
 „ n'approchera pas de ce qu'on avoit
 „ d'abord assigné pour maintenir
 „ l'honneur & la Dignité de la
 „ Couronne : & puisque j'ai un bon-
 „ heur , dans lequel je suis persua-
 „ dé que vous trouvez le votre , de
 „ voir un Prince de Galles , qui dans
 „ son tems pourra me succéder au
 „ Trône , & qui est assez heureux
 „ pour avoir plusieurs enfans , gages
 „ les plus précieux & les plus sûrs
 „ que vous puissiez avoir de l'intérêt
 „ que nous prendrons à votre prof-
 „ perité , & du soin que nous au-
 „ rons de vous la procurer ; cela re-
 „ quiert une dépense à laquelle la
 „ Nation n'est plus accoutumée de-
 „ puis long-tems ; mais je suis sûr
 „ que telle que puisse être cette dé-
 „ pense , il n'y a aucun de vous qui
 „ n'y contribue avec plaisir ; c'est
 „ pourquoi je ne doute pas que vous
 „ n'y pensiez , avec cette affection
 „ que j'ai lieu d'attendre de vous.

MILORDS & MESSIEURS,

„ Les yeux de toute l'Europe
 „ sont tournez sur vous, dans l'at-
 „ tente du succès de cette première
 „ Séance. Qu'une malheureuse di-
 „ vision de Factions Domestiques,
 „ ne vous fasse point perdre de vue
 „ l'intérêt commun de votre Patrie:
 „ Que de pernicieuses insinuations
 „ n'inquièrent point l'esprit de mes
 „ Sujets. Les Loix de notre Consti-
 „ tution, comme elle est établie,
 „ tant dans l'Eglise que dans l'Etat,
 „ seront la Règle de mon Gouver-
 „ nement. Tant que je vivrai, mon
 „ principal soin sera toujours de pro-
 „ curer le bonheur, le contente-
 „ ment & la prospérité de mon Peu-
 „ ple. Je regarderai toujours com-
 „ me mes meilleurs Amis ceux qui
 „ m'aideront à parvenir à ce grand
 „ but; & je ne doute point qu'avec
 „ votre assistance, je ne sois en état
 „ de faire échouer les desseins de
 „ ceux qui voudroient m'ôter l'A-
 „ mour de mon Peuple, qui est la
 „ chose du monde que j'estime le
 „ plus.

Adresse

*Adresse de la Chambre des Seigneurs.
 Mardi le (22. Mars) 2. Avril 1715.*

SIRE,

„ **N**ous les très-soumis & très-
 „ fidèles Sujets de Votre Ma-
 „ jesté, les Seigneurs Spirituels &
 „ Temporels assemblés en Parle-
 „ ment, demandons la permission
 „ de remercier très humblement &
 „ du fond de nos cœurs Votre Ma-
 „ jesté, de son Discours plein de
 „ bonté, fait à son Parlement, &
 „ d'assurer V. M. que quoi que nous
 „ soyons venus ici avec des cœurs
 „ pénétrés de la grandeur de la bon-
 „ té Divine envers nous, en plaçant
 „ sûrement, & dans une conjonc-
 „ ture si délicate, V. M. sur le
 „ Trône de ses Ancêtres; cepen-
 „ dant, nous sommes encore plus
 „ touchés d'un bonheur si inestima-
 „ ble, depuis que nous avons en-
 „ tendu les expressions de V. M.
 „ si pleines d'affection pour son Peu-
 „ ple, de si pleines & amples as-
 „ surances, d'un Prince dont la justi-
 „ ce & la probité sont reconnues
 „ par tout, que les Loix de notre
 „ Con-

„ Constitution, comme elle est éta-
 „ blie tant dans l'Eglise que dans
 „ l'Etat, seront la Règle de votre
 „ Gouvernement ; depuis que V.
 „ M. nous a marqué combien El-
 „ le est touchée, & quel chagrin El-
 „ le a de ce que nous n'avons pas
 „ obtenu par la Paix ces avanrages
 „ que nous devons naturellement
 „ attendre, après tous les succès d'u-
 „ ne Guerre si glorieuse ; & de ce
 „ que nous n'avons pu encore obte-
 „ nir l'exécution de quelques Arti-
 „ cles mêmes de cette Paix, qui
 „ sont absolument nécessaires pour
 „ la Sûreté & pour le Commerce de
 „ ce Royaume.

„ Nous sommes autant surpris que
 „ justement indignez de voir qu'on
 „ souffre qu'un *Prétendant* à la Cou-
 „ ronne de V. M. fasse encore sa
 „ résidence dans un endroit si peu
 „ éloigné de vos Etats ; sur tout
 „ depuis qu'il s'est vanté publique-
 „ ment, d'une assistance qu'il comp-
 „ te de trouver ici, & qu'il a avoué
 „ son dessein d'envahir les Royau-
 „ mes de Votre Majesté.

„ Nous ne sentons que trop combien
 „ notre Commerce est rendu impra-
 „ ticable dans ses plus considérables
 „ bran-

„ branches, & combien les efforts en
 „ doivent être pernicioeux à nos Ma-
 „ nufactures & à notre Naviga-
 „ tion. Et nous osons assurer V. M.
 „ que de notre côté il ne manque-
 „ ra rien de ce qui peut en quelque
 „ manière contribuer à la rétablir.
 „ Nous nous trouvons obligez de
 „ rendre cette justice à la sagesse &
 „ à la prévoyance de V. M. de re-
 „ marquer, que si on avoit suivi ces
 „ sentimens on eût prevenu ces diffi-
 „ cultez, & plusieurs autres que V.
 „ M. a rencontrées à son avènement
 „ à la Couronne, & qui sont en ef-
 „ fet très-grandes & très-embaras-
 „ santes : cependant, nous nous as-
 „ surons que V. M., avec l'assi-
 „ stance de ce Parlement, zélé pour
 „ son Gouvernement, & pour la Sû-
 „ reté & l'honneur de la Nation,
 „ fera en état de prendre encore les
 „ mesures nécessaires pour nous as-
 „ surer la jouissance de ce qui nous
 „ est promis par les Traitez, pour
 „ soulager nos dettes, conserver le
 „ crédit public, rétablir notre com-
 „ merce, pour éteindre même les
 „ espérances du *Prétendant*, en un
 „ mot pour rétablir parmi les Etran-
 „ gers la Réputation de ce Royau-
 „ me.

„ me. Et nous espérons de convain-
 „ cre toute la terre par nos actions,
 „ que la perte de cette Réputation
 „ ne doit pas être imputée à la Na-
 „ tion en général.
 „ Votre Majesté ne sauroit man-
 „ quer de parvenir à ces fins salu-
 „ taires, en continuant avec la mê-
 „ me fermeté qu'Elle a commencé,
 „ d'avancer le véritable intérêt d'un
 „ Peuple obéissant & affectionné; &
 „ avec la bénédiction du Ciel, V.
 „ M. peut s'assurer, qu'écrant se-
 „ condé par un Parlement si fidèle,
 „ Vous pourrez poser des fondemens
 „ inébranlables, de la sûreté & de
 „ la gloire, aussi bien que de la dou-
 „ ceur & tranquillité de votre Gou-
 „ vernement, & de celui de votre
 „ Postérité; pour laquelle nous fai-
 „ sons les vœux les plus ardens au
 „ Ciel, afin qu'elle puisse conti-
 „ nuer à régner après V. M. jus-
 „ qu'à la fin des siècles, sur le Trô-
 „ ne de ces Royaumes, & dans
 „ les cœurs d'un Peuple véritable-
 „ ment heureux, & entièrement con-
 „ vaincu qu'il l'est.

Ré-

Réponse de Sa Majesté.

MY LORDS,

„ JE vous remercie de tout mon
 „ cœur de cette Adresse. Vous
 „ ne sauriez mieux marquer vo-
 „ tre zèle & votre fidélité envers
 „ moi, qu'en faisant voir que vous
 „ vous intéressez véritablement à la
 „ Réputation & au Bonheur de vo-
 „ tre Patrie; puisque je n'ai point
 „ d'autre vûe, ni d'autre pensée,
 „ que celles qui tendent à l'avance-
 „ ment de la Prosperité & du Bon-
 „ heur de mes Sujets.

*Adresse des Communes, Présentée au
 Roi le (25. Mars) 5. Avril 1715.*

TRES GRACIEUX SOUVERAIN,

„ LES Communes de la Grande-
 „ Bretagne, vos très-fideles &
 „ loyaux Sujets, assemblez en Par-
 „ lement, rendent à V. M. leurs
 „ sincères actions de grâces pour sa
 „ très-gracieuse Harangue faite du
 „ Trône.
 „ C'est avec une joye inexprima-
 „ ble que nous approchons de V.
 „ M.

„ M. paisiblement assise sur le Trô-
 „ ne de vos Royaux Aïeulx : &
 „ étant très sensibles des machina-
 „ tions ouvertes & cachées, qui ont
 „ été mises en pratique depuis quel-
 „ ques années pour renverser la Suc-
 „ cession Protestante, nous ne pou-
 „ vons pas suffisamment adorer la
 „ Providence Divine, qui est interve-
 „ nue si à propos, & qui a sauvé
 „ cette Nation, par l'heureux avène-
 „ ment de V. M. à la Couronne.
 „ Vos fideles Communes recoi-
 „ vent avec la plus profonde recon-
 „ noissance les gracieuses assurances
 „ que vous avez données, que les
 „ Loix de notre Constitution dans
 „ l'Eglise & dans l'Etat, seront
 „ la règle de votre Gouvernement,
 „ & que la sûreté, l'aise, & la pro-
 „ spérité de votre Peuple sera le prin-
 „ cipal soin de votre vie.
 „ Nous sommes aussi fort recon-
 „ noissans de la bonté que vous
 „ témoignez avoir pour ceux qui se
 „ sont distingués par leur zèle con-
 „ stant pour la Succession Protestan-
 „ te : & comme nous ne doutons
 „ point que la sagesse & la fermeté
 „ de votre Gouvernement ne réunis-
 „ se les cœurs de tous vos fideles
 „ Su-

„ Sujets dans les Sentimens d'affec-
 „ tion & de zèle pour votre Per-
 „ sonne Sacrée, aussi demandons-
 „ nous très humblement à V. M.
 „ la permission de l'assurer que nous
 „ ressentons très vivement les infi-
 „ nuations malicieuses qu'on met en
 „ pratique, pour inquiéter les esprits
 „ de vos Sujets, & que nous som-
 „ mes résolus d'éteindre & suppri-
 „ mer, de tout notre pouvoir, les mau-
 „ vaises dispositions qui tendent à
 „ priver V. M. de l'affection de son
 „ Peuple.
 „ Nous sommes sensiblement tou-
 „ chés, non seulement du domma-
 „ ge, mais aussi du reproche attiré à
 „ cette Nation, par la mauvaise con-
 „ clusion d'une Guerre soutenue
 „ avec tant de dépense, & accom-
 „ pagnée de si glorieux succès : Mais
 „ comme ce deshonneur ne peut pas
 „ être imputé avec justice à toute la
 „ Nation, aussi croyons nous & espé-
 „ rons-nous avec confiance, que par la
 „ grande prudence de V. M. & par
 „ les fideles efforts de vos Commu-
 „ nes, La Réputation de vos Ro-
 „ yaumes sera avec le tems parfai-
 „ tement rétablie.
 „ Nous sommes extrêmement sur-
 „ pris

„ pris de voir que quelques condi-
 „ tions de la dernière Paix, essentiell-
 „ les à la sûreté & au Commerce de
 „ la Grande-Bretagne, ne sont pas
 „ encore dûment exécutées; & qu'on
 „ a négligé de prendre soin de faire
 „ des Alliances qui auroient empê-
 „ ché cette Paix d'être si précaire.
 „ Et comme vos fideles Communes
 „ apporteront tous leurs soins pour
 „ remonter à la source de ces fune-
 „ stes malheurs, aussi nous reposons-
 „ nous entièrement sur la Prudence
 „ de V. M. pour entrer en telles Al-
 „ liances qu'Elle jugera nécessaires,
 „ pour préserver la Paix de l'Eu-
 „ rope; & nous promettons sincère-
 „ ment de mettre V. M. en état d'ac-
 „ complir tous les engagements où
 „ Elle eutrerà à cet égard.

„ C'est avec un juste ressentiment
 „ que nous voyons que le *Prétendant*
 „ réside encore en Lorraine, & qu'il
 „ a la hardiesse d'exciter à la Rebel-
 „ lion les Sujets de V. M. par ses
 „ Manifestes: mais ce qui excite tou-
 „ tel indignation de vos Communes,
 „ c'est qu'il déclare que ses espéran-
 „ ces étoient fondées sur les mesures
 „ prises depuis quelque tems dans
 „ la Grande-Bretagne. Nous ferons
 „ notre

„ notre affaire de suivre à la trace ces
 „ mesures sur lesquelles il avoit fon-
 „ dé ses espérances, & d'en ame-
 „ ner les Auteurs au châtiment qu'ils
 „ ont mérité.

„ Vos Communes voyent avec
 „ une extrême douleur qu'une gran-
 „ de partie de notre commerce est
 „ rendu impraticable, ce qui (si on
 „ n'y apporte pas du remède) ne
 „ peut manquer de détruire nos Ma-
 „ nufactures & notre Navigation;
 „ mais quoi que nous comprenions
 „ très bien ces funestes conséquen-
 „ ces, nous ne sommes pourtant pas
 „ encore sans espérance, que la gran-
 „ de sagesse de V. M. avec l'assistan-
 „ ce de vos Communes, pourra trou-
 „ ver les moyens de tirer son Peuple
 „ de toutes les difficultez qui se pré-
 „ sentent à surmonter.

„ Les Bénédictiones que ces Na-
 „ tions espèrent du Règne de V. M.
 „ ne sont pas renfermées dans le
 „ tems présent: Nous avons outre
 „ cela l'attente d'un bonheur dura-
 „ ble, qui est assuré à votre Peuple
 „ par la longue succession de votre
 „ Famille Royale. Et comme c'est
 „ là une Bénédiction dont ces Roy-
 „ aumes ont été privés depuis long-

„ tems, aussi ne pouvoient-ils espé-
 „ rer de voir leurs desirs à cet égard
 „ mieux remplis, que par la Person-
 „ ne de S. A. R. le Prince de Gal-
 „ les & par ses Enfans. C'est pour-
 „ quoi vos fidelles Communes cro-
 „ yent qu'il est de leur devoir de met-
 „ tre V. M. en état de maintenir la
 „ dignité de la Couronne, & de faire
 „ une provision honorable pour la
 „ Famille Royale.

„ L'augmentation étonnante des
 „ dettes publiques, même depuis
 „ qu'on avoit quitte toute pensée de
 „ continuer la Guerte, ne nous de-
 „ couragera pas d'accorder les sub-
 „ sides nécessaires pour le service de
 „ cette année, & pour maintenir la
 „ foi publique. Et nous sommes en-
 „ tièrement d'accord avec V. M.
 „ que rien ne peut contribuer davan-
 „ tage à préserver le credit de la
 „ Nation, qu'une observation exacte
 „ de tous les engagements Parle-
 „ mentaires, lesquels nous sommes
 „ fermement résolus d'accomplir en
 „ toutes occasions.

Re-

Réponse du Roi.

MESSIEURS,

*Je vous remercie de toutes les Assu-
 rances que vous me donnez, dans votre
 soumise & loyable Adresse. Je ne man-
 querai pas de mon côté de faire tous mes
 efforts pour avancer votre Intérêt, &
 pour conserver l'Amitié de mon Peuple.
 Et je me repose sur votre Zèle & sur vo-
 tre Affection, pour faire échouer tous
 les mauvais Desseins qui pourroient ten-
 dre à inquiéter les Esprits de mon Peu-
 ple, & la Tranquilité de mon Gouver-
 nement.*

Il me semble, Monsieur, qu'il y a
 de certaines choses dans cette Adres-
 se, qui pourront avoir des suites de
 si grande Importance, non seulement
 pour quelques Anciens Ministres
 d'Etat, mais aussi pour ce qui con-
 cerne toute la Nation Angloise, &
 même une grande partie des autres
 Etats de l'Europe, que vous ne de-
 vez pas trouver mauvais si je ne ha-
 zarde pas ici mes Conjectures sur
 cela, & si je me borne à vous dire
 seulement qu'on vient de publier que

D d 2 deux

deux des Principaux Membres du Conseil de la feuë Reine Anne, s'étant retirez *incognito* de Londres, depuis que le Nouveau Parlement est assemblé, ils ont passé, en toute diligence, l'un en France, & l'autre en *Ecosse*, parmi les Montagnards, ce qui donne lieu à diverses Speculations, que je me trouve obligé de passer maintenant sous Silence.

On assure qu'il y a 112. Requêtes prêtes à être présentées à la Chambre des Communes, contre les Elections contestées.

On dit aussi que le Moyen qu'on doit proposer au Parlement pour trouver une grosse somme d'Argent, sans fouler le Peuple, est de retenir, à tous ceux qui ont leur Capital sur les Fonds Publics, les Interêts au dessus de 4. pour cent, dont on leur fera des Obligations payables dans certain tems, avec l'Interêt à raison de 4. pour cent.

De cette manière on pretend avoir ce qui est nécessaire pour les Besoins pressans de l'Etat, sans imposer de nouvelles Taxes, ce qui seroit fort avantageux à la Nation, qui est fort épuisée par les grandes Dépenses qu'elle a été obligée de faire pendant

dant la dernière Guerre; mais peu de gens croient que ce Projet soit approuvé, attendu qu'il est fort onéreux au Public.

Quant au reste, Monsieur, il paroît tous les jours de nouveaux Libelles, dont la plupart sont contre les Ministres d'Etat, & le Parti Dominant, que les Jacobites décrient d'une telle manière, qu'au commencement de ce mois le nommé Selly, fameux ouvrier en Soye eût la hardiesse de soutenir publiquement que le Roi George n'avoit pas plus de Droit que lui, à la Couronne de la *Grande Bretagne*, & que S. A. R. le Prince de Galles n'y avoit pas non plus des Pretentions plus Legitimes qu'un Savetier qu'il nomma; sur quoi ayant été arrêté par un Conétable, il a trouvé le moyen de s'évader.

Mais voici un autre Fait très remarquable sur cette Matière; c'est que le 21. du mois precedent le nommé Hyde, ayant été mis au Pilon, devant la Bourse, pour avoir aussi dit que le même Roi n'a aucun Droit à la Couronne, & qu'elle appartient au *Pretendant*, la Populace accourut en grand nombre dans cette Place-là, & se tint autour de ce Personnage

condamné pour crime de Haute Trahison, afin d'empêcher qu'on ne l'insultât, & lorsqu'il fut détaché du Pilon, cette Foule de Peuple le conduisit comme en Triomphe jusqu'à la Prison de *Newgate*, en faisant des Cris de Rejouissance & des *Huzzas*; en telle sorte que l'Insolence d'un Procédé si Audacieux & si Teméraire, a quelque chose de bien surprenant, qui ne demeureroit pas impuni dans un autre País, ni même en cette Ville de *Londres*, où cela est arrivé, si le Gouvernement ne jugeoit pas qu'il fut plus expédient, pour cette Nation, de laisser passer doucement la Crise du *Parti Jacobite*, jusqu'à ce que les Affaires d'Etat prennent un Train entièrement favorable à la *Succession Protestante*.

Edimbourg.

II. Quand on fut le 14. du mois dernier, sur le point de nommer en cette Ville les 16. Nouveaux Pairs d'*Ecosse*, les Anciens Pairs de cette Nation se trouverent divisez en trois Partis, savoir les *Whigs*, les *Toris*, & ceux qu'on nomme l'*Escadron Volant*.

Les

Mois d'Avril, 1715.

Les *Whigs* s'assemblerent dans la Grande Sale du Palais Royal, & les *Toris* dans l'Appartement du Duc d'*Hamilton*, Concierge Hereditaire du Palais.

L'*Escadron Volant* alla d'abord parmi les *Toris*, mais ensuite il se rangea avec les premiers, qui par ce moyen se trouverent 43. en nombre, outre 22. *Procurations*, & les *Toris* n'étoient qu'au nombre de 15., de sorte qu'ils laisserent le Champ libre à leurs Competiteurs, qui d'une commune voix élurent les 16. Pairs proposez, dont voici la Liste.

Les Ducs de *Monmouth*, & de *Roxborough*; les Marquis de *Tweedale*, de *Lothian*, & d'*Amundale*; les Comtes de *Sutherland*, de *Rothies*, de *Buchan*, de *London*, d'*Orkney*, de *Stairs*, de *Bute*, de *Laraine*, & d'*Ilia*; les Lords *Ross*, & *Belhaven*: Ce Choix est fort agreable à la Cour.

Dublin.

III. Le Conseil Privé, qui se tient en cette Ville, doit envoyer à *Londres* une grande Deputation, pour

D d 4

porter

porter plainte au Parlement de la *Grande Bretagne*, contre la Conduite du Chevalier Constantin Phips, ci-devant Chancelier d'*Irlande*, qui, pendant son Administration, faisoit ouvertement les Partisans du *Prétendant*.

Le Capitaine Denis Douay fut executé à mort dans la Ville de *Kilmainham* le 2. du mois dernier, pour avoir enrôlé des Soldats pour le service dudit *Prétendant*; & les autres Condamnez pour le même sujet, doivent être transportez en *Amerique*.

J'aurois beaucoup d'autres choses, Monsieur, à vous écrire sur cette Matière, si je ne me trouvois pas obligé d'éviter ici la trop grande Prolixité de cette Lettre de vôtre &c.



LET-

L E T T R E V I.

Affaires d'Espagne, de Portugal, & des Pais-Bas.

Madrid.

M O N S I E U R,

I. Le Roi Catholique a disposé de plusieurs Gouvernemens & Emplois Militaires, dont la Liste est si ample, que ne pouvant être maintenant inserée dans cette Lettre, sans la rendre trop diffuse, je tâcherai de l'inserer dans la suite de ce Journal, avec une autre Liste que j'ai aussi des Membres de l'Academie que S. M. C. a établie, pour travailler à perfectionner la Langue Castillane.

Vous recevrez aussi, le mois prochain, un Decret rendu en cette Cour, pour l'Etablissement d'un Conseil, qui aura l'Administration des Finances, sur un meilleur pié qu'elles n'ont été ci-devant, comme je m'assûre que vous en demeurerez convaincu quand vous aurez vu ce Nouveau Reglement.

D d 5

Sa

Sa Majesté a donné l'Evêché de Cadix à l'Evêque de Gironde ; celui de Badajoz à Don Pedro de Levanro, & les Dignitez de ce Dernier, à Don Joseph de Molinez.

Le Pere Robinet, Confesseur de S. M. ayant été congedié, & devant se retirer à *Strasbourg*, le Pere Claude Adolphe Malban, Jésuite, remplira sa Place, par *interim*, jusqu'à l'arrivée du Pere Guillaume Daubenton, qui doit venir bien tôt de Rome, pour être Confesseur de S. M.

Le Cardinal del Guidice est rentré en plus grande Faveur que jamais, depuis que le Roi l'a nommé Premier Ministre d'Etat, ayant choisi en même tems le Comte de Bergeick, pour administrer les Finances, avec ceux qui seront dans le Conseil dont je viens de parler.

Le Comte de Frigiliand a pareillement été nommé Ministre pour les Affaires des *Indes Occidentales* : le Duc de Veraguas pour Ministre de la Marine ; & le Marquis de Bedmar pour Ministre de Guerre.

Tous les Preparatifs nécessaires pour forcer les *Majorquains* à se soumettre au Roi Catholique, étant

main-

maintenant achevez, suivant les Avis qu'on en a reçus de *Barcelone* au commencement de ce mois, on ne doute point que cette Expedition ne se fasse bien-tôt, si le vent est favorable à la grande Flotte qui est destinée à faire cette Conquête.

En attendant que je puisse vous en donner d'autres Nouvelles, je ne doute point que vous n'ayez un très-grand Plaisir de trouver ici la Copie de la plus belle & Sage Resolution qu'aucun Monarque ait jamais prise, touchant la Bonne Administration de ses Etats ; c'est un *DECRET de Sa Majesté Catholique*, traduit en François, & conçu en ces Termes fort remarquables.

„ L'Unique but de mes Desirs,
 „ dans la Régence de mes Ro-
 „ yaumes, étant le Maintien de no-
 „ tre Sainte Religion, dans sa plus
 „ grande Pureté, l'Augmentation
 „ du Bonheur & le soulagement de
 „ mes Sujets, la Droite Admini-
 „ stration de la Justice, l'Extirpa-
 „ tion des Vices, & la Recompen-
 „ se de la Vertu, qui sont les Mo-
 „ tifs pour lesquels Dieu met entre
 „ les Mains des Rois les Rênes du

D d 6

„ Gou-

„ Gouvernement; & faisant atten-
 „ tion au Repos de ma Conscience,
 „ qui en depend entierement, j'ay
 „ jugé à propos de réiterer les Or-
 „ dres que les Rois mes Prédeces-
 „ seurs & Moi avons donnez plu-
 „ sieurs fois, aux Membres de ce
 „ Conseil, & de leur enjoindre de
 „ nouveau, ainsi que je le fais par ces
 „ Presentes, d'être Vigilans & de
 „ travailler avec tout le Zèle possi-
 „ ble à l'Accomplissement de ces
 „ Devoirs.

„ De plus, ma Volonté est que,
 „ non seulement on me propose à
 „ l'avenir ce qu'on jugera convena-
 „ ble & nécessaire, mais aussi qu'on
 „ le fasse avec une entiere Liberté
 „ Chrétienne, sans qu'on doive s'en
 „ dispenser par aucun motif ou con-
 „ sideration humaine, que même,
 „ en tout tems, on repliche à mes
 „ Conclusions, lorsqu'on croira que
 „ je ne les ai pas faites avec une en-
 „ tiere connoissance, en quelque Cas
 „ que ce soit. Protestant devant
 „ Dieu que mon Dessein n'est pas
 „ d'employer l'Autorité qu'il Lui a
 „ plu de me confier, pour d'autres
 „ Fins que celle pour laquelle il me
 „ l'a donnée; & qu'à l'avenir je me
 „ dechar-

„ dechargerai devant Sa Divine Ma-
 „ jesté, sur mes Ministres, de tout
 „ ce qu'ils feront contre leurs Lumie-
 „ res, par rapport aux Choses que
 „ je prends à cœur, & qui sont
 „ mentionnées dans ce Décret: Ne
 „ pouvant pas m'estimer Heureux,
 „ si mes Sujets ne le sont pas sous
 „ ma Regence. Et si Dieu n'est pas
 „ entierement servi dans mes Royau-
 „ mes comme il doit l'être, à cause
 „ de nos Injustices, Misères & Foi-
 „ bleesses Humaines, que du moins
 „ on soit désormais plus obéissant à
 „ ses Loix & Commandemens,
 „ qu'on ne l'a été jusqu'à présent.
 „ Le Conseil des Finances prendra
 „ Connoissance de ce que dessus, pour
 „ le faire executer.

Fait au BUEN RETIRO, le 10. Fé-
 vrier 1715. Signé, MOI LE
 ROI.

Don Antonio Sebastiano de Tole-
 de, Marquis de Manzera, mourut
 en cette Ville de Madrid, le mois
 dernier, âgé de 108 ans: Il avoit
 été Ambassadeur à Venise, & ensui-
 ve à Vienne; Vice-roi de la Nouvelle
 Espagne, Majordôme Major de la
 Reine

Reine Mere du Roi Charles II. ;
Conseiller d'Etat, President du Con-
seil d'Italie, & enfin Gentilhomme
de la Chambre du Cabinet de Sa
Majesté.

On confirme pas que la Nouvelle
Reine Catholique continué à donner
des Marques de sa Grossesse, dont tou-
te la Cour, & les Sujets de Leurs
Majestez avoient une grande joye.

Lisbonne.

II. Le Traité de Paix conclu der-
nierement à *Utrecht*, par les Plenipo-
tentiaires d'*Espagne* & de *Portugal*,
ayant été apporté à cette Cour, &
remis à S. M. Portugaise, par Mr.
Pey Hicho, Secrétaire de Mr. le
Comte de Tarouca, cause une
Joye universelle en cette Ville
de Lisbonne le 4. du mois dernier,
qui fut le jour qu'on y en reçut l'a-
gréable Nouvelle, & que S. M. P.
fit chanter le *Te Deum* sur ce sujet,
dans sa Chapelle Royale.

Le Plaisir que toute la Nation re-
çoit de ce Traité de Paix, ne
vient pas seulement de ce que l'*Es-
pagne* donnera pour une fois 600. mil-
le Ecus à la Couronne de *Portugal*,
mais aussi de ce que toutes les Pla-
ces

ces qui en avoient été demembrées
par la dernière Guerre, Lui seront
rendues, & que le Commerce étant
retabli sur un fort bon pié, dans tous
les Etats de ce Royaume, y fleurira
plus qué jamais, suivant ce qui
est réglé par ledit Traité, dont la
Copie sera mise à la fin de ce Jour-
nal.

Tous les Vaisseaux de la grande
Flote, destinée pour le *Brezil*, ont
mis à la voile, dès le commence-
ment du mois dernier, avec un Vent
très-favorable, & le Tems s'étant
mis au beau, après quelques Pluyes,
fait esperer une abondante Recolte.

Mr. Firrao, Nonce Extraordinaire
du Pape, s'étant tenu incognito
en cette Cour, depuis qu'il y pre-
senta les Langes benits, au nou-
veau Prince du *Brezil*, fit son En-
trée Publique le mois dernier, avec
une riche Livrée, & un Train des
plus magnifiques.

Païs-Bas.

Bruxelles.

III. On a reçu en cette Ville deux
Lettres Imprimées à *Londres*, dans
le *Fleying-Post*, & mises en François
dans

Lettres Historiques
dans les Nouvelles Publiques d'*Amsterdam*, au sujet de la Venue des Troupes Imperiales destinées pour les Garnisons de plusieurs Places des *Pais-Bas Espagnols*, sur quoi on voit, dans la premiere de ces Lettres, ce qui a été demandé au Conseil d'Etat de ces mêmes Pais, de la part des Etats Generaux des *Provinces Unies*, & dans la seconde ce que ledit Conseil a répondu à L. H. Puissances sur le même sujet, expliqué dans ces Lettres-là, dont voici la Copie.

MESSIEURS,

J'Apprens par votre Lettre de ce matin, les Ordres que le Comte de *Köningsck* desire que vous donniez, pour la Marche des Troupes Imperiales dans les Places spécifiées dans la Liste jointe à votre Lettre, par laquelle vous demandez mon Sentiment à quatre heures après midi. Sur quoi, MESSIEURS, je dois vous dire, que suivant vos Instructions & votre Serment, vous ne pouvez ni résoudre, ni exécuter aucune chose dans une affaire d'une telle importance, que de concert avec les Ministres des deux Puissances Maritimes ; & qu'a-

qu'ayant envoyé un Courier à la Haye, pour savoir l'intention de Leurs Hautes Puissances, mes Maîtres à ce sujet, j'ai reçu dans ce moment pour Réponse, qu'ils ne peuvent pas envoyer des Ordres pour la Réception de ces Troupes dans les Pais Bas Espagnols, sans le concours de S. M. le Roi de la Grande Bretagne, par ses Ministres. C'est pourquoi, MESSIEURS, vous êtes très-instamment priez de différer de donner des Ordres pour la Réception, ou pour les Quartiers de ces Troupes dans les Pais-Bas Espagnols. Fait à Bruxelles, le 11. Mars 1715.
Signé JEAN VAN DEN BERG.

Reponse du Conseil d'Etat, pour les Pais-Bas Espagnols, à Mr. van den Berg.

MONSIEUR.

„ N Ous avons sujet de nous flatter que vous êtes convaincu
„ que nous avons toujours eu, pour
„ les Demandes qu'il vous a plu de
„ nous faire, toute la Déférence
„ que les Loix & les Coutumes de
„ ce Pais nous permettoient, lors-
„ que

„ que vous avez eu la bonté de
 „ nous écouter, & de confiderer
 „ nos Représentations. Mais à pre-
 „ sent, que nous sommes requis au
 „ Nom de Sa Majesté Imperiale,
 „ par son Ministre le Comte de Ko-
 „ ningseck, de donner des ordres
 „ aux Villes de *Brabant* & de *Flandres*,
 „ pour recevoir les Troupes
 „ Imperiales, qui sont en Marche
 „ depuis le 9. de ce mois, & qui
 „ doivent être à *Tirlemont* le 14.
 „ Nous sommes tout a fait d'opi-
 „ nion, que nous ne saurions refu-
 „ ser l'exécution de tels Ordres,
 „ sans encourir le mécontentement
 „ de Sa Majesté Imperiale, au Nom
 „ de laquelle nous avons l'honneur
 „ d'exercer la Charge de Conseil-
 „ lers d'Etat, & sans faire tort à ses
 „ Sujets, qui souffriroient un Dom-
 „ mage irreparable, si ces Troupes
 „ étoient en Quartiers à Discretion,
 „ dans le Pais-ouvert, sans savoir
 „ dans quelles Villes elles doivent
 „ entrer. Puis donc que les choses
 „ sont trop avancées, & qu'elles ne
 „ peuvent plus souffrir aucun chan-
 „ gement, Nous esperons, *Monsieur*,
 „ de vôtre équité ordinaire, & de
 „ celle des Seigneurs Etats Gene-
 „ raux

„ raux vos Maîtres, qu'ils ne pren-
 „ dront pas en mauvaise part, &
 „ qu'ils n'estimeront pas qu'il soit
 „ en aucune maniere incomparable
 „ avec nos Instructions, que dans
 „ une pareille Conjoncture, où Sa
 „ Majesté Imperiale Nous a fait
 „ l'honneur de requerir des Ordres
 „ de ses Sujets, & pour son service,
 „ nous respectons lesdits Comman-
 „ demens, en les mettant en execu-
 „ tion, particulièrement pour pré-
 „ venir les Mécontentemens du Peu-
 „ ple, qui pourroient être suivis de
 „ dangereuses Conséquences.

Donné le 11. Mars, 1715.

Le Comte de Konigseck, s'étant
 enfin desisté de la Demande qu'il
 avoit faite qu'on mit les Troupes
 Imperiales dans *Gand*, *Anvers*, *Brug-
 ges* & quelques autres Places, con-
 vint avec *Mrs. vanden Berg* & *Gel-
 dermalfen*, Deputez de *L. H. P.*
 que la plus grande partie de la Ca-
 valerie seroit mise dans *Louvain*, *Lier*
 & *Malines*, où le General Comte de
Vehlen auroit son Quartier, que le
 reste des Troupes Imperiales entre-
 roient dans *Alost*, *Grammont*, *Ni-
 node*, *Hall*, *Braine*, *Soignies*, *Vilvoor-
 de*,

de, & quelques autres Places voisines, où elles commencerent d'aller prendre leurs Quartiers le 22. du mois dernier, comme aussi dans le *Hainaut*.

Ces Troupes qui doivent être suivies d'un plus grand nombre, qu'on fait monter jusqu'à 15000 hommes, n'entreront dans les Places Fortes qu'après que le Traité de la Barrière aura été réglé & signé par les Puissances qui y ont Intérêt, & attendent les dernières Résolutions de la Cour de *Vienne*, qu'on dit avoir été données au General Cadogan, qui est en chemin pour les apporter.

Cependant les Etats de *Flandres* & ceux du *Hainaut*, ont de ja envoyé des Deputez en cette Ville de *Bruxelles*, pour remontrer au Comte de Conigseck, Plenipotentiaire de l'Empereur. que leurs Pais ne sont pas en état d'entretenir les Troupes de S. M. qui y sont à present, & il y a beaucoup d'apparence que les Etats de *Brabant* suivront l'Exemple de ceux-là, quoique les uns & les autres aient temoigné ci devant qu'ils accorderoient volontiers les Subsidés nécessaires pour ces Troupes, lorsqu'elles seroient reparties dans les-

dites Provinces, où l'on fait maintenant courir le bruit que le Prince Eugene de Savoye y sera établi Gouverneur de la part de S. M. Impériale & Catholique.

Utrecht.

IV. Mr. Pey Hicho, Secrétaire du Comte de Tarouca, Ambassadeur Extraordinaire & Plenipotentiaire du Roi de Portugal, revint de *Lisbonne* en cette Ville le 1. de ce mois, avec la Ratification du Traité que son Excellence avoit envoyé à la Cour du Roi son Maître: Le jour suivant, vers les 2. heures après midi, les Ambassadeurs d'*Espagne* & de *Portugal* se rendirent au Mail, où ils firent l'Echange des Ratifications.

On apprend que Don Louis da Cunha doit passer à *Londres*, en qualité d'Ambassadeur, pour remercier S. M. Britannique, de la part de S. M. Portugaise, des bons Offices qu'Elle a rendus pour la Conclusion de ce Traité, dont vous trouverez une Copie, Monsieur, à la fin de cette Lettre.

Amsterdam.

V. Les Directeurs de la Compagnie des *Indes* resolurent, le 11. du mois dernier, dans l'Assemblée des *XVII.* tenue en cette Ville, de faire

aux

aux Interressez une Repartition de 40. pour Cent en Banque.

On a reçu de *Leenwarden* une Relation de la Cérémonie qu'on y fit le 2. de ce mois, à l'occasion de la premiere Pierre qui fut posée par S. A. le Prince d'Orange & de Nassau, âgé de 3. ans & 7. mois, au nouveau Bâtiment de Ville de cette Place-là.

Cette Relation dit entr'autres choses,, Que tout le Plain devant la Cour, de même que les Fenêtres & les Toits des Maisons voisines, étoient occupez d'une prodigieuse foule de Spectateurs: Qu'après que les Gardes du Corps à Cheval, & un Detachement des Gardes à Pié, furent rangez en haye depuis les Escaliers du Perron de la Cour jusqu'au lieu où l'on devoit poser la Pierre, les Deputez du Corps des Magistrats, suivis des Messagers de la Ville, se rendirent en Cérémonie dans la Sale où étoit le Prince, qui marcha tout le long de la haye de très-bonne grace, précédé des Gentils hommes de la Cour, étant conduit par Mr. de Plettenburg, Major, & suivi des Magistrats, ayant après eux les Messagers de la Ville: Que S. A. ne temoigna aucune

,, Emo-

, Emotion à la vûe de cette foule prodigieuse de monde, ni même en descendant dans le Creux profond où il mit ladite Pierre avec quelques Medailles d'Or au dessus, & un peu de Ciment au dessus, qu'il apliqua avec une Truelle d'Argent que lesdits Deputez de la Magistrature lui avoient présentée, dans la Salle où ils le Complimentèrent en presence de S. A. Serenissime sa Mere, & le reconduisirent à la Cour dans le même Ordre qu'ils en étoient venus: après quoi ayant pris congé de Leurs Alteſſes, ils furent conduits, par Mr. de Hertoge, Conseiller Secretaire, à la Chambre de la Secrétaire, où ils furent regalez d'une très-belle Collation.

La Haye.

VI. Les Etats Generaux des Provinces Unies, ont reçu une Lettre de l'Empereur, au sujet de l'Entrée des Troupes de S. M. dans les *Pais-Bas Espagnols*; mais je ne puis pas vous dire ce qu'elle contient, ni vous informer du Resultat de plusieurs Conferences que les Ministres des Puissances Etrangères ont eûes, depuis quelques semaines, avec les Deputez

tez de L. H. Puissances, touchant la situation scabreuse de certaines Affaires Politiques très-importantes, qui ne se decouvrent que par les Evenemens.

On a publié, sur la fin du mois dernier, un nouveau Placard des Etats de *Hollande & de West-Frise*, pour prevenir & empêcher la Communication du Mal Contagieux des Bestiaux, qui a presqu'entièrement cessé dans cette Province.

Les mêmes Etats ont disposé de la Charge de Maître des Comptes des Domaines de L. N. & G. P., vacante par la mort de Mr. Antoine van der Heym, en faveur de Mr. Guillaume Sluysken, Conseiller du Grand Conseil de *Hollande*, & de celle de Substitut Greffier dudit Conseil, vacante par le décès de Mr. Gerrit Valensis, en faveur de Mr. Nicolas van der Haer.

Les Conseillers Deputez desdits Etats ont fait avertir le Public, que la Lotterie de 6. Millions, ouverte dans leur Province, se tirera sans aucun Delai le jour ci-devant fixé, qui est le 3. du mois de Juin prochain, sur quoi, Monsieur, vous pouvez vous regler, comme font tous les Amis de votre &c.

TRAITE

Ayuntamiento de Madrid

TRAITE DE PAIX

Entre le très-Haut, & très-Puissant Prince DOM JEAN V. Par la grace de Dieu Roi de Portugal, & le très-Haut, & très-Puissant Prince DOM PHILIPPE V. Par la grace de Dieu Roi Catholique d'Espagne. Conclu à Utrecht le 6. Février 1715.

Au nom de la Sainte Trinité.

QU'il soit notoire à tous les présents & à venir, que la plus grande partie de la Chrétienté se trouvant affligée par une longue & sanglante guerre, il a plu à Dieu de porter les cœurs du très Haut, & très-Puissant Prince DOM JEAN V. par la grace de Dieu Roi de Portugal, & du très-Haut, & très-Puissant Prince DOM PHILIPPE V. par la grace de Dieu Roi Catholique d'Espagne, à un sincère & ardent désir de contribuer au repos universel, & d'assurer la tranquillité de leurs sujets, en renouvelant & rétablissant la Paix

A

&c

& bonne correspondance, qu'il y avoit auparavant entre les Couronnes de Portugal & d'Espagne, pour lequel effet Leurs dites Majestés ont donné Leurs Plein-pouvoirs à Leurs Ambassadeurs Extraordinaires, & Plenipotentiaires: sçavoir sa Majesté Portugaise au très-Excellent Seigneur Jean Gomes da Silva, Comte de Tarouca, Seigneur des Villes de Tarouca, Lazim, Lazarim, Penalva, Gulsar, & leurs dependances, Commandeur de Villa Cova, du Conseil de sa Majesté, & Maître de Camp Général de ses Armées; & au très-Excellent Seigneur Dom Louïs da Cunha, Commandeur de Sainte Marie d'Almendra, & du Conseil de sa Majesté. Et sa Majesté Catholique au très-Excellent Seigneur Dom François Marie de Paula, Telles, Giron, Benavides, Carrillo & Toledo, Prince de Leon, Duc d'Osune, Comte d'Vregna, Marquis de Pegnafil, Grand d'Espagne de la première Classe, Grand Chambellan & Grand Echançon de sa Majesté Catholique, Grand Notaire des Royaumes de Castille, Grand Clavier de l'Ordre de Calatrava, Commandeur en celui-ci, & d'Usagre en celui de St. Jaques, Général

néral des Armées de sa Majesté. Gentilhomme de la Chambre, & Capitaine de la première Compagnie Espagnole de ses gardes du Corps; les quels s'étant rendus à Utrecht, lieu destiné pour le Congrès, & ayant examiné reciproquement leurs Plein-pouvoirs dont les copies seront insérées à la fin de ce Traité, après avoir imploré l'assistance Divine, sont convenus des Articles suivans.

I. Il y aura une Paix solide & perpétuelle, & une vraie & sincère amitié entre sa Majesté Portugaise, ses Descendants, Successeurs & Héritiers, tous ses Etats & sujets d'une part, & sa Majesté Catholique, ses Descendants, Successeurs & Héritiers, tous ses Etats & sujets de l'autre part; laquelle Paix sera observée fermement & inviolablement, tant par terre, que par mer, sans permettre qu'il soit commis aucune hostilité entre les deux Nations en tel endroit, & sous quelque pretexte que ce soit. Et s'il arrivoit contre toute attente que l'on contrevint en quelque chose au présent Traité, il demeurera toute fois dans sa vigueur, & la dite contravention sera réparée de bonne foy, sans delay, n'y difficulté,

té, en punissant rigoureusement les contrevenans, & en remettant tout en son premier état.

II. En conséquence de cette Paix on mettra en entier oubli toutes les hostilités commises jusqu'à présent, en sorte qu'aucun des sujets des deux Couronnes n'ait droit de prétendre satisfaction des dommages soufferts, ni par les voyes de justice, ni par toute autre. Ils ne pourront pas non plus alléguer reciproquement les pertes qu'ils auront faites pendant la présente guerre; mais on oubliera le passé, tout comme s'il n'y avoit eu aucune interruption en l'amitié qu'on rétablit présentement.

III. Il y aura une Amnistie pour toutes les personnes, tant Officiers, que soldats, & autres, qui pendant cette guerre, ou à son occasion auront changé de service, excepté pour ceux qui auront pris parti, ou qui se seront engagés au service d'un autre Prince que celui de sa Majesté Portugaise, ou de sa Majesté Catholique; & il n'y aura que ceux, qui auront servi sa Majesté Portugaise, ou sa Majesté Catholique, qui seront compris dans cet Article; lesquels le seront aussi dans l'Article

cle XI. de ce Traité.

IV. Tous les Prisonniers & Otages seront promptement rendus, & mis en liberté de part & d'autre sans exception, & sans qu'on demande aucune chose pour leur échange, ny pour la dépense qu'ils auront faite, pourvu qu'ils satisfassent aux dettes particulières, qu'ils auront contractées.

V. Les Places, Châteaux, Villages, Villages, Territoires, & Campagnes appartenantes aux deux Couronnes, tant en Europe qu'en toute autre partie du monde, seront entièrement restituées, & sans reserve aucune, en sorte que les Limites & Confins des deux Monarchies demeureront dans le même état, où ils étoient avant la présente guerre; & on rendra particulièrement à la Couronne de Portugal le Château de Noudar avec son Territoire, l'Isle du Verdoejo, & le Territoire & Colonie du Sacrement; & à la Couronne d'Espagne les Places d'Albuquerque & de Puebla, avec leurs Territoires dans l'état où elles sont à présent, sans que le Roy de Portugal puisse rien demander à la Couronne d'Espagne pour les nouvelles

velles Fortifications, qu'on y a fait ajouter.

VI. Sa Majesté Catholique ne rendra pas seulement à Sa Majesté Portugaise le Territoire & Colonie du Sacrement, située sur le bord Septentrional de la Rivière de la Plata, mais elle cedera aussi en son nom, & en celui de tous ses Descendants, Successeurs & Héritiers toute Action & Droit qu'elle prétendoit avoir sur le dit Territoire & Colonie, faisant la dite Cession dans les termes les plus forts, & les plus authentiques, & avec toutes les clauses requises, comme si elles étoient inférées ici, à fin que le dit Territoire & Colonie demeurent compris dans le Domaine de la Couronne de Portugal, & appartenans à Sa Majesté Portugaise, ses Descendants, Successeurs, & Héritiers, comme partie de ses Etats, avec tous les Droits de Souveraineté, d'absoluë Puissance, & d'entier Domaine, sans que Sa Majesté Catholique, & ses Descendants, Successeurs, & Héritiers puissent jamais troubler Sa Majesté Portugaise, ses Descendants, Successeurs, & Héritiers dans la dite Possession; & en vertu de cette Cession

sion, le Traité Provisionel conclu entre les deux Couronnes le 7. May 1681. restera sans aucun effect, ni vigueur: Sa Majesté Portugaise s'engage cependant à ne point consentir qu'aucune autre Nation de l'Europe, excepté la Portugaise, puisse s'établir, ou commercer en la dite Colonie directement, ni indirectement, sous quelque prétexte que ce soit, & bien plus encore elles'engage en outre à ne point prêter la main, ni donner assistance à aucune Nation Etrangère, à fin qu'elle introduise quelque commerce dans les Terres de la Domination de la Couronne d'Espagne, ce qui est pareillement défendu aux propres sujets de Sa Majesté Portugaise.

VII. Quoique Sa Majesté Catholique cède dès à présent à sa Majesté Portugaise le dit Territoire & Colonie du Sacrement, suivant la teneur de l'Article précédent; Sa dite Majesté Catholique pourra néanmoins offrir un équivalent pour la dite Colonie, qui soit au gré, & à la satisfaction de sa Majesté Portugaise; & on limite pour cet offre le terme d'un An & demi, à commencer du jour de la Ratification de ce Traité, avec cette déclaration, que si ledit E-

quivalent vient à être approuvé & accepté par Sa M. Portugaise, les susdits Territoire & Colonie appartiendront à Sa Majesté Catholique, comme si Elle ne l'avoit jamais rendu, ni cédé; mais si le dit Equivalent venoit à n'être pas accepté par Sa Majesté Portugaise, Elle demeurera en possession du dit Territoire & Colonie, comme il est déclaré dans l'Article précédent.

VIII. On expediera des Ordres aux Officiers, & autres personnes, à qui il appartiendra, pour la reddition reciproque des Places, tant en Europe, qu'en Amerique, mentionnées en l'Article V. & à l'égard de la Colonie du Sacrement Sa Majesté Catholique n'envoyera pas seulement ses Ordres en droiture au Gouverneur de Buenos Ayres, pour en faire la reddition; mais elle donnera aussi un Duplicata des dits ordres, avec une recommandation si précise au susdit Gouverneur, qu'il ne puisse sous aucun prétexte, ou cas même imprévu, en différer l'exécution, quoy qu'il n'ait pas encore reçu les premiers. Ce Duplicata, aussi bien que les Ordres, qui regardent Noudar, & l'Isle du Verdoejo seront échangés contre ceux

ceux de Sa Majesté Portugaise pour la reddition d'Albuquerque & de Puebla, par des Commissaires, qui se trouveront pour cet effect aux confins des deux Royaumes; & on fera la reddition des dites Places, tant en Europe qu'en Amerique, dans le terme de 4. mois, à commencer du jour de l'Echange reciproque des dits Ordres.

IX. Les Places d'Albuquerque & de Puebla seront rendues dans le même etat où elles sont, & avec autant de Munitions de guerre, & le même nombre de Canons, & du même Calibre, qu'elles avoient lors qu'elles furent prises, suivant les Inventaires, qui en ont été faits. Les autres Canons, Munitions de guerre, & Provisions de bouche, qu'on y trouvera de plus, devant être transportées en Portugal. Tout ce qui vint d'être dit touchant la restitution des Munitions de guerre, & des Canons s'entend également à l'égard du Château de Noudar, & de la Colonie du Sacrement.

X. Les Habitans des dites Places, & de tous les autres Lieux, occupés pendant la présente guerre, qui ne voudront point y demeur-

A 5

rer,

rer, auront la liberté de se retirer, & de vendre, & disposer à leur gré de tous leurs biens meubles & immeubles; & ils jouiront de tous les fruits, qu'ils auront cultivés & sémés, quoique les Terres & les Metairies soient transférées à d'autres possesseurs.

XI. Les Biens confisqués réciproquement, à l'occasion de la présente guerre, seront restitués à leurs anciens possesseurs, ou à leurs Héritiers; ceux ci devant payer les améliorations utiles, qu'on y aura faites; mais ils ne pourront jamais prétendre des personnes, qui ont joui jusques ici des susdits Biens la valeur de leurs revenus depuis le temps de la Confiscation jusqu'au jour de la Publication de la Paix, & afin que la restitution de la Propriété des dits Biens confisqués puisse être exécutée; Les Parties intéressées seront obligées de se présenter dans le terme d'une année devant les Tribunaux à qui il appartiendra, où elles plaideront leurs Droits; & leurs Causes seront jugées dans le terme d'une autre Année.

XII. Toutes les prises faites de part & d'autre pendant le cours de la présente guerre, ou à son occasion, se-

feront jugées bonnes; & il ne restera aux sujets des deux Nations aucun Droit, ni Action, pour demander en aucun tems qu'elles leur soient rendues, attendu que les deux Majestés reconnoissent les raisons qu'il y a eû pour faire lesdites prises.

XIII. Pour une plus grande sûreté & validité du présent Traité, on confirme derechef celui qui a esté fait entre les deux Couronnes le 13. Février 1668. lequel demeure valide en tout ce qui ne sera pas révoqué par le présent Traité; & l'on confirme particulièrement l'Article 8. dudit Traité du 13. Février 1668. comme s'il étoit inséré ici mot à mot; & leurs Majestés Portugaise & Catholique offrent réciproquement de donner leurs ordres pour qu'on fasse une prompte, & entière justice aux Parties Intéressées.

XIV. On confirme de même, & l'on comprend dans le présent Traité les XIV. Articles contenus dans le Traité de Transaction fait entre les deux Couronnes le 18. Juin 1701. Lesquels demeureront tous dans leur force, & vigueur, comme s'ils étoient insérés ici mot à mot.

XV. En vertu de tout ce qui a été

stipulé dans la susdite Transaction de l'Assiento, pour l'Introduction des Negres, Sa Majesté Catholique doit aux Intéressés dans ledit Assiento la somme de deux cent mille écus d'Anticipation, que les intéressés prêteront à Sa Majesté Catholique avec les intérêts à 8. pour cent dès le jour de l'emprunt jusqu'à l'entier remboursement, ce qui fait à compter depuis le 7. Juillet 1696. jusqu'au 6. Janvier 1715. la somme de deux cent quatre vingt dix mille écus, comme aussi la somme de trois cent mille Cruzades (monnoye Portugaise,) dont la reduction monte à cent soixante mille écus. Ces trois sommes sont reduites par le présent Traité à la seule somme de six cents mille écus que Sa Majesté Catholique promet de payer en trois payemens égaux & consecutifs, de deux cent mille écus chacun. Le premier payement se fera à l'arrivée de la première flotte, flottille, ou galions, qui arriveront en Espagne, après l'échange des Ratifications du présent Traité; & ce premier payement sera imputé sur les intérêts dûs pour le Capital des deux cents mille écus d'Anticipation. Le second payement à l'arri-

vée

vée de la seconde flotte, flottille, ou galions, & ce fera pour le Capital des deux cents mille écus d'Anticipation. Et le troisieme payement se fera à l'arrivée de la troisieme flotte, flottille, ou galions pour les trois cents mille Cruzades, évalués à cent soixante mille écus, & le restant des quarante mille écus d'interêt. Les sommes necessaires pour ces trois payemens pourront être transportées en Portugal en argent monnoyé, ou en Lingots d'Or, ou d'Argent. Moyennant quoi la somme de deux cents mille écus d'Anticipation ne portera point d'interêt depuis le jour de la Signature du présent Traité; mais si Sa Majesté Catholique ne paye pas ladite somme à l'arrivée de la seconde flotte, flottille, ou galions, les deux cent mille écus d'Anticipation porteront interêt à 8. pour cent depuis l'arrivée de la seconde flotte, flottille, ou galions jusqu'à l'entier payement de cette somme.

XVI. Sa Majesté Portugaise cède par le present Traité & promet de faire céder à Sa Majesté Catholique, toutes les sommes qui sont dûes par Sa Majesté Catholique dans les Indes d'Espagne à la Compagnie

A 7

Por-

Portugaife de l'Affiento de l'Introduction des Nègres, excepté les fix cens mille écus mentionnés dans l'Article XV. de ce Traité. Sa Majesté Portugaife cède encore à Sa Majesté Catholique ce que les fuffdits Intéreffés pourroient prétendre de l'héritage de Dom Bernard François Marin.

XVII. Le Commerce fera généralement ouvert entre les fujets des deux Majestés avec la même Liberté & Seureté qu'il y avoit avant la présente guerre; & en témoignage de la sincère amitié, qu'on souhaite non seulement de rétablir, mais d'augmenter même entre les fujets des deux Couronnes, Sa Majesté Portugaife accorde à la Nation Espagnole & Sa Majesté Catholique à la Nation Portugaife tous les avantages dans le Commerce, & tous les Privileges, Libertés, & Exemptions, qu'elles ont accordées jusques ici, ou qu'elles accorderont à l'avenir à la Nation la plus favorisée, & la plus privilégiée de toutes celles, qui trafiquent dans les Terres de la Domination de Portugal & d'Espagne; ce qui ne doit cependant être entendu qu'à l'égard des Terres situées en Europe; puisque le Commerce & la Naviga-

tion

tion des Indes est uniquement réservé aux deux seules Nations dans les Terres de leur Domination respective en Amérique, excepté ce qui a été stipulé dernièrement dans le Contrat de l'Affiento des Nègres, concluentre Sa Majesté Catholique, & Sa Majesté Britannique.

XVIII. Et parce que dans la bonne Correspondance qu'on établit, on doit prévenir les dommages, qui peuvent être reciproques; vu que dans le Concordat fait entre les deux Couronnes du tems du Roi Dom Sebastien de glorieuse mémoire ayant déclaré les cas, dans lesquels les Criminels devoient être rendus de part & d'autre, & la restitution des Vols, on n'y pouvoit pas comprendre le Tabac, qu'on ne connoissoit pas lors qu'on fit le Concordat; & qui cependant est devenu après si en vogue tant en Portugal, qu'en Espagne, qu'on tire un gros revenu de ses fermes: Sa Majesté Catholique s'engage à faire qu'on ne puisse introduire dans aucune terre des Royaume d'Espagne, ou toutes autres de sa Domination le Tabac de Portugal; soit qu'il ait été travaillé, ou broyé dans les dites

Ter-

Terres, ou Royaumes, ou ailleurs; & à donner ses ordres, à fin que toutes les Fabriques du Tabac Portugais qu'on trouvera dans les Royaumes & Terres de la susdite Domination soient détruites, aussi bien que celles qu'on y pourroit faire de nouveau, imposant de grosses peines aux contrevenans, & chargeant non seulement les Officiers de justice, mais aussi ceux de guerre, de faire observer & executer ce qui vient d'être dit ci-dessus; & Sa Majesté Portugaise s'engage pareillement à faire la même défense, & avec les mêmes circonstances que Sa Majesté Catholique, par rapport au Tabac d'Espagne dans les Terres de Portugal, & toutes autres de sa Domination.

XIX. Les Vaisseaux tant de Guerre que Marchands des deux Nations, pourront entrer reciproquement dans les Ports de la Domination des deux Couronnes, où ils avoient coutume d'entrer par le passé, pourvu que dans les plus grands Ports il n'y ait en même tems plus de six Vaisseaux de Guerre, & plus de trois dans les Ports qui sont moindres. Et en cas qu'un

qu'un plus grand nombre de Vaisseaux de Guerre d'une des deux Nations arrive devant quelque Port de l'autre, ils n'y pourront pas entrer sans la permission du Gouverneur, ou du Magistrat: si cependant, contraints par le gros tems, ou par quelque autre nécessité pressante ils viennent à y entrer sans en avoir demandé la permission, ils seront tenus de faire d'abord part de leur arrivée; & ils n'y demeureront qu'autant de tems, qu'il leur sera permis, ayant grand soin de ne faire aucun dommage ou préjudice au dit Port.

XX. Leurs Majestés Portugaise & Catholique souhaitant le prompt accomplissement de ce Traité pour le repos de leurs sujets; on est convenu qu'il aura toute sa force & vigueur immédiatement après la Publication de la Paix, & qu'on fera la dite Publication dans les lieux de la Domination des deux Majestés le plustôt qu'il sera possible; & si depuis la suspension d'Armes il s'est fait quelque Contravention, il en sera reciproquement fait raison.

XXI. S'il arrivoit par quelque accident (ce qu'à Dieu ne plaise) qu'il

il y eût quelque interruption d'amitié, ou quelque rupture entre les Couronnes de Portugal & d'Espagne: en ce cas là on accordera aux sujets des susdites deux Couronnes le Terme de six mois après la dite rupture, pour se retirer, & vendre leurs biens & effets, ou les transporter où bon leur semblera.

XXII. Et parce que la Reine d'Angleterre de très glorieuse Mémoire, avoit offert d'être Garante de l'entière execution de ce Traité, de sa validité & de de sa durée, Leurs Majestés Portugaise & Catholique acceptent la susdite Garantie en toute sa force & vigueur, pour tous les présents Articles en général, & pour chacun en particulier.

XXIII. Les mêmes Majestés Portugaise & Catholique accepteront aussi la Garantie de tous les autres Roys, Princes, & Républiques, qui dans le Terme de 6. mois voudront être Garants de l'Execution de ce Traité, pour vû que ce soit à la satisfaction des deux Majestés.

XXIV. Tous les Articles écrits cy-dessus ont esté traitez, accordés, & stipulés entre les susdits Ambassadeurs

Extraordinaires, & Plenipotentiaires des Seigneurs Rois de Portugal & d'Espagne, au nom de leurs Majestés; & ils Promettent en vertu de leurs Pleins-pouvoirs, que les dits Articles en général, & chacun en particulier, seront inviolablement observés, accomplis, & excutés par les Seigneurs Rois leurs Maîtres.

XXV. Les Ratifications du présent Traité, données en bonne & dûe forme, seront échangées de part & d'autre, dans le terme de cinquante jours, à commencer du jour de la Signature, ou plutôt, si faire se peut.

En foy de quoy, & en vertu des Ordres & Pleins-pouvoirs, que Nous sousignés avons reçus de Nos Maîtres, le Roy de Portugal, & le Roy Catholique d'Espagne, Nous avons signé le présent Traité, & y avons fait apposer les sceaux de nos Armes. Fait à Utrecht, le sixième Février, mille sept cents quinze.

L.S.) Conde de (L.S.) El Du-
Tavouca, que de Ossuna.

(L.S.) D. Luis da
Cunha,

A-

Article séparé.

PAr le présent Article séparé, qui aura la même force & vigueur comme s'il étoit compris dans le Traité de Paix, couclu aujourd'hui entre Leurs Majestés Portugaise & Catholique, & qui doit être ratifié comme le dit Traité, il a été convenu par les Ambassadeurs Extraordinaires & Plenipotentiaires des deux Majestés, que le Commerce reciproque des deux Nations soit rétabli, & continué dans la même forme, & avec les mêmes Sûretés, Libertés, Exemptions, Franchises, Droits d'entrée & sortie, & toutes les autres dependances, avec lesquelles on le faisoit avant la présente guerre, tandis qu'on n'en dispose autrement; & qu'on ne déclare pas la forme avec laquelle doit continuer le Commerce entre les deux Nations.

En foi de quoi, & en vertu des Ordres & Plein-pouvoirs que Nous soussignés avons reçus de nos Maîtres, le Roi de Portugal, & le Roi Catholique d'Espagne, Nous avons
signé

signé le présent Article, & y avons fait apposer les scel de nos Armes.
Fait à Utrecht le sixième Février mille sept cens quinze.

(L. S.) *Conde de Tarouca.* (L. S.) *El Duque de Ossuna.*
(L. S.) *D. Luis de Cunha.*

font le p^{re}sident Article, & y avons
fait appeler tous les de nos Amos.
fait à l'usage le d^{re}me l'usage
mille fois ces d^{re}me.

(L. 2) C^{on}seil de l' E. S. y W. D.
l'usage d'usage.

(L. 2) D. l'usage
l'usage d'usage.

l'usage d'usage.

l'usage d'usage.

l'usage d'usage.

l'usage d'usage.

l'usage d'usage.

l'usage d'usage.

l'usage d'usage.

l'usage d'usage.

l'usage d'usage.

